4e ANNEE

# BULLETIN PÉRIODIQUE

N° 10

DU

# Bureau Socialiste International

Periodisches Bulletin
des
Internationalen Socialistischen Bureau

Periodical Bulletin
of the
International Socialist Bureau

Adresse / Adresse / Address: Camille HUYSMANS, Maison du Peuple, rue Joseph Stevens, n° 17 — Bruxelles / Brüssel / Brussels

## COMPTE RENDU ANALYTIQUE

DU

# Congrès Socialiste International

## EXTRAORDINAIRE

TENU A

## BALE

**les 24 et 25 novembre 1912**

**La cathédrale de Bâle, où eut lieu la manifestation contre la guerre le 24 novembre 1912.**

# Congrès Socialistes Internationaux

I

**Les Congrès de la Première Internationale.**

1866 Premier Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Genève du 3 au 8 septembre.
1867 Deuxième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Lausanne du 2 au 8 septembre.
1868 Troisième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Bruxelles du 6 au 13 septembre.
1869 Quatrième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Bâle du 5 au 12 septembre.
1872 Cinquième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à La Haye du 2 au 7 septembre.

II

**Congrès de la période intermédiaire.**

1873 Sixième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Genève du 1er au 6 septembre.
1874 Septième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Bruxelles, du 7 au 13 septembre.
1876 Huitième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, tenu à Berne, du 26 au 30 octobre.
1877 Neuvième Congrès Socialiste universel, tenu à Gand du 9 au 16 septembre.
1881 Dixième Congrès Socialiste International, tenu à Coire du 2 au 7 septembre.
1883 Conférence Internationale Ouvrière, tenue à Paris en octobre.
1886 Conférence Internationale Ouvrière, tenue à Paris du 23 au 29 août.
1888 Congrès Corporatif International, tenu à Londres du 6 au 10 novembre.

III

**Les Congrès de la Nouvelle Internationale.**

1889 Premiers Congrès Socialistes Internationaux, tenus à Paris du 15 au 20 juillet.
1891 Deuxième Congrès Socialiste International, tenu à Bruxelles du 16 au 23 août.
1893 Troisième Congrès Socialiste International, tenu à Zurich du 6 au 12 août.
1896 Quatrième Congrès Socialiste International, tenu à Londres du 27 au 31 juillet.
1900 Cinquième Congrès Socialiste International, tenu à Paris du 23 au 27 septembre.
1904 Sixième Congrès Socialiste International, tenu à Amsterdam du 14 au 20 août.
1907 Septième Congrès Socialiste International, tenu à Stuttgart du 16 au 24 août.
1910 Huitième Congrès Socialiste International, tenu à Copenhague du 28 août au 3 septembre.
1912 Congrès Socialiste International extraordinaire, tenu à Bâle les 24 et 25 novembre.

---

## CONGRÈS SOCIALISTE INTERNATIONAL DE BALE

### L'ORGANISATION DU CONGRES

Dans sa réunion des 28 et 29 octobre 1912, le Bureau Socialiste International, pour donner à la protestation et à l'action contre la guerre le plus d'unité et d'efficacité possibles, avait décidé de convoquer, dans le plus bref délai possible et en Suisse, un Congrès International extraordinaire. En même temps, il ajournait à 1914 le Congrès International de Vienne.

A la demande de nos camarades de Bâle, qui faisaient valoir que la vieille Internationale avait déjà tenu un Congrès chez eux en 1869, le Comité Exécutif du B. S. I., après s'être mis d'accord avec le parti socialdémocrate de Suisse, décida que le Congrès aurait lieu à Bâle, les 24, 25 et éventuellement le 26 novembre.

Le Bureau (28 et 29 octobre) avait résolu qu'une commission, présidée par le président du Bureau et formée de délégués d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de France et de Russie serait chargée de préparer un projet de résolution sur l'unique question à l'ordre du jour : *La situation internationale et l'entente pour une action contre la guerre*. Les citoyens Bebel (Allemagne), Keir-Hardie (Grande-Bretagne), Adler (Autriche), Jaurès (France) et Plekhanoff (Russie) furent désignés pour en faire partie.

Cette commission a siégé durant toute la journée du 23, à Bâle, et a élaboré la résolution qui figure dans le compte rendu suivant. (Le secrétaire du Bureau y remplaça le président, indisposé.)

Afin de mettre les partis à même de juger de l'action qui avait été entreprise contre la guerre dans les différents pays, le secrétariat du B. S. I. avait publié, en vue du Congrès, le *Bulletin Périodique* n° 9 (avec deux suppléments). Ce document, qui a été transmis à tous les délégués, contient les manifestes contre la guerre lancés par les divers partis, les résolutions antimilitaristes votées par tous les congrès socialistes internationaux et des rapports et discours des camarades Sakasoff (Bulgarie) et Laptchevitch (Serbie).

D'accord avec le comité local, le secrétariat rédigea comme suit l'agenda du Congrès :

**Dimanche, le 24 novembre :**

(Burgvogteihalle.)

*9 heures du matin :*

Réunion du Bureau Socialiste International avec la Commission spéciale chargée de rédiger un avant-projet de résolution.

*10 heures du matin :*

Ouverture du Congrès.
Discours de bienvenue du camarade Wullschleger au nom des organisations suisses et bâloises.
Réponse du président du B. S. I.
Constitution du bureau du Congrès et échange des cartes provisoires contre les cartes définitives.

*3 heures de l'après-midi :*

Démonstration du Congrès et des organisations ouvrières suisses à la Cathédrale et sur la place de la Cathédrale.
Allocutions des délégués de tous les pays.

**Lundi, le 25 novembre :**

(Burgvogteihalle.)

*9 heures du matin :*

Réunion du B. S. I.

*10 heures du matin :*

Congrès. Ordre du jour : *La situation internationale et l'entente pour une action contre la guerre.*

**Mardi, le 26 novembre :**

(Burgvogteihalle.)

Eventuellement suite des délibérations.

---

### LA SEANCE D'OUVERTURE

**Dimanche 24 novembre 1912.**

La salle de la « Burgvogtei » est décorée avec beaucoup de goût. Au fronton de la scène se déroule une large banderole portant les devises : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! » et « Guerre à la guerre! » Aux galeries de la salle, les drapeaux rouges des organisations ouvrières suisses. Des portraits de Marx, Engels et Lassalle ornent les murs. Dès longtemps avant l'heure fixée pour l'ouverture, la salle et les galeries sont bondées. Les délégués s'installent. Les membres du B. S. I. prennent place sur la scène. Aussitôt le cercle choral « Vorwaerts », de Bâle, salue le Congrès International par l'exécution de l'« Hymne à la liberté », de Uthmann.

ANSEELE (Gand), président ff. en l'absence de Vandervelde, déclare ouvert le Congrès Socialiste International extraordinaire.

L'unique point à l'ordre du jour est :

*La situation internationale et l'entente pour une action contre la guerre.*

Conformément à la procédure, il donne la parole au représentant de la Suisse.

WULLSCHLEGER. (Président du gouvernement de Bâle) : Chers citoyennes et citoyens! Au nom du parti socialdémocrate de Suisse, au nom de l'Union ouvrière et du Parti Socialdémocrate de Bâle, au nom du comité central local chargé de la préparation du Congrès, je vous souhaite une cordiale bienvenue. Puisse le séjour parmi nous vous être agréable! Mais puissent avant tout vos délibérations, qui retiennent l'attention du monde civilisé, suivre un cours favorable et puissiez-vous prendre une résolution répondant à la vive attente de millions d'intelligences et de cœurs. Nous vous remercions pour le grand honneur que vous nous avez fait en choisissant la Suisse et Bâle pour y tenir le Congrès.

Des événements extraordinaires ont nécessité la convocation extraordinaire et précipitée du Congrès. Notre comité central n'a donc pu disposer que de deux semaines pour faire les préparatifs nécessaires. Si tout n'est point parfait, vous voudrez bien en attribuer la cause au manque de temps et nous excuser. Le bon vouloir ne nous a pas manqué.

Ce n'est pas la première fois que l'Internationale socialiste se réunit sur le territoire suisse. En l'an 1893, elle convoqua son Congrès ordinaire à Zurich, la plus grande ville de notre petit pays. Aujourd'hui il se réunit à Bâle, la deuxième ville de Suisse, sur la frontière allemande. Mais plus anciennement, en septembre 1869, il y a donc 43 ans, la vieille Internationale a tenu un Congrès à Bâle. A cette époque, Bâle, par sa frontière de la rive gauche du Rhin, confinait encore à la France. Neuf mois plus tard éclata la guerre franco-allemande qui laissa des traces profondes dans la vie politique et économique des deux pays et même de toute l'Europe.

En citant le Congrès de 1869, nous sentons se réveiller le souvenir de plusieurs grands morts dont la mémoire nous est sacrée. *(Les assistants se lèvent.)* Nous n'en nommerons que quelques-uns : l'Allemand Wilhelm Liebknecht, le Français Varlin, le Belge De Paepe, le Suisse Charles Bürkli et l'Allemand-Suisse Joh.-Phil. Becker. De tous les survivants de ce Congrès, notre vétéran Hermann Greülich *(vifs applaudissements)* est certainement le seul siégeant aujourd'hui parmi nous.

Quelle différence entre alors et aujourd'hui!

L'Internationale, qui était alors à peine plus qu'un concept, est devenue aujourd'hui une grande puissance réelle qui possède déjà ses traditions!

La classe ouvrière a appris et apprend chaque jour davantage à concentrer ses forces dans des organisations politiques, syndicales et coopératives, et à les employer, dans les limites d'une discipline qu'elle s'est donnée elle-même, à un travail fécond dans le présent et à un grandiose but futur.

Sa compréhension des rapports économiques et sociaux devient toujours plus large et plus profonde et constitue ainsi un levier destiné à retourner la société humaine.

Le sens de la réalité et la foi en l'avenir se sont fondus en un tout indissoluble dans la classe ouvrière réunie sous la bannière du socialisme national et international. Et l'idéal qui, à l'époque de la vieille Internationale, n'enflammait que quelques milliers d'hommes, est devenu au temps de la nouvelle Internationale le bien commun de millions d'adeptes.

En dépit de tous les timorés et de tous les philistins, de tous les débiteurs de sagesse boursouflés de suffisance et de tous les plats railleurs, le mouvement socialiste, plein de vigueur et d'entrain juvéniles, crie combien ses buts sont élevés. *(Longs applaudissements.)*

Chers citoyennes et citoyens! Vous êtes à Bâle sur un sol historique. Jadis, Bâle fut souvent, et elle est encore aujourd'hui, à cause de sa situation au point de vue des communications, un centre entre les pays allemands et romans, le siège de mémorables assemblées. Il y aura bientôt cinq siècles, de 1431 à 1448, donc pendant presque autant d'années que vos délégués disposent d'heures ici, un concile était réuni à Bâle. Nonobstant tout le temps dont il disposa, il ne réussit pas à mettre de l'ordre dans le chaos dans lequel vivait le monde chrétien d'alors. Puisse votre Congrès réussir, malgré le peu de temps dont il dispose, à faire du travail autrement efficace!

Certes, l'Internationale ouvrière est encore loin d'être toute puissante. Et elle-même a le mieux la conscience du degré de sa capacité d'action. Mais elle est une puissance grande, réelle et idéale, qui mérite d'être écoutée et qui sait aussi se faire écouter. Même les plus puissants de la terre doivent, même quand ils ne veulent naturellement pas en convenir, compter avec elle. Ils devront également le faire relativement à la question qui va faire le sujet de vos délibérations : *La situation internationale et l'entente pour une action contre la guerre.*

La diplomatie routinière n'a pu éviter ni la crise balcanique, ni le danger d'extension de la furie guerrière aux pays de l'Europe occidentale et elle a ainsi prouvé à nouveau son incapacité à résoudre de graves problèmes.

Le chauvinisme excitateur des peuples et le capitalisme avide de profits se révèlent encore une fois comme étant plus puissants que la diplomatie. *(Vive approbation.)*

L'Internationale ouvrière doit consacrer toutes

ses forces à combattre ces ennemis qui sont les plus néfastes que compte la civilisation humaine. La guerre des Balkans est un fait que l'on ne saurait plus empêcher. Mais si la guerre s'étendait à d'autres pays et à d'autres peuples, ce serait là un des plus grands crimes que l'on puisse flétrir dans l'histoire du monde. Ce crime doit être empêché par tous les moyens possibles. *(Tempête d'applaudissements.)*

L'Internationale, en agissant puissamment en ce sens, ne servira pas seulement les intérêts de la classe ouvrière tout entière, qui souffrirait évidemment le plus des atrocités de la guerre, mais elle deviendra le porte-drapeau de la paix pour de nombreuses autres sphères de la population urbaine et rurale qui ont toutes raisons de s'opposer à ce qu'on les transforme en chair à canon au profit d'inconscients exploiteurs et chauvins. *(Nouveaux applaudissements.)*

Considéré à ce point de vue, votre Congrès, j'ose l'affirmer à la suite de maintes observations recueillies, jouit à Bâle aussi de la sympathie de couches de la population et même de celles qui, dans leur mode de penser et de sentir, n'ont encore que peu de choses de commun avec la classe ouvrière socialdémocrate. C'est sans doute surtout à cette sympathie que l'on doit d'avoir obtenu, pour la grande démonstration de cet après-midi, l'usage de notre vénérable cathédrale. *(Applaudissements.)*

C'est également à cette sympathie que l'on doit principalement attribuer l'envoi de l'adresse que le gouvernement de la ville de Bâle a fait parvenir au Congrès. Votre Congrès sera l'expression de la poussée de l'Humanité civilisée, consciente et inconsciente, vers la paix universelle.

La démonstration monstre de cet après-midi la fortifiera dans l'accomplissement de cette haute mission.

Fidèle au caractère cosmopolite de la ville où siège le Congrès, — caractère auquel elle doit sa population mélangée, ce qui cependant ne l'empêche pas d'être empreinte d'un cachet suisse, — cette démonstration monstre sera absolument internationale. La classe ouvrière de Bâle verra se joindre à elle des camarades de Bade, d'Alsace et de Suisse, et un grand nombre de camarades de Zurich et de Berne et d'autres localités du pays et de l'étranger.

Puisse le Congrès, puisse la démonstration monstre faire triompher la sainte cause de la paix entre les peuples!

Guerre à ceux que pousse l'avidité au profit et la soif de puissance, guerre aux massacres humains! Vive la lutte en faveur de la liberté des peuples et du bonheur de l'humanité! Que ces mots soient notre devise! *(Tempête d'applaudissements.)*

Dans cet ordre d'idées je vous demande de pousser avec moi un triple « hoch » en l'honneur de l'Internationale ouvrière socialiste.

La salle répète ce triple bravo.

Après traduction par les camarades Brustlein, avocat à Berne, et De Man, de Bruxelles, Wullschleger reprend la parole et lit l'adresse envoyée au Congrès socialiste international par le gouvernement du canton de Bâle :

« Bâle, le 20 novembre 1912.

» *Le Conseil gouvernemental du canton de Bâle-Ville au Congrès socialiste International de Bâle.*

» Le Congrès que vous avez résolu de tenir en notre ville poursuit le but de coopérer au maintien de la paix. Venus de tous les pays, vous vous êtes réunis chez nous pour proclamer, en présence de la guerre meurtrière qui s'est déclarée en Europe orientale, que la classe ouvrière est unanime à vouloir la fin des hostilités et en tout cas que la guerre soit limitée aux pays où elle sévit actuellement. Vous poursuivez le noble but de prévenir un malheur immense et de préserver les nations du sanglant sacrifice qu'une guerre provoquerait. Par votre démonstration, vous voulez éclairer les consciences afin que la soif de puissance et la furie guerrière ne puissent disposer du sort de peuples entiers.

» Les autorités de la ville que vous avez choisie pour cette démonstration souhaitent de tout cœur que vous atteigniez votre but et vous adressent à cet effet leur salut cordial.

» Le président, » Dr. Blocher

» Le secrétaire, » Dr. Imhoff. »

*Une ovation prolongée accueille cette lecture.*

Le président Anseele : Au nom du Bureau Socialiste International, j'adresse mon premier salut au gouvernement du canton de Bâle-ville et je le remercie pour sa déclaration hardie et courageuse. *(Applaudissements.)*

Mon second remerciement va aux camarades de Bâle et de Suisse qui nous ont reçus si cordialement et qui, en si peu de temps, ont admirablement organisé le Congrès. J'ose ensuite féliciter l'Internationale elle-même d'avoir préparé si vite et de manière si homogène cet important Congrès dont la réunion fait déjà prévoir un résultat remarquable. Les 17 (*) et 24 novembre seront des jours glorieux dans l'histoire de l'Internationale. Ils contribueront à l'unité de tactique dans la lutte contre la guerre et à l'organisation de notre grande lutte pour l'affranchissement. Si la tactique suivie dans les différents pays ne peut pas encore être entièrement conforme à l'unité, nous ressentons cependant tous la nécessité d'une unité des sentiments et des pensées, et partant de ce point pour aboutir à l'unité des moyens de lutte, nous voulons opposer au capitalisme uni le prolétariat uni. *(Bravos.)*

Les événements de ces derniers temps se sont précipités et ont surpris le monde entier.

Il ne faut plus que le prolétariat soit surpris par les événements et cela n'arrivera plus. Nous devons nous préparer à la défensive contre les attentats violents du capitalisme et à l'offensive pour vaincre l'Etat bourgeois. *(Tempête d'applaudissements.)*

Le prolétariat qui, à partir d'aujourd'hui, doit être regardé par tous les hommes pensants comme le héraut de la paix universelle, demande la paix dans les Balkans, l'autonomie républicaine des peuples balcaniques, l'abolition des traités et des intrigues diplomatiques qui portent en eux le germe de nouvelles guerres. *(Applaudissements.)*

L'Autriche-Hongrie n'invitera pas les peuples des Balkans à se défaire des fruits de leurs victoires et si la Russie intervient, le prolétariat russe s'insurgera de lui-même et, plein d'enthousiasme et d'admiration, le prolétariat du monde entier se trouvera derrière lui.

L'heure a sonné pour l'entente entre la France et l'Allemagne. Il ne peut plus y avoir de guerre entre l'Allemagne et la France. *(Adhésion unanime et enthousiaste.)* Les moyens d'entente pacifique sont tellement nombreux qu'on ne peut qu'aboutir en y ayant recours.

La Grande-Bretagne et l'Allemagne se prépareront, non pas à la course aux armements destinés à une guerre qui les saignerait à blanc, mais elles se prépareront à vaincre la misère et l'oppression. Elles s'uniront, non pas dans l'intention de se nuire, mais dans le but d'élever leurs peuples et les rendre heureux.

L'Internationale est assez forte pour parler sur ce ton de commandement aux dirigeants. *(Tempête d'applaudissements)* et pour faire suivre les actes à la parole, si c'est nécessaire. Guerre à la guerre, paix sur la terre, vive l'Internationale ouvrière! *(Ovation prolongée.)*

Le secrétaire international Huysmans donne lecture de la lettre suivante, par laquelle les camarades serbes annoncent au Bureau Socialiste International qu'ils ne pourront assister au Congrès :

» Chers camarades,

» Nous vivons dans de telles conjonctures qu'il est totalement impossible à notre Parti d'être représenté au Congrès International de Bâle. Nous sommes peinés que nous ne soyons pas en état de nous trouver au Congrès avec les camarades du monde entier qui, comme nous, sont d'accord pour poursuivre la conquête de notre but socialiste commun qui est la libération des masses ouvrières des conditions insupportables du monde actuel. La raison en est bien simple : presque tous les camarades : leaders comme militants se trouvent sous les armes et je reste seul avec quelques autres camarades qui sont libérés du devoir militaire à cause de leur âge ou à cause de leur faiblesse corporelle.

» Nous sommes nécessaires ici parce que nous devons sauvegarder les archives et l'avoir du parti et des syndicats, rédiger notre journal, veiller à la situation des familles de nos camarades, recevoir et soutenir les blessés et les invalides, parmi lesquels il est beaucoup de membres du parti.

» Vous comprendrez maintenant la raison pour laquelle nous ne savons pas quitter notre Maison du Peuple, notre unique refuge, et il se peut également que le Parlement soit convoqué à chaque moment. Notre Parti, comme l'Internationale tout entière, est également intéressé à ce travail.

» Nous saluons donc les représentants présents du socialisme au Congrès International, nous les remercions de l'aide morale que l'Internationale nous a donnée et de la solidarité prolétarienne qui a été exprimée aux socialistes des Balkans, convaincue qu'elle était que nous avons fait tout notre possible pour mettre fin à l'effusion de sang et pour écarter les conflits dont les répercussions et les conséquences peuvent retarder le triomphe du socialisme.

» Encore une observation :

» Plus la lutte contre la politique coloniale et l'impérialisme des grandes puissances se traduit par des succès et plus il est possible pour nous de lutter énergiquement contre la politique de notre bourgeoisie et d'avantager ainsi la cause du prolétariat.

» La politique coloniale poursuivie par les Etats capitalistes étrangle et pressure les nations. Elle arrête la démocratisation et les réformes. La métropole est chargée lourdement par cette politique qui frappe surtout les couches prolétariennes au grand avantage du militarisme, du marinisme, du monarchisme et du capitalisme. Elle excite les concurrents plus faibles et plus forts comme les petits Etats, à frapper d'impôts et d'une cherté de vie grandissante le peuple et surtout la classe ouvrière. L'impérialisme des grandes puissances est considéré par les gouvernements des Balkans comme un spectre, comme un prétexte à l'exploitation de la population et à la poursuite de plans réactionnaires.

» Il est superflu d'ajouter que cette politique rend encore plus mauvaise la situation des pauvres, parce qu'elle étend la misère sociale, permet à la réaction de prendre pied partout, atteint la lutte du prolétariat et retarde son œuvre.

» En Serbie, les gouvernements se jettent dans les bras du tsarisme russe par crainte de la poussée impérialiste de l'Autriche cléricale et agraire. C'est à cela qu'il faut attribuer le fait que les armements se sont accomplis dans notre pays dans une telle mesure qu'ils ne correspondent plus aux forces économiques du pays, qu'ils augmentent les dettes et les impôts, que le budget s'accroît au-dessus de toute mesure, que la cherté de vie augmente, que le développement industriel est paralysé, et que la puissance de résistance du peuple est vinculée.

» C'est pour cette raison que nos ouvriers émigrent en grande masse et que nos conditions de travail et de lutte sont si difficiles.

» La politique coloniale est désastreuse pour le prolétariat mondial et pour les nations où les classes dominantes pratiquent cette politique, et où cette politique est suivie. L'arrêt de l'évolution autonome des nations et l'oppression de la résistance d'en bas paralysent naturellement la lutte du prolétariat. Et qui donc résiste au relèvement des nationalités prenant conscience d'elles-mêmes et désireuses d'autonomie, aux tendances civilisatrices et démocratiques des masses? C'est l'Autriche et c'est la Russie qui jouent aux Balkans ce rôle méprisable. L'attitude actuelle des gouvernements européens qui veulent exploiter aux Balkans, d'une manière criminelle, la situation, contient le danger d'une conflagration générale qui peut être malheureuse pour toutes les nations et détruire beaucoup de conquêtes de la culture humaine, ou bien, si l'on n'en vient pas à une guerre mondiale, elle menace les conquêtes de l'égalité et de l'autonomie de toutes les nations aux Balkans, elle entrave le mouvement vers le but poursuivi par les socialistes : la fédération des peuples balkaniques dans une République nationale et nationalement constituée.

» Nous prions les camarades d'attacher quelque importance à ce qui précède, mais en ce qui nous concerne, nous déclarons que nous ferons comme dans le passé notre devoir international, convaincus que c'est de cette manière-là que nous contribuerons le mieux à la libération du prolétariat.

» Vive le prolétariat international!

» Vive la socialdémocratie libératrice de l'humanité!

» Vive l'Internationale!

» Pour le Parti Socialdémocrate Serbe :

» Dragischa Laptchevitch. »

En outre, les camarades de Serbie ont envoyé le télégramme suivant :

« Au moment où nos camarades versent leur sang sur les champs de bataille des Balkans et où des milliers de vies humaines sont sacrifiées, le parti socialdémocrate de Serbie salue le Congrès Socialiste International, souhaite aux autres pays d'être préservés des atrocités que nous subissons actuellement dans la Péninsule des Balkans et souhaite que la paix mondiale puisse devenir le fondement de la révolution mondiale.

» Dragischa Laptchevitch. »

Télégramme semblable a été envoyé par les camarades de Salonique. Les socialistes américains ont excusé leur absence à cause de l'impossibilité d'arriver à temps. Vandervelde a exprimé au Bureau Socialiste International son vif regret de ne pouvoir, pour des raisons de santé, participer au Congrès. Le Bureau lui a envoyé télégraphiquement ses meilleurs vœux de rétablissement.

Le secrétaire résume ensuite les nombreux télégrammes et adresses saluant le Congrès (1).

Le Bureau Socialiste International propose de nommer président du Congrès le citoyen Hermann Greulich. *(Tempête d'applaudissements.)* Vice-présidents, les citoyens Vaillant (France), Pernerstorfer (Autriche), Haase (Allemagne) et Sakasoff (Bulgarie) à titre d'hommage pour la vaillante

(*) Journée de démonstrations internationales pacifistes.

(1) Voir liste à la fin du compte rendu.

résistance que les camarades des Balkans ont opposée à la guerre.

Le Congrès adopte cette proposition à l'unanimité.

La prochaine séance aura lieu lundi 25, à 10 heures du matin.

La séance est levée à midi.

## LA DEMONSTRATION

Les trains du dimanche matin n'amenèrent pas seulement les derniers délégués de nombreux pays, mais aussi une immense foule d'hôtes. La classe ouvrière de Bade, d'Alsace et de toutes les contrées de la Suisse afflua à Bâle. Des trains spéciaux avaient même été organisés entre Zurich et Berne. La classe ouvrière éveillée à la conscience de classe s'était fait un devoir de prendre part au cortège et de donner ainsi une expression durable à sa volonté de maintenir la paix entre peuples.

Vers 2 heures, le cortège partit de la cour de la caserne. Il était précédé de l'Union ouvrière cycliste « Solidarité » et d'un groupe d'enfants habillés de blanc et portant des palmes symboliques de la paix. Sur leurs drapeaux, on lisait des inscriptions pacifistes : « Il est plus honorable de sécher des larmes que de verser des flots de sang. » Venaient ensuite les membres du Bureau Socialiste International. Derrière eux, marchaient les groupes nationaux qui chantaient leurs chants de parti : les Autrichiens le *Chant du Travail*, les Français, l'*Internationale*, etc. Défilaient ensuite les organisations politiques et syndicales avec la classe ouvrière de Bâle qui fermait le cortège. Il y avait également dans le cortège un char superbement orné de couronnes, sur lequel la reine de la paix trônait au milieu de jeunes filles tout de blanc habillées. Quatre camarades portaient un gros livre rouge avec l'inscription : « Bas les armes! » De nombreux corps de musique figuraient dans le cortège, animé d'une multitude de bannières rouges claquant au vent. Le défilé dura une demi-heure.

Vers 3 heures, il arriva à la vieille cathédrale.

## DANS LA CATHEDRALE

Des milliers de lumières scintillaient à la haute corniche et éclairaient faiblement l'énorme vaisseau, plongé dans un clair-obscur, et où attendait une foule innombrable. Magiquement, les vénérables vitraux aux harmonieuses couleurs envoyaient de scintillants rayons vers le sol. Des tables indiquaient les places du Grand Conseil, du Conseil Civil, du Synode, du Conseil d'Eglise, des délégués, des orateurs étrangers et de la presse. A l'arrivée du cortège devant la cathédrale, les cloches se mirent à sonner, retentissantes, comme pour un service solennel, et, pendant que les drapeaux rouges de l'Internationale entraient lentement dans la nef, l'orgue entonna l'Hymne à la paix, de Beethoven. Ce fut un moment saisissant dont les camarades présents se souviendront toute leur vie. Les drapeaux prirent place dans le chœur, sous le lustre et les vitraux, et pendant que des milliers de personnes, qui n'avaient pu trouver place dans le temple, se massaient sur la place autour de la cathédrale, où l'on avait installé quatre tribunes, les camarades des chorales ouvrières de Bâle chantaient le chœur viril *Freiheit!*

Le président de gouvernement BLOCHER monta le premier en chaire et dit :

Messieurs et chers camarades! Le comité d'organisation du Congrès Socialiste International m'a confié l'honorable mission de vous adresser en son nom son salut le plus cordial. Je salue d'abord nos hôtes étrangers, les membres du Bureau Socialiste International, les délégués officiels des divers partis nationaux, les hommes éminents qui ont accepté de parler à notre démonstration; je salue les camarades étrangers non officiellement mandatés qui se sont empressés de venir et je salue enfin les milliers de camarades, de près et de loin, qui se sont rendus à Bâle à notre appel. Nous, socialdémocrates de Bâle, nous considérons comme un grand honneur le fait que le Bureau Socialiste International a précisément choisi notre ville pour siège du Congrès. Celui-ci se réunit à une heure lourde d'épreuves pour préparer contre le danger d'une guerre européenne une entente en vue d'une action des partis socialdémocrates de tous les pays d'Europe. Nous sommes fiers de cet honneur échu à notre ville et à notre parti, mais, en ressentant cette fierté, nous nous sommes demandé, non sans soucis, si nous méritions de remplir cette grande tâche, si nos effectifs, nos forces et nos capacités étaient suffisantes pour mener à bien, de façon digne, le travail que l'on nous confiait. Nous eûmes un grand souci de moins par suite de la prévenance des autorités ecclésiastiques que nous remercions ici à nouveau de nous avoir accueillis pour notre démonstration, en cette vénérable cathédrale, le plus beau et le plus digne des locaux que notre ville puisse offrir. Par ce fait notre œuvre d'organisation a été assurée, dès le début, d'avoir le cadre répondant à sa nature la plus intime. Nous traduisons volontiers cette prévenance des autorités ecclésiastiques comme étant un signe de sympathie pour la grande tâche sacrée qui incombe à notre Congrès et nous nous rappelons également volontiers en ce lieu le fait que les idéals du socialisme, idéals que nous servons et que nous espérons faire triompher, proviennent d'un monde de pensées et de sentiments qui a laissé aussi des traces profondes dans l'histoire de la religion chrétienne. *(Applaudissements.)*

Chers camarades! Quelles sont la mission et la signification de notre démonstration? Celle-ci doit donner le relief nécessaire aux délibérations du Congrès qui commencera demain. Elle témoignera que les sentiments, les convictions et les volontés qui seront exprimés durant les débats ne sont pas seulement ceux de quelques centaines d'hommes et de femmes appartenant à vingt peuples et pays divers, mais bien que ces sentiments, ces convictions et ces volontés sont ceux de masses profondes. Et il n'y a aucun doute : derrière les milliers et les dizaines de milliers de personnes qui manifestent aujourd'hui, à Bâle, contre la guerre et en faveur de la paix, il y a des centaines de milliers et des millions de personnes qui, au même instant, pensent et ressentent comme vous et sont avec nous par la pensée. Si, au lieu de Bâle, on avait choisi une autre ville, d'Allemagne, de France, d'Autriche ou d'Italie, le monde aurait eu le même spectacle, le spectacle d'une classe ouvrière qui, mue par la conviction la plus profonde, déteste la guerre et attend de ses hommes de confiance qu'ils opposent toute la puissance des classes ouvrières d'Europe aux puissances qui, poussées par la soif de domination, tenteraient de déchaîner une guerre européenne. *(Bravo.)*

Chers camarades! Nous le savons bien : la cause de la paix des peuples n'est pas la cause d'un parti, mais celle du peuple tout entier. Mais nous savons aussi que dans ce monde des faits brutaux, la cause de la paix ne peut triompher que si elle a derrière elle une puissance, que si elle peut s'appuyer sur une puissance bien organisée, dirigée consciemment vers le but et prête à l'action. Et cette puissance ne peut aujourd'hui être autre que la classe ouvrière socialiste. Elle seule est assez affranchie de tous les intérêts économiques, sociaux et politiques dont les appétits et les antagonismes constituent un danger de guerre. Elle seule est affranchie de ces tendances du nationalisme et du chauvinisme dont les autres pays sont affligés. Elle seule se trouve dans un état tel que non seulement il n'y a aucun antagonisme entre ses idéals et ses conditions économiques et sociales d'existence, mais qu'elle est obligée de réaliser ses idéals si elle ne veut périr. Et elle seule constitue, grâce au nombre de ses adhérents, grâce à son organisation et à sa discipline, une puissance avec laquelle les plus puissants parmi les puissants sont obligés de compter aujourd'hui. *(Applaudissements.)*

La socialdémocratie d'Europe déteste la guerre dont le danger surgit à l'horizon de l'Europe, mais elle ne la craint pas. S'il est en Europe une puissance qui n'a rien à craindre, mais beaucoup à gagner, en cas de guerre générale, c'est bien la Socialdémocratie. Une guerre européenne aboutirait, probablement à des mouvements violents et à des commotions qui hâteraient l'écroulement du système économique dont la classe ouvrière souffre aujourd'hui. Mais nous ne voulons pas que le progrès suive cette voie atroce et terrible. *(Très vrai!)* Nous savons que les forces agissant dans l'ordre économique actuel de la société nous conduiront tout de même à la victoire sans la catastrophe d'une guerre européenne. Mais ceux qui s'amusent aujourd'hui au jeu criminel qu'est le danger d'une guerre mondiale, qui fourvoient et inquiètent l'opinion publique, qui pourraient exciter les peuples les uns contre les autres, peuvent savoir que la Socialdémocratie européenne considère leurs agissements avec répulsion et mépris, mais sans crainte. Si dans leur extravagant aveuglement ils se laissaient aller à allumer l'incendie avec lequel ils ont joué depuis des semaines et des mois, ils expérimenteraient personnellement la vérité de ces mots : L'Histoire du monde, c'est la justice du monde! *(Tempête d'applaudissements.)*

Je déclare l'assemblée ouverte et je donne la parole au camarade Haase.

HAASE (Berlin). — Camarades! C'est au son des cloches et aux accents de l'orgue que la Socialdémocratie internationale, messagère de paix et personnifiant l'idée de paix, a fait son entrée ici. Des idées et des sentiments révolutionnaires remplissent nos cœurs et nos cerveaux, mais ils tendent à faire régner la paix et à réconcilier les peuples et non pas à les détruire. Quel contraste entre ce tableau et ce qui se passe actuellement dans les Balkans. Le cri sauvage sortant de bouches distordues par la folie retentit jusqu'à nous. Nous frémissons d'horreur à la pensée des massacres des dernières semaines. Des dizaines de milliers d'hommes ont été égorgés là et l'impitoyable furie guerrière se déchaîne au-dessus de leurs cadavres. Les armées en lutte ne se laissent pas même le temps d'enterrer leurs morts. Il y a des dizaines de milliers de blessés, et personne n'est là pour les soigner. Les blessés sont couchés sur des cadavres et sont eux-mêmes recouverts de morts. Nul n'entend leurs soupirs et, affamés, ils succombent à leurs blessures. Des villages entiers, les localités pacifiques habitées par des vieillards, des femmes et des enfants, sont brûlés de fond en comble et, personnifiant la plus profonde détresse, les paysans macédoniens se traînent, gelés et affamés, avec femmes et enfants, vers Constantinople. Et quand la paix sera conclue, quel océan de larmes, de misère, de chagrins et de doute ne verra-t-on pas envahir le pays! Le pays est déjà dépeuplé, la vie économique est arrêtée pour longtemps, les finances sont ruinées, et beaucoup de ceux qu'épargnèrent les canons courent le danger de devenir la proie du diabolique étrangleur qu'est le choléra. Tous, nous connaissons le tableau symbolique des cavaliers apocalyptiques, qui apportent la guerre, l'incendie, la famine et la peste à l'Humanité. Ils sévissent actuellement dans les Balkans, où ils écrasent sous les sabots de leurs chevaux la paix et le bien-être des peuples. La Socialdémocratie des Balkans voulait, elle aussi, l'affranchissement des peuples, non pas en ayant recours à la guerre brutale et qui est un opprobre pour l'Humanité, mais par une république fédérative des Etats, y compris la Turquie. Nos camarades des Balkans n'étaient pas encore assez forts pour exécuter ce plan et le moment n'était pas encore venu de réaliser cet idéal. Mais ce nous est une pensée consolante et élevée de savoir que dans les Balkans, comme partout, le prolétariat croîtra en résolution, en initiative, en énergie, en force et en puissance et que la Socialdémocratie pourra édifier une bonne partie de ce qui a maintenant été détruit contre sa volonté. Nous attendons un armistice nous espérons que la guerre va finir et qu'il sera mis aussitôt que possible un terme aux sanglants exploits de la soldatesque. Mais nous ne méconnaissons pas le danger qui persistera pour la paix européenne. Quel sera le sort de Constantinople, de Salonique, des provinces d'Asie-Mineure? Sachons cependant que l'avide pieuvre impérialiste étend ses bras vers l'Asie-Mineure et si le prolétariat ne réussit pas à empêcher résolument cet attentat contre la civilisation, la guerre mondiale n'est pas du tout impossible. On ne peut avoir la moindre confiance en notre diplomatie. Elle pourrait encore vouloir faire marcher les peuples comme les pièces d'un échiquier. Mais le prolétariat est devenu indépendant et il fera valoir sa puissance.

Certes, nous n'ignorons pas que notre puissance a des bornes, mais nous savons aussi qu'on ne nous écarterait pas facilement. *(Très bien.)* Les grandes démonstrations organisées dans le monde entier par le prolétariat ne peuvent rester sans faire impression sur les dirigeants. Leur signification doit paraître en lettres de flammes, comme un avertissement fatidique, sur les murs des palais des rois, des ministres et des ambassadeurs, précisément en ce moment où la guerre balkanique apprend aux dirigeants — si ceux-ci voulaient apprendre, — que seule une troupe qui combat, vibrante d'enthousiasme pour une grande cause, peut remporter la victoire, et non une troupe purement contrainte à se battre par le bras de fer de la discipline militaire. Les dirigeants sauront que le prolétariat international déteste du fond de l'âme la guerre et qu'ils ne parviendront pas à le faire marcher avec enthousiasme et à tirer sur ceux qu'il estime et qu'il aime, c'est-à-dire sur ses frères, les prolétaires. *(Tempête d'applaudissements.)*

De sombres nuages couvrent le ciel politique, mais ils laissent pourtant percer l'espoir que nous approchons du but. Ce que les plus nobles penseurs ont rêvé, ce que les plus grands penseurs ont reconnu, ce que la voix de la Raison a annoncé, le prolétariat international — nous osons le dire sans exagération — le réalisera. Le prolétariat, uni dans la lutte de classe dirigée contre l'exploitation sociale et l'oppression politique, posera, par la suppression de toute domination de classe, le fondement sur lequel pourra s'épanouir la paix éternelle, la fraternisation des peuples et la liberté des peuples. *(Tempête d'applaudissements prolongés.)*

KEIR-HARDIE *(Londres)*. — Camarades! Vous savez tous dans quel but nous sommes réunis ici. Nous voulons empêcher un grand crime de lèse-humanité. La guerre balkanique fut la banqueroute des hommes d'Etat d'Europe. Si l'on avait réglé convenablement la question balkanique en 1875, la présente guerre n'aurait peut-être pas été nécessaire. Ce Congrès qui représente 15 millions d'électeurs socialistes, est une énorme puissance pour la sauvegarde de la paix européenne.

Nous représentons un ensemble de 45 millions de membres des classes ouvrières, qui ne sont pas seulement organisés régionalement ou nationalement, mais qui forment une irrésistible organisation mondiale. *(Vive approbation.)* La démocratie et la guerre sont des contradictions inconciliables. La Démocratie est inconciliable avec le militarisme sous n'importe quelle forme. *(Très vrai!)* Le prolétariat mondial n'a pas d'antagonismes dans son propre sein, mais il a des différends avec les autres classes dans chaque pays

On parle beaucoup d'une tension entre l'Allemagne et l'Angleterre. Mais les ouvriers allemands et anglais n'ont aucune inimitié les uns envers les autres. S'il existe vraiment un frottement, il faut en chercher la cause chez les classes dominantes. Cette cause, c'est que le gouvernement de Grande-Bretagne et le gouvernement d'Allemagne s'intéressent autant l'un que l'autre à des contrées étrangères, mais pas à leur propre peuple. *(Très vrai!)* Notre but doit être de réaliser l'union effective de tous les travailleurs des deux sexes dans tous les pays. La lutte pour la liberté et le progrès a été, pour la plus grande part, couronnée de succès dans le domaine politique. Maintenant, nous devons livrer, avec toutes les armes efficaces, la même lutte d'affranchissement dans le domaine économique. Nous mettrons toute notre influence en jeu pour empêcher les gouvernements de tenter d'intervenir dans les Balkans.

En outre, on ne peut imposer à la Turquie des conditions de paix exorbitantes. Nous désirons une politique honnête et une libre politique de progrès pour les divers peuples balkaniques. Voilà notre politique coloniale. *(Vive approbation.)* Mais si la diplomatie profitait des questions balkaniques pour allumer une guerre mondiale, la Démocratie aurait le devoir sacré d'employer toutes les armes susceptibles d'empêcher la guerre. Si l'action politique ne suffit pas, j'espère que la classe ouvrière n'aura pas peur d'user de la deuxième grande arme, l'arme économique, c'est-à-dire la grève internationale révolutionnaire antiguerrière. Notre démonstration d'aujourd'hui nous a conduit du temple du Moloch, la caserne, jusqu'en cette église qui est un temple humanitaire. Par la lutte nous arriverons à la paix mondiale. J'espère et je crois que notre grand mouvement international vaincra toutes les forces d'oppression et d'obscurantisme. Nous travaillons pour la génération suivante et pour une époque où l'Humanité vivra plus dignement et où l'humanité règnera par dessus tout. *(Tempête d'applaudissements.)*

HERMAN GREULIÇH (Zürich).— J'ai reçu du Comité central du Parti socialiste suisse le mandat de déclarer ici que nous nous associons de tout cœur à la protestation contre la guerre. Comment les guerres se produisent-elles encore à notre époque? En général, par suite du fait que le capital, augmentant toujours et devenant toujours plus puissant, qui exploite la population dans son propre pays, cherche constamment des territoires plus étendus et plus éloignés, veut toujours ajouter de plus grands domaines aux siens, pour s'ouvrir de nouvelles sources de domination et d'exploitation. Le capital ne craint pas de voler des pays entiers, comme nous l'avons vu avec Tripoli. Et quel rôle jouent les diplomates? On peut se demander si c'est bien de l'incapacité ou si ce n'est pas plutôt de l'hypocrisie qui laisse arriver ce qui se passe maintenant pour plonger d'autres peuples dans le malheur et la misère. *(Très vrai!)* A l'époque des machines, la guerre se fait avec des machines, elle n'a rien du romantisme de nos livres classiques. On est tué avant d'avoir vu l'adversaire et les armes portent la mort à des kilomètres. Les armées combattant dans les Balkans sont relativement petites et cependant, en peu de semaines, on compte déjà cent mille morts et blessés et le nombre de ceux qui souffrent et meurent là en proie à l'épidémie, à la peste, au choléra est tout aussi considérable. On n'ose penser à la somme de misère et à la boucherie humaine qui se produiraient si des millions d'hommes étaient lachés les uns contre les autres dans les étroites bornes de l'Europe civilisée. *(Très vrai!)* Ne serait-ce pas le comble de la démence si l'Humanité tolérait encore pareille chose au XX^e^ siècle? Sans doute le temps approche de plus en plus où les peuples, armés et en uniformes, refuseront de se laisser conduire à la boucherie. *(Tempête d'applaudissements.)* Mais il n'est pas encore devenu impossible que l'on cause encore une fois un grand massacre des peuples. On sait comment cela se fait. Le capital est puissant et il dispose d'une force inouïe qui est sa presse. Quand elle parvient à exciter le peuple et à lui communiquer le délire national, — nous l'avons vu en Italie pendant l'expédition de brigandage de Tripoli, — il est possible que les pauvres prolétaires, eux aussi, se laissent saisir par le vertige et qu'ils partent également en guerre. Et c'est ici que se dessine notre tâche : Nous, socialdémocrates, devons empêcher que l'on crée pareille excitation. Nous devons détruire le double mensonge national qui fait croire à chaque peuple qu'il est le seul élu et que tous les autres peuples sont ses ennemis. *(Bravo!)*

Nous devons faire pénétrer dans le cœur des peuples l'idée que chaque peuple, quelque avancé et quelque civilisé qu'il puisse se croire, peut apprendre et apprendra quelque chose des autres peuples. *(Bravo!)*

C'est notre mission historique de faire entrer cette idée dans le cœur de tous les hommes, car la bourgeoisie a abandonné la plupart des idées pacifistes de ses grands pionniers. Ce que Goethe et Herder, ce que Kant, — dans son traité « Zum ewigen Frieden » (Pour la paix éternelle), — ont écrit, c'est-à-dire que la paix et la liberté ne peuvent reposer que sur la grande constitution républicaine de l'Etat, est perdu pour la bourgeoisie.

Cette conception, nous la refaisons nôtre ; nous sommes le seul parti de masse qui demande la paix et qui porte devant le peuple la bannière de protestation contre la guerre.

Par conséquent, les 4 millions 1/4 de voix socialdémocrates qui existent dans l'Etat central du militarisme européen, l'Allemagne, sont une superbe garantie de la paix des peuples *(Bravo!)* Certes, nous n'avons pas encore la majorité du peuple derrière nous, mais nous sommes en tout cas beaucoup plus nombreux que les excitateurs à la guerre et que ceux qui y sont intéressés.

Citoyens et citoyennes ! Nous vivons une heure historique et nous faisons actuellement de l'Histoire. On prêche dans des milliers et des millions de chaires que l'homme est fait à l'image de Dieu et que le corps humain est d'origine divine. Quel violent contraste le meurtre en masse ne forme-t-il pas avec cela ! Par conséquent, on pourra dire librement et publiquement dans cette chaire que le plus affreux criminel aux yeux de Dieu et des hommes serait celui qui se risquerait à signer une déclaration de guerre qui apporterait aux peuples le massacre et la mort. *(Tempête d'applaudissements répétés.)*

Nous autres, Suisses, nous nous associons à vous pour aider à empêcher la guerre. Notre Suisse ne déclare aucune guerre et elle se réjouit quand on ne l'attaque pas. Notre Comité fédéral n'a pas le droit de déclarer la guerre, il a, au contraire, le devoir de proclamer notre neutralité aussitôt qu'une guerre est déclarée. Par conséquent, notre sympathie ne peut aller que vers vous dans votre lutte contre la guerre. Mais, pour le surplus, nous sommes d'accord avec la vieille Internationale et Karl Marx, qui déclarèrent aux camarades français, après le 4 septembre 1870, que, vu le républicanisme douteux du nouveau gouvernement provisoire, ils devaient avant tout, devant l'obligation de continuer la guerre, remplir leur devoir de citoyen. Vous ne nous demanderez pas non plus de renier notre devoir de citoyen.

Notre armée n'est pas une armée guerrière, elle est une protestation contre la guerre. Vouloir l'empêcher de marcher, cela équivaudrait à inviter des armées étrangères à choisir la Suisse pour champ de bataille. L'Internationale n'est pas anti-nationale, mais elle veut l'autonomie entière pour chaque peuple et pour chaque nation. C'est en partant de cette opinion que nous disons : les Balkans aux peuples balkaniques. Et nous voulons, nous aussi, remplir notre devoir de citoyen jusqu'à ce que les Etats-Unis d'Europe s'annexent aussi notre petit pays et transforment les glaives en instruments de paix et de civilisation. *(Tempête d'applaudissements.)*

Le président BLOCHER donne la parole au délégué de Bulgarie, SAKASOFF, de Sofia, en faisant remarquer que celui-ci fut le seul membre du Sobranié qui a protesté contre la guerre et qu'il revient des champs de bataille de la Macédoine.

SAKASOFF *(accueilli par une tempête d'applaudissements)*. — La guerre balkanique est la meilleure preuve du bien-fondé de nos revendications socialistes. Cette terrible boucherie humaine montrera, même aux plus bornés, combien misérable est la politique des classes dominantes. Si l'on avait voulu résoudre pacifiquement le problème balkanique, il n'y aurait eu qu'une seule voie à suivre, celle indiquée par la social-démocratie, c'est-à-dire la voie des réformes en Turquie. Mais ni les grandes puissances, ni le capital et ses serviteurs ne l'ont voulu parce qu'ils voulaient se servir des Balkans comme d'une colonie où régnerait leur influence. Nos gouvernements balkaniques non plus ne voulaient pas de réformes banales, ils préférèrent jouer le rôle héroïque de dépeceurs de la Turquie. C'est ainsi qu'arriva la guerre. Et ce qu'est une guerre moderne avec toutes ses atrocités et ses misères, nous l'avons vu de nos propres yeux et notre cœur en a ressenti toute l'horreur. L'ouvrier, le laboureur, le commerçant, l'instituteur furent arrachés à leurs occupations et à leur famille et tout lien entre eux et l'Humanité fut rompu. L'état de guerre règne dans le pays tout entier. Le service postal existe encore mais toute lettre est soumise à la censure la plus sévère. Les gens ne savent pas où se trouvent les régiments, ce qui fait que les soldats ne reçoivent aucune lettre ni aucun télégramme et restent absolument séparés de tous ceux qu'ils aiment. Le soldat marche. Il ne sait où il va. On lui place un fusil en main. On l'aligne sous les drapeaux. On le conduit nuit et jour. Puis on lui dit : « Voici l'ennemi. Tu vas prendre telle ou telle position. » Souffrant de la faim, de la soif et du froid, le soldat marche à travers les champs, les vallées, les forêts, les rivières et les marais. Les mots « service sanitaire » sont une pure ironie. Des heures s'écoulent avant qu'un infirmier militaire arrive auprès du blessé. D'innombrables blessés succombèrent exsangues avant d'être découverts. Et quand ils sont encore à même de se traîner jusqu'à un poste sanitaire, ce qui les y attend fait frissonner. Que peuvent faire dix ou vingt médecins à des centaines et des milliers de blessés? Nous les voyons, ces blessés, lever les mains, implorer qu'un médecin vienne les soigner, bander leurs plaies, leur offrir un verre d'eau ou de cognac. C'est en vain que ces malheureux se traînent sur les genoux vers les postes sanitaires. Je ne saurais vous dépeindre ces visages mutilés et ces corps fracassés. Je ne trouve pas de mots pour vous expliquer ce qu'est une guerre moderne. La guerre moderne fait des milliers et des milliers de victimes et elle en abandonne tout autant au hasard des champs de bataille. Les combattants d'une armée se fusillent les uns les autres sans le savoir, dans la nuit, dans l'obscurité, dans le brouillard, dans le lointain, sans pouvoir distinguer sur qui ils tirent. Ensuite, quand l'infanterie entre dans les positions ennemies, le téléphone ne peut fonctionner au moment précis pour faire cesser le feu de l'artillerie, qui tire alors sur ses propres soldats. Quinze jours s'écoulent avant que les blessés et les éclopés soient transportés dans une chambre et dans un lit convenables. Les blessés sont si nombreux et les infirmiers sont si rares.

Et nous ne saurions mettre un terme à ces terribles atrocités? Nous devons réaliser des réformes pacifistes basées sur les principes socialistes. Notre force, c'est la politique réformiste pacifiste. Le peuple bulgare, lui aussi, nous comprendra après la guerre. Mais vous autres, vous devez demander des explications avant la guerre, avant que la détresse ne se produise. Nous espérons en vous, socialdémocrates d'Europe, qui nous avez appris la doctrine socialiste, pour nous montrer le moyen de supprimer ces grandes boucheries humaines afin de pouvoir vivre et travailler en paix. Les pays des Balkans, les pays non civilisés du monde entier, dirigent leurs regards vers le Congrès de Bâle et sur son action qui affranchira l'Humanité des maux que font peser sur elle le capitalisme et les classes dirigeantes. Vive le Socialisme! Vive la socialdémocratie! *(Tempête d'applaudissements.)*

DR. VICTOR ADLER (Vienne). — Je prends la parole ici avec le sentiment singulier et profond des remarquables contrastes de l'heure où nous vivons et de l'antithèse historique découlant du fait que nous sommes réunis ici dans une église qui nous fut ouverte par des hommes que je ne connais pas, mais cependant pour qui le mot « christianisme » signifie encore amour du prochain, paix sur la terre et prospérité aux hommes. Nous siégeons ici, nous les ennemis de l'ordre, les ennemis de toutes les religions — nous sommes toujours sous le coup de cette accusation — et nous manifestons pour la paix, pour une miséricorde humaine dans le monde, tandis que les églises et les patrons des églises du monde entier, qui se trouvent le plus près de la croix lors de chaque procession, sont des ennemis des hommes et méditent un meurtre en masse inouï tel que l'Histoire n'en a jamais vu commettre avec un sang froid aussi diabolique. Nous passons pour être les ennemis de la famille qui veulent détruire tout ce que l'Humanité a de sacré. Ce que la famille a de sacré! Regardez, nous nous trouvons aujourd'hui devant nos enfants que l'on veut assassiner, et devant une éventualité dont peut dépendre la vie ou la mort pour des centaines de milliers de familles dans toute l'Europe. *(Très vrai.)* Nous sommes les ennemis de la propriété, c'est-à-dire de la propriété privée, qui est le vol. Mais nous accusons ceux qui, d'un cœur léger, veulent détruire violemment, criminellement, sottement et sans but, le patrimoine de l'Humanité entière, c'est-à-dire l'œuvre de civilisation accumulée depuis des siècles dans tous les pays.

Citoyens et citoyennes! Nous, Autrichiens, — je ne puis pas oublier ici non plus que je viens de l'Autriche *(hilarité)* — nous portons en ce moment la plus lourde responsabilité. Nous venons du pays des dirigeants duquel dépend actuellement la décision et l'idée nous oppresse de savoir que, pendant que nous délibérons ici en faveur de la paix, on pèse, non seulement à Saint-Pétersbourg, mais aussi à Berlin et à Vienne les termes de la décision qui peut nous faire marcher.

Quant à l'Autriche, nous voulons dire au moins ceci : L'Autriche et la Hongrie sont formées de douze peuples, mais aucun de ces peuples n'a quoi que ce soit à attendre d'une guerre pareille à celle qui veut se déchaîner maintenant et au-

cun de ces peuples n'en veut. Tous ces peuples ont besoin de civilisation, d'éducation, d'hôpitaux, d'écoles. Nous n'avons tout cela qu'en quantité lamentable. Nous avons besoin d'éducation, d'un peu de liberté et d'un tout petit peu d'intelligence chez les dirigeants de notre pays. *(Hilarité.)* La bravoure en campagne et la soif d'honneur en politique ne peuvent rien nous apporter. Tous nos pauvres peuples n'ont pas besoin de guerre, mais nous avons besoin d'idées. Nous n'avons pas d'ennemi auquel nous voulions enlever quelque chose et personne ne veut rien nous prendre. Nous n'avons pas de conseils à donner à nos hommes d'Etat, et si nous leur en donnions, ils ne les écouteraient pas. *(Hilarité.)* Mais il est certain que même une guerre victorieuse signifierait, si l'on tient compte de la misère en masse qu'elle amènerait, le commencement de la fin pour la structure de l'Etat autrichien. L'Autriche n'a plus rien à conquérir dans le monde ni plus rien à gagner sans être démembrée, ce qui est un danger qui est dès maintenant critique et proche.

Il ne dépend malheureusement pas de nous, social-démocrates, si la guerre aura lieu ou non. Que la classe ouvrière de tous les pays gagne chaque jour en puissance, nous le voyons, et c'est là notre travail et notre vie. Mais, ne nous surévaluons pas et surtout n'exagérons pas l'intention de nos gouvernements. Ce que nous pouvons, c'est empêcher qu'une guerre ait lieu. Il ne peut y avoir de guerre qui deviendrait la malédiction pour tous les peuples. *(Tonnerre d'applaudissements.)* Partout où pénètre notre voix, où nous pouvons réveiller des prolétaires, où nous pouvons nous rendre maîtres de la donscience publique, nous voulons faire sentir quel crime serait la guerre que l'on ferait. Nous le pouvons et nous le ferons. Les peuples sauront que la responsabilité tombe sur les dirigeants et que ceux-ci porteront toute la responsabilité de toutes les conséquences.

Nous caressons l'espoir, résultant de la connaissance de l'histoire universelle, que, malgré tout, le progrès de l'Histoire universelle ne peut être arrêté par ces sphères mais que la punition historique doit suivre le crime historique. Nous avons l'espoir qu'à ce crime, s'il était commis, succéderait automatiquement — automatiquement, dis-je — le commencement de la fin de la domination du criminel.

Citoyens et citoyennes! Nous sommes réunis ici, à Bâle, pour nous entretenir à l'heure du plus grand péril. Il n'y a rien de plus élevé, il n'y a rien qui nous donne plus de force, — chacun pour sa propre lutte, — que le fait de savoir qu'il y a des milliers et des milliers, qu'il y a des millions d'hommes marchant sur le même rang que nous, nonobstant tout ce que disent des excitateurs nationalistes. Il n'existe rien de plus élevé que ce grand courant de l'idée humanitaire internationale qui s'incarne ici dans la réunion de ce Congrès, rien de plus élevé que de voir, non seulement comment l'action de tous les partis du prolétariat se coordonne de plus en plus méthodiquement.

Mais, citoyens, le principal, c'est que nous trouvons ici la source commune de notre force, que nous emporterons d'ici la force permettant à chacun de faire ce qu'il peut dans son pays, en usant des formes et des moyens dont nous disposons, avec toute la puissance que nous possédons, pour nous opposer au crime qu'est la guerre.

Et quand cela sera réalisé, quand cela sera effectivement réalisé, nous devrons veiller à ce que la guerre soit morte à jamais.

C'est là l'identité de sentiments qui anime l'Internationale tout entière. Peut-être est-il trop tard pour compter sur la raison des dirigeants, mais nous espérons qu'au dernier moment ils reculeront devant l'énormité du crime à commettre.

Citoyens et citoyennes! Ce que notre ami Sakasoff vous a raconté ici de ce qu'il a vu personnellement aux Balkans n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison de ce qui nous attendrait si cette guerre dégénérait en guerre mondiale. Cette guerre balkanique n'est qu'une idylle, comparée à une guerre générale se déchaînant et conduite avec tous les moyens de raffinements mécaniques, moyens qui n'ont pas encore été mis en jeu jusqu'à présent. Et si le massacre, l'incendie et la pestilence se propageaient en Europe — mais nous ne pouvons y penser qu'avec effroi, et rien que d'y songer nous fait frémir d'indignation... Et nous nous demandons : les hommes, les prolétaires actuels sont-ils vraiment encore des moutons qui peuvent encore être conduits docilement à la boucherie? Nous ne pouvons répondre à cette question. Mais nous savons ceci: L'heure vient où le prolétariat parlera pour accuser, et l'heure vient où le prolétariat disposera aussi du glaive pour exécuter la sentence. *(Tempête d'applaudissements.)*

JAURÈS (France). — Citoyens! Nous sommes réunis ici en une heure de soucis et de responsabilités. Le faix des responsabilités a d'abord pesé le plus lourdement sur les épaules de nos frères des Balkans. Mais, finalement, cette responsabilité inouïe pèse sur l'Internationale tout entière, d'abord à cause de notre solidarité et ensuite parce que nous devons empêcher que le conflit s'étende, qu'il dégénère en incendie et que ses flammes enveloppent tous les travailleurs d'Europe. Empêcher cela, c'est le devoir de tous les travailleurs du monde entier. Il ne s'agit pas d'une question nationale, mais d'une question internationale. Récemment, la presse bourgeoise de France raillait en parlant du Congrès et elle était d'avis qu'il s'agissait uniquement d'une parade socialiste et que les socialistes savaient même très bien que la paix n'était pas du tout menacée; ils voulaient seulement se donner, après coup, l'air d'avoir, par leurs protestations, sauvé la patrie. Mais, dans les derniers jours, ces mêmes journaux furent obligés de publier les nouvelles les plus sérieuses. La vérité est que l'insécurité et la confusion règnent partout; la vérité est que la classe capitaliste est elle-même divisée et séparée en deux camps, qu'elle ignore si elle a plus à gagner ou à perdre à un choc général; la vérité est que tous les gouvernements, de crainte des conséquences immenses, ne peuvent arriver à prendre une résolution.

Dans tous les pays, il y a des courants contraires. Les uns sont contre la paix, les autres sont contre la guerre. La balance du Destin oscille dans les mains des gouvernements. *(Mouvement.)* Mais subitement le vertige peut saisir ceux qui hésitent encore. C'est pourquoi nous devons intervenir, c'est pourquoi nous, les travailleurs et les socialistes de tous les pays, nous devons rendre la guerre impossible en jetant notre force dans la balance de la paix. *(Vifs applaudissements.)* Oh! je l'espère, nous ne serons pas seuls pour livrer ce combat. Ici, à Bâle, les chrétiens nous ont ouvert leur cathédrale. Notre but répond à leur pensée et à leur volonté : maintenir la paix. Mais, puissent tous les chrétiens, qui suivent encore sérieusement les paroles de leur maître, nourrir le même espoir que nous. Ils s'opposeront avec nous à ce que les peuples soient saisis par les griffes du démon de la guerre. *(Tempête d'applaudissements.)* La nature des souhaits de bienvenue qui nous ont été adressés ce matin à Bâle nous donne également réconfort et espérance. Et le salut adressé par le gouvernement de Bâle à l'Internationale évoqua les mêmes sentiments. Ce fut un bon signe, là où l'esprit de la Démocratie a pu, comme à Bâle, pénétrer profondément, là où cet esprit a derrière lui un prolétariat bien organisé, là existe une noble conviction répandue dans tout le peuple et cela nous fait espérer à chaque instant. *(Tempête d'applaudissements.)*

Nous avons été reçus dans cette église au son des cloches qui me parut, tout à l'heure, comme un appel à la réconciliation générale. Il me rappela l'inscription que Schiller avait gravée sur sa cloche symbolique : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango! Vivos voco* : J'appelle les vivants pour qu'ils se défendent contre le monstre qui apparaît à l'horizon. *(Mouvement.) Mortuos plango.* Je pleure sur les morts innombrables couchés là-bas vers l'Orient et dont la puanteur arrive jusqu'à nous comme un remords. *(Mouvement.) Fulgura frango.* Je briserai les foudres de la guerre qui menacent dans les nuées. *(Tempête d'applaudissements.)*

Mais il ne suffit pas qu'il y ait ici et là, dispersée et hésitante, une bonne volonté pour la lutte. Il nous faut l'unité de volonté et d'action du prolétariat militant et organisé. *(Vive approbation.)* L'heure est sérieuse et tragique. Plus le péril se précise, plus les menaces approchent, et plus urgente devient la question que le prolétariat nous pose, non, se pose à lui-même : Si la chose monstrueuse est vraiment là, s'il sera effectivement nécessaire de marcher pour assassiner ses frères, que ferons-nous pour échapper à cette épouvante? Nous ne pouvons répondre à cette question dictée par l'effroi, attendu que nous prescrivons un mouvement déterminé pour une heure déterminée. Quand les nuages s'accumulent, quand les vagues se soulèvent, le marin ne peut prédire les mesures déterminées à prendre pour chaque instant. Mais l'Internationale doit veiller à faire pénétrer partout sa parole de paix, à déployer partout son action légale ou révolutionnaire qui empêchera la guerre ou sinon à demander des comptes aux criminels qui en seront les fauteurs. *(Applaudissements prolongés.)*

Les gouvernements d'Europe doivent comprendre que la véritable signification du Congrès est de souligner, de réaliser et de fortifier notre unité. Nous échangeons des opinions, des idées, des connaissances, des promesses, des décisions et des espoirs. Et cette action ne peut cesser le lendemain du Congrès.

Nous devons nous rendre partout pour porter dans les masses la conscience de notre action, nous devons encore une fois confirmer dans tous les Parlements que nous voulons la paix. *(Vive approbation.)*

La pensée de la paix remplit toutes les têtes et si les gouvernements sont indécis et hésitent, nous devons mettre en œuvre l'action prolétarienne. *(Tempête d'applaudissements.)* C'est là l'œuvre de ce Congrès. Il n'y en a pas de plus noble! Déjà tant de pensées, déjà tant d'espoirs se sont élevés vers cette voûte. Mais quelque haut que puissent s'être envolés ces rêves, il ne peut rien y avoir de plus sublime que la volonté de faire vivre la Justice et la Paix. *(Applaudissements prolongés.)*

Cette même église a vu siéger une assemblée d'évêques qui s'est déchirée dans la lutte contre le schisme et la désagrégation. Quel contraste avec la séance d'aujourd'hui! Nous ne sommes pas divisés ici du fait d'antagonismes d'intérêts, mais nous sommes unis par le cœur, la pensée, la doctrine, l'action et la volonté. Et nous quitterons cette salle en jurant de sauver la paix et la civilisation. *(Vifs applaudissements.)*

Nous penserons à ces mots qu'un Allemand a prononcés récemment : « Les gouvernements réfléchiront que s'ils amènent le danger de la guerre, les peuples pourront facilement faire le calcul que leur propre révolution leur coûterait moins de victimes que la guerre des autres. » *(Tempête d'applaudissements répétés.)*

DASZYNSKI (Cracovie). — Citoyens! L'horrible lueur du flambeau de la guerre qui a été allumé dans les Balkans jette son éclat sur la vieille Europe capitaliste qui est hérissée de canons. Et malgré ceci elle ne fut pas à même d'empêcher les petits peuples des Balkans de s'égorger sous nos yeux. Sa diplomatie a dû déclarer sa propre banqueroute et s'il y avait encore une diplomatie, elle comparaîtrait à notre réunion de Bâle afin de s'informer de ce que les masses populaires pensent des Etats et de leurs velléités guerrières. Mais nous ne sommes rien pour les diplomates; nos congrès ne font qu'aiguiser l'appétit de la presse bourgeoise et les membres de nos partis ne sont que des objets de persécution. Tout comme la diplomatie, la science militaire a fait faillite. Comment apparaît-elle à la lumière du flambeau de la guerre dans les Balkans? Une anecdote relative à la prise d'assaut de la forteresse de Kirk-Kilisse me vient à l'esprit. Un major de l'état-major général et un capitaine d'infanterie se trouvent dans un tramway et le capitaine dit : « Monsieur le major, les paysans bulgares ont pris Kirk-Kilisse. » « Impossible », réplique le major, « il faut le temps de placer l'artillerie de siège et les colonnes d'assaut. Cela doit prendre trois semaines et il n'y a que trois jours que les Bulgares se trouvent devant Kirk-Kilisse. » Le capitaine répondit : « Oui, Monsieur le major, ces stupides paysans bulgares ont tout simplement ignoré qu'une forteresse moderne est imprenable à la baïonnette et ils l'ont prise quand même. »

A la lumière de ce fait, toute la science officielle de nos hauts militaires de l'Europe occidentale a été ridiculisée et les von der Goltz-pacha et d'autres instructeurs-pachas ont terriblement perdu en autorité. On dirait que l'on voudrait nous pousser aveuglément vers la pire des ruines. La seule étoile qui nous guide, c'est la solidarité du prolétariat universel dans la protestation. Comment, par exemple, la nation autrichienne répondrait-elle à une guerre européenne? Les Polonais, les Ruthènes et les Slaves du Sud devraient tirer sur des Polonais, des Ruthènes et des Slaves du Sud, tirer sur leurs frères qui, portant l'uniforme de l'armée adverse, seraient conduits à l'abattoir. Le seul sentiment qui existe, même chez l'être le plus obtus, le sentiment de la solidarité nationale serait blessé là de façon sanglante. Mais il est tout aussi impossible que les travailleurs allemands et français tirent les uns sur les autres. Ils doivent s'imprégner de l'idée qu'une société maudite qui oblige à tuer ses frères doit être culbutée. *(Vifs applaudissements.)* Une société qui décrète le meurtre entre frères comme étant le plus haut commandement de la sagesse politique est mûre pour être supprimée. Toute guerre semblable doit compter avec la punition qui tombe de tout son poids sur les vainqueurs. Napoléon III et Nicolas II ont fait l'expérience de ce que signifiaient les guerres perdues. D'autant plus le militarisme, — en faisant fonctionner son pressoir à impôts, en attirant dans ses griffes des millions, — laboure profondément la société capitaliste moderne et d'autant plus abondante sera notre moisson. Alors l'heure de la mort sonnera bientôt pour l'ennemi de l'Humanité, pour le capitalisme. *(Vifs applaudissements.)*

C'est au son du chant :

Denn die Völker wollen Frieden.
Frieden jedem Menschenherz!

que se termina cette impressionnante réunion.

Les 10,000 à 15,000 personnes qui n'avaient pas trouvé place dans la cathédrale même, se pressaient sur le large espace à côté et derrière la cathédrale, autour de quatre tribunes du haut desquelles parlèrent des délégués de diverses nations.

* * *

Voici le sommaire des discours prononcés :

**Tribune I.**

*Sous la présidence du conseiller national Studer*

STUDER (Winterthur) salue les assistants au nom du Parti socialiste suisse. L'Internationale est réunie ici pour manifester en faveur de la paix et de la civilisation. Nous voulons montrer à la diplomatie perfide que la puissance du prolétariat ne peut plus être sousévaluée. Les cloches de la cathédrale ont sonné le commencement d'une nouvelle ère dans l'histoire universelle. Nous crions bien haut que la seule raison de notre action d'aujourd'hui c'est de garantir les intérêts du prolétariat international, qui sont ceux des peuples. Guerre à la guerre! Voilà la devise de ce moment. Puisse-t-elle retentir demain dans le monde entier!

ELLENBOGEN (Vienne). — Jusqu'à présent, la politique mondiale a été dirigée par la sagesse de la diplomatie. Mais cette sagesse a fait banqueroute et la diplomatie européenne est devenue la chose la plus ridicule qui existe. La guerre s'est déchaînée en dépit de la diplomatie et la fable selon laquelle les armements à outrance étaient un garant de la paix s'est effondrée en même temps. Par contre, en face de cet écroulement de la diplomatie s'élèvent l'unité et la volonté pacifiste du prolétariat international. Et si nous disons aujourd'hui que nous voulons la paix, celle-ci se fera. Je dis que nous la voulons et ce qui nous garantit que nous l'aurons c'est qu'à notre époque les guerres ne peuvent plus avoir lieu que par la volonté des peuples et non des diplomates Dans les Balkans, c'est la volonté des peuples, décidés à conquérir la liberté et à éviter la déchéance, qui a triomphé. Si les diplomates européens risquaient une guerre en dépit de la volonté des peuples d'Europe, le conflit serait la fin de tout ce qui règne aujourd'hui. Qu'on se rappelle la Commune de Paris et la Révolution qui suivit la guerre russo-japonaise. Nous ne menaçons pas, mais nous évoquons des réalités et nous protestons contre l'abominable crime que serait une guerre européenne. Nous ne voulons pas de cette guerre, car elle aurait lieu contre la volonté des peuples. La paix du monde ne tient maintenant que dans les mots : « L'Internationale Socialiste », qui veut la paix et qui, par sa force et sa volonté, saura la maintenir. Nous ne voulons pas de guerre! Que les gouvernants le sachent!

SCHMIDT (Berlin). — La présente démonstration, faite à l'heure d'un grave péril, montre combien l'Internationale ouvrière est unie dans son appréciation des événements des dernières années. Nous travaillons inlassablement à la grande œuvre de la paix. Nous déplorons vivement la formation de constellations politiques de pays civilisés qu'on excite les unes contre les autres alors que les conceptions des classes ouvrières de ces nations sont identiques. Nous déplorons la légère tension des rapports franco-allemands, attribuable à la malheureuse guerre de 1870, et qui a provoqué une étroite alliance entre la République française et le tzarisme féodal russe. Mais le peuple russe n'a rien de commun avec le scélérat qui dirige actuellement la politique russe et qui s'est souillé du sang de ses propres concitoyens. Quant à la guerre balkanique, ce serait un crime si la diplomatie européenne lançait les peuples les uns contre les autres pour la question de savoir si c'est l'Autriche ou la Serbie qui aura accès à l'Adriatique. Nous ne voulons pas que le sang coule. Nous voulons que les peuples soignent pacifiquement leurs intérêts économiques et non pas qu'ils se dressent, armés jusqu'aux dents, les uns contre les autres. L'Internationale fait front contre les chauvins. Celui qui veut la paix doit se tourner contre les excitateurs à la guerre. Quant à nous, nous leur disons : Vous pouvez vous appuyer sur des baïonnettes et des canons, mais n'oubliez pas que la voix des peuples pèse également dans la balance et a aussi une signification! Cette signification sera d'autant plus grande que le socialisme deviendra plus puissant et que se répandra sa doctrine exaltant l'humanité et la dignité humaines!

ANTONOFF apporte un salut du pays du tzar sanglant, où le prolétariat livre depuis un siècle une vive lutte pour la conquête de libertés existant déjà dans tous les pays civilisés. Le tzar et les classes dirigeantes tournent les yeux vers l'Orient et veulent la guerre sous le prétexte d'affranchir des frères de race. Or, ceux-là qui parlent d'affranchissement tiennent leur propre peuple dans l'asservissement. Le prolétariat russe a déjà répondu à la guerre en faisant la révolution. Il a été battu, mais il n'a point succombé. La lutte continuera. La seule réponse à faire à la crise actuelle est celle de l'Internationale : Guerre à la guerre! Et en Orient l'on ne pourrait répondre à un conflit que par la révolution. Nous assistons à un réveil du prolétariat russe. Des milliers de démonstrations ont prouvé que le prolétariat combattra jusqu'au triomphe final. Il l'a déjà montré en 1905 et 1906 en arrachant des mains du tzar la liberté que celui-ci avait confisquée. La Douma a été créée. Mais celle-ci n'est qu'une machine à pomper l'argent et une institution destinée à émettre des emprunts. C'est avec cet argent que l'on veut asservir le peuple. La seule réponse c'est de ne pas accorder un centime au tzar russe. Celui qui achète du papier russe se rend complice du tzar sanglant, car cet argent sert à se procurer des armes qui sont dirigées contre le peuple russe et qui serviront à combattre les étrangers. En nommant 16 députés, c'est-à-dire deux de plus qu'auparavent, aux dernières élections à la Douma, le prolétariat a montré qu'il ne veut pas être assujetti et qu'il veut la victoire.

TROELSTRA (Hollande). — Cette journée a une grande signification historique. Il fut un temps où la guerre était considérée comme un événement naturel indépendant de la volonté des peuples. Le prolétariat international s'est affranchi de cette erreur. Les guerres nous sont imposées par le capitalisme, les classes et les partis. Le prolétariat sait que c'est lui qui fait les frais, en argent et en sang, des guerres déchaînées par les classes capitalistes. C'est pourquoi le prolétariat international brandit aujourd'hui le poing et déclare la guerre au capitalisme, à la bourgeoisie et à la guerre. Il veut la paix et la paix par le socialisme qui réunira tous les peuples de la Terre. Marchons par la lutte des classes vers la paix mondiale!

VAILLANT (France) indiqua que par delà le conflit austro-serbe, la cause profonde du danger se trouve dans le conflit des impérialismes capitalistes russe et autrichien, dans le conflit des impérialismes capitalistes de la Triple Entente et de la Triple Alliance. Il montra ensuite l'horreur d'une lutte fratricide où Français, Anglais et Allemands pouvaient, d'un instant à l'autre, être précipités contre leurs intérêts et leurs volontés et les effroyables désastres où périraient inévitablement pour des générations les revendications ouvrières et la civilisation.

A ces intrigues, complots et crimes de la diplomatie des gouvernements et du capitalisme, Vaillant opposait l'effort de l'Internationale, seule puissance et volonté de paix excitant le prolétariat à l'action de salut, à l'action révolutionnaire contre la guerre, pour la paix.

DELLA SETA (Italie) déclare que l'heure n'est pas aux longs discours. Les énormes masses prolétariennes représentées à Bâle se sont prononcées contre la guerre. Le parti socialiste italien s'associe à la protestation internationale. Il a accompli son devoir quand l'Italie a été poussée dans l'aventure de Tripoli et il a protesté contre l'indigne expulsion d'Hervé. C'est en vain que la bourgeoisie combat l'Internationale. L'avenir est à nous. Pendant que la diplomatie complote contre les peuples, ceux-ci marchent vers l'émancipation. Prolétaires du monde entier, unissez-vous en marchant au combat! Vienne le jour où l'Internationale lancera son cri de rassemblement et le parti socialiste italien ne manquera pas à l'appel. Il occupera dignement son poste à l'heure de la bataille et criera plus énergiquement encore : Guerre à la guerre! *(Applaudissements.)*

STUDER (Winterthur) remercie les orateurs et expose aux assistants qu'ils ont pour devoir de propager partout, dans tous les pays et dans les masses ouvrières, les nobles idées de paix et de fraternité que les orateurs viennent de développer. Les auditeurs doivent promettre d'être et de rester toujours des combattants de la Socialdémocratie. S'il en est ainsi, ce jour sera vraiement une journée historique et le prolétariat international finira par voir périr contre le roc de sa volonté la puissance sanguinaire des grands et de la diplomatie capitaliste.

*Le triple bravo de l'orateur est répété par les assistants.*

**Tribune II.**

*Sous la présidence du conseiller national Pflüger.*

PFLÜGER (Zurich). — Nous sommes réunis pour protester contre la violence et la guerre. La guerre est une flétrissure de notre civilisation et un vestige des âges de barbarie et de sauvagerie. Non! la guerre n'est pas seulement cela, elle est, à cause de la technique moderne et des moyens financiers et économiques, quelque chose d'épouvantable que des mots ne peuvent définir. Le spectacle offert par les champs de bataille de Balkans, avec leurs milliers de cadavres pourrissant à même les routes et les champs, dépasse toute imagination. Aussi crions nous : Bas les armes! Nous le voulons tous. Et c'est cette volonté, cette indignation contre la guerre et cette soif de paix, c'est-à-dire l'évangile de la liberté des peuples et de la paix des peuples, que les orateurs qui vont suivre vous exprimerons en diverses langues, mais dans le même esprit. *(Bravo.)*

JANOWSKI (Pologne). — Nous luttons avec autant d'énergie que dans le restant de l'Europe, quoique nous ayons vécu des années terribles. Les persécutions dont le prolétariat de Pologne et de Russie ont été victimes peuvent à peine se décrire. En deux années, 30,000 ouvriers polonais ont été envoyés en Sibérie. Mais nous continuons la lutte contre la politique tzariste, contre la furie guerrière des gouvernements et en général contre le tzarisme. Nous n'ayons pas comme vous autres la latitude de manifester notre volonté. Mais, malgré cela, le gouvernement sait si bien ce que nous lui réservons que s'il ne part pas immédiatement en guerre, c'est parce qu'il n'ignore pas que, en cas de guerre, le prolétariat tout entier des provinces russes se déclarerait contre le gouvernement. Si la guerre éclatait entre la Russie et l'Autriche, notre pays serait le théâtre des hostilités. Nous devrions marcher les premiers et nous avons donc de bonnes raisons de protester contre la guerre. Cette protestation réunit aujourd'hui le prolétariat de toutes les provinces de la Russie. Nous sommes tous d'accord pour empêcher qu'une guerre éclate dans n'importe quelle circonstance.

Si elle éclatait quand même — de l'avis de moi parti — ce serait le signal du mouvement révolutionnaire, le signal d'activer notre travail et de creuser la fosse du gouvernement tzariste. En cas de guerre, nous ferons tout pour anéantir l'oligarchie bureaucratique, agrarienne et capitaliste et pour instaurer en Russie un gouvernement démocratique afin que toutes les contrées de Russie jouissent de l'autonomie et de la liberté. *(Bravo.)*

BORGBJERG (Danemark). — Si tous les prêtres de la terre prêchaient contre la guerre dans toutes les églises du monde et s'ils ordonnaient aux chrétiens de n'y point prendre part, la guerre serait supprimée. *(Bravo.)* Mais les prêtres ne le feront pas parce que l'Eglise chrétienne est à la solde des puissances laïques. De plus, on peut douter que l'Eglise ait contribué à adoucir les mœurs, car les peuples chrétiens des Balkans traitent leurs ennemis avec la même barbarie dont les Turcs font preuve envers les leurs. Et pendant ce temps, la très chrétienne Autriche est au premier rang des chauvins. Mais l'idéal annoncé par le Christ a été repris par la Socialdémocratie. Nous rendons la guerre impopulaire en la dépouillant du lustre qu'elle avait conservé jusqu'ici chez les peuples qui ne connaissent pas leurs propres intérêts. Nous voulons extirper de l'âme des peuples travailleurs le chauvinisme et le faux nationalisme. Nous constatons que le militarisme moderne est le frère jumeau du capitalisme et la guerre balkanique est la dernière qui, avec un semblant de droit, puisse être nommée populaire. Nous rendrons la guerre impopulaire en en dévoilant le vrai but et en en dépeignant l'abomination. Le militarisme moderne est foncièrement ennemi de la civilisaton, de la liberté et du progrès. Si nous sacrifions notre existence ce ne sera pas au service de l'armée des rois, mais à celui de la révolution libératrice des peuples *(Bravos.)* Aux manifestations d'un patriotisme de commande, nous répondrons en organisant les travailleurs de tous les pays pour qu'ils soient unis dans une lutte irréductible contre la guerre, le chauvinisme et les armements. La communauté d'intérêts des travailleurs combattant la guerre et le militarisme et la fraternité internationale du prolétariat sont le roc sur lequel sera batie l'Eglise de la paix mondiale. C'est là l'évangile de l'avenir. Vive la Socialdémocratie internationale libératrice des peuples et garante de la paix! *(Bravo.)*

IRVING (Angleterre) se déclare heureux de participer à cette démonstration contre le militarisme et la guerre et d'y prendre la parole au nom du British Socialist Party. Dans cette très importante question, les socialistes de Grande-Bretagne proclament leur solidarité avec les travailleurs des autres pays. Les prêtres, les hommes d'Etat, les capitalistes et les classes dirigeantes de tous les pays poussent aux armements, à la guerre et à toutes ses horreurs. Par contre, les socialdémocrates du monde entier travaillent à l'abolition complète du système capitalisme et à l'établissement de la république coopérative qui est la seule qui rendra possible la réalisation du glorieux idéal de la paix et de la fraternité internationales sur la Terre.

FRANCIS DE PRESSENSÉ (France). — Jamais menace de guerre plus immédiate n'a surgi à l'horizon. Et si toutes ou presque toutes les guerres sont scélérates, celle-ci serait en outre suprêmement imbécile. Il y a eu des guerres qui n'étaient que l'autre face de la révolution, que l'effort d'un peuple pour conquérir son indépendance, condition et complément de sa liberté. Tels furent, au cours du XIXe siècle, les guerres suscitées par le principe des nationalités. Telle est, dans une

large mesure, la guerre que la faillite de la diplomatie européenne a contraint les Etats des Balkans d'engager contre la Turquie. La guerre qui nous menace serait déchaînée par les convoitises égoïstes, les sordides combinaisons de certaines puissances et la stupide division en deux camps hostiles de cette Europe qui devrait être une dans cette crise.

Contre un tel péril et un tel scandale, il y eut de tous temps les protestations isolées de certaines âmes héroïques. Aujourd'hui, c'est une force nouvelle, née et grandie depuis un demi-siècle, que nous mobilisons, qui se dresse contre la folie criminelle de guerre. Le socialisme international compte des millions d'adhérents. Il a, jusque dans vos Parlements, des centaines de représentants. Sa méthode consiste à se servir de tous les moyens disponibles, depuis l'action légale jusqu'à l'action révolutionnaire. Il sait qu'en l'occurrence, il peut compter non seulement sur ses propres troupes, mais sur cette masse flottante qui trop souvent fait aveuglément le jeu de ses maîtres, mais qui, instinctivement, redoute et déteste la guerre. Il sait qu'il a pour lui toutes les mères qui ne veulent pas que leurs fils leur soient arrachés, en pleine jeunesse, pour être couchés par la mitraille et le choléra. Il sait qu'il a pour lui tous ces hommes qui se sentent atteints au plus profond de leur raison, de leur conscience, de leur humanité par un retour brutal à la barbarie. C'est de plus en plus le noble destin du socialisme. Tout en continuant à se vouer passionnément à sa tâche essentielle, qui est d'édifier la juste cité sociale de l'avenir, il a, de plus en plus, la fière conscience d'être et d'être seul, dès maintenant, le champion de la paix et le défenseur de ce qu'il peut y avoir de droit, de libertés, de garanties, de principes vivants dans la démocratie.

A cette heure, il se dresse devant les gouvernants du monde, souverains et hommes d'Etat, et il leur dit : Vous prétendez être des réalistes, des hommes qui constatent, qui calculent, qui mesurent, qui pèsent les forces à la balance de leur raison. Eh bien! prenez garde. Vous avez devant vous une force nouvelle et considérable. Secondé par tous ceux qui haïssent la guerre, le prolétariat international vous somme de préserver la paix. Il ne veut pas se laisser détourner de sa tâche sacrée par la diversion du chauvinisme. Il ne veut pas devenir « chair à canon » pour mieux servir de matière première industrielle aux entreprises du capitalisme. Il ne veut pas oublier son indéfectible solidarité de classe pour être ramené aux passions brutales et stupides de l'âge des cavernes. C'est un avertissement solennel qu'il vous donne au nom des droits du travail, de la volonté des masses ouvrières et des intérêts de la civilisation.

PFLÜGER (Zurich) remercie tous les orateurs. Le jour qui se lève est l'annonciateur de temps meilleurs. Bas les armes! Une nouvelle puissance va mettre fin aux violences et aux brutalités et crier aux dynasties militaristes et capitalistes : Jusqu'ici et pas plus loin! Le parti auquel nous appartenons attend que nous fassions tout notre devoir. Nous le ferons et nous comptons que tous les travailleurs qui ne sont pas encore dans nos rangs vont y entrer pour hâter l'avènement des temps nouveaux. *(Bravo.)*

### Tribune III.

*Sous la présidence du conseiller national Grimm.*

GRIMM (Berne). — Cette démonstration, la plus imposante que la ville épiscopale de Bâle vit jamais, mettra un terme aux sarcasmes de nos adversaires. Ce qui fait surtout la grandeur de notre manifestation ce n'est pas de voir réunis ici des milliers de personnes, mais bien la certitude que derrière cette foule se trouvent des millions d'hommes répartis sur toute la surface du globe et ayant conscience que c'est seulement par le socialisme que la paix des peuples se réalisera. La signification de cette journée va vous être exposée par des orateurs de diverses nations.

NEMEC (Prague). — Je vous apporte le salut cordial du prolétariat tchèque éveillé à la conscience de classe et je vous assure que nous protestons aussi énergiquement que vous contre la guerre, le massacre et le brigandage.

Nous, en Autriche, nous nous trouvons actuellement dans une situation très critique et relativement à la politique autrichienne dans les Balkans, nous remarquons qu'il est incompréhensible que le pays qui n'a pas su accorder à ses propres peuples la liberté de se développer veuille se faire le champion de l'autonomie albanaise. Ces menées de l'Autriche peuvent provoquer une guerre européenne. La diplomatie autrichienne pense ainsi sauver son prestige. Mais, en cas de guerre, les opprimés pourraient, comme cela s'est déjà produit en France et en Russie, se retourner contre les agresseurs. Nous avons prouvé que nous ne sommes pas prêts à nous laisser juguler et asservir pour des intérêts qui ne touchent en rien à ceux de la classe ouvrière, mais qui leur sont tout à fait opposés. Jadis, les grands seigneurs ont toujours décidés de la guerre et de la paix. Mais aujourd'hui une nouvelle grande puissance a surgi sur la scène du monde; c'est le prolétariat socialiste organisé qui veut avoir voix au chapitre quand il s'agit de son argent, de son sang et de sa liberté. *(Bravo.)* Nous avons dit : Les Balkans aux peuples balkaniques! Et si les peuples balkaniques réussissent à rejeter les Turcs hors d'Europe nous nous efforcerons d'aider nos camarades de là-bas, qui ont si vaillamment protesté contre la guerre, à instaurer dans les Balkans une fédération de républiques démocratiques. Quant à l'Autriche, si elle ne se démocratise pas, elle aura le sort de la Turquie d'Europe. En tout cas, nous ne voulons pas de guerre mais bien des réformes sociales. C'est à les conquérir que nous consacrerons toute notre énergie et toutes nos forces. Nous ne menaçons pas, mais nous disons aux puissants de faire attention, car le prolétariat qui crée toutes richesses peut également en tarir la source. Nous lutterons sur le front, là où l'on nous pousse, et avec les armes qu'on nous mettra dans les mains, mais cette lutte se livrera en faveur de la liberté, du bien-être du peuple et du triomphe de la Socialdémocratie! *(Longs applaudissements.)*

ROUBANOVITCH (Paris) transmet le salut du prolétariat russe et est heureux de parler dans un pays qui est si accueillant aux victimes du despotisme tzariste.

L'Internationale se réunit aujourd'hui pour faire une besogne pratique dirigée contre la guerre et nécessairement contre le tzarisme russe. Celui-ci est le plus grand ennemi de la civilisation et le faible idiot occupant le trône de la Russie se trouve au sommet d'un système dirigé contre le progrès de tous les peuples civilisés. Depuis longtemps déjà, le tzarisme se livre à des menées hypocrites qui le font dénoncer comme un des facteurs du chauvinisme actuel. Le tzarisme ne peut vivre et ne vit que d'intrigues, de vol et de l'asservissement de son propre peuple. *(Très vrai.)* Et dans l'affaire des Balkans c'est le tzarisme — qui, en peu de temps, fit pendre 4,000 combattants pour la liberté et qui tient encore en prison plus de 12,000 personnes ne demandant que ce que nous réclamons, c'est-à-dire la possibilité de vivre et de s'exprimer librement — c'est le tzarisme qui joue le rôle de vouloir créer l'ordre alors que lui-même est pourri jusqu'aux moelles. Mais il est en Russie une grande force pacifiste, c'est le Prolétariat qui sait combattre et souffrir et qui ne recule pas devant l'insurrection. D'accord avec la classe ouvrière du monde entier, le prolétariat dira au peuple russe : Voyez les conséquences du capitalisme, voyez d'après l'exemple des Balkans où l'on en arrivera si les riches et les puissants continuent de règner et si les classes populaires ne leur arrachent pas les rênes. Le prolétariat russe a montré en 1905 qu'il veut et peut lutter pour sa cause, qui est celle de l'Internationale, et si la situation historique rend à nouveau nécessaire demain que le prolétariat russe réapparaisse dans l'arène, il courra encore courageusement sus à l'ennemi au cri de : Guerre à la guerre! A bas le tzarisme! Vive la solidarité de l'Internationale! *(Longs applaudissements.)*

BUCHINGER (Budapest) apporte le salut du prolétariat d'un pays dont le peuple pourrait bientôt être conduit à la boucherie par l'impérialisme et le capitalisme avides de butin. Le prolétariat de Hongrie n'a vraiment pas le goût de jouer ce rôle. Il est contre la guerre, de même que contre le capitalisme. Le peuple hongrois n'a aucun intérêt à se laisser saigner pour étendre éventuellement les frontières d'un pays qui l'asservit politiquement et économiquement. Il faut y ajouter que les peuples non hongrois de Hongrie sont opprimés de la façon la plus brutale par la clique gouvernementale et que ce sont précisément ces peuples qui devraient lutter contre leurs frères de race d'outre-frontière. Nous protestons de toute notre énergie contre la guerre, contre le meurtre des peuples, contre ce fléau capitaliste qui nous menace. Et nous disons aux dirigeants d'Autriche-Hongrie qu'ils feront bien de ne pas intervenir dans les Balkans. Ils feront mieux en tâchant de garder ce qu'ils ont et de créer enfin en Autriche-Hongrie des situations sociales permettant aux peuples d'avoir une existence plus digne qu'actuellement. Mais si notre protestation et notre avertissement sont faits en vain il arrivera ce qui est inévitable lorsqu'un peuple opprimé, appauvri et sans droits répondra aux atrocités qu'on veut lui faire accomplir. Quant à nous, socialdémocrates hongrois, nous ferons en sorte que cette réponse soit ce qu'elle doit être quand elle est donnée par des travailleurs socialdémocrates de tout un pays et animés de sentiments révolutionnaires. *(Longs applaudissements.)*

CORRALÈS (Madrid) aurait préféré que le vieux lutteur Pablo Iglesias eût pu prendre la parole. Celui-ci étant empêché, l'orateur apporte le salut du prolétariat espagnol, qui est solidaire avec l'Internationale et qui a montré qu'il sait combattre au Parlement, sur la rue et sur les barricades. Le prolétariat espagnol est uni dans la lutte contre le capitalisme et uni dans la conviction partagée par l'Internationale que le socialisme triomphera. *(Applaudissements.)*

KARSKI (Cracovie). — La ruée actuelle vers la guerre est une chose terriblement insensée et l'on se demande, vu les suites épouvantables d'un conflit éventuel, si les classes dirigeantes sont assez folles pour vouloir faire subir pareilles atrocités à l'Europe. Elles savent que la guerre amènera infailliblement la révolution qui sera leur ruine et malgré cela elles doivent pousser à la guerre parce qu'un plus grand développement de toute l'économie capitaliste ne peut se produire qu'en faisant suivre un brigandage à l'autre. A l'idée que la guerre pourrait éclater entre la Russie et l'Autriche, je frissonne pour le sort réservé à mon pays, où se produirait le choc des armées ennemies. Les Polonais portant l'uniforme allemand, russe et autrichien devraient se combattre. Dans ce cas nous savons ce qui arriverait, ce serait le signal de la révolution en Pologne et en Russie et sans doute dans l'Europe entière. Guerre à la guerre jusqu'à la fin, mais, s'il le faut, il sera mis un terme à ce scandaleux régime et dans cette action nous serons tous solidaires. *(Applaudissements.)*

MRS MONTEFIORE (Londres) exprime à l'assemblée les sentiments de solidarité de la Socialdémocratie anglaise, australienne et néo-zélandaise. Elle pense qu'un seul moyen mènera au but dans la lutte contre la guerre : c'est la grève générale. Elle expose comment l'impérialisme et le militarisme règnent dans les colonies anglaises, comment le peuple y est réduit en esclavage et comment le jour viendra où ce misérable joug sera secoué et où la domination du capitalisme cessera.

WITTIG (Ukraine). — Les démonstrations monstres d'aujourd'hui seront un sérieux avertissement pour tous les dirigeants. Nous ne voulons pas de guerre! Et malheur aux souverains qui ne veulent pas entendre ces paroles. Il existe aujourd'hui un nouveau souverain devant qui toutes les têtes doivent s'incliner, c'est le peuple des travailleurs. C'est devant lui que je parle au nom du peuple d'Ukraine, comptant 30 millions d'âmes, qui depuis 300 ans est opprimé par les tzars russes et auquel on défend même, sous peine de bannissement en Sibérie, l'usage de sa langue maternelle. Nous avons donc des raisons d'accuser le tzarisme et de lui demander des comptes. C'est ce même tzarisme qui trouble la paix de l'Europe, car s'il ne s'était pas trouvé derrière les dirigeants des Balkans ceux-ci n'auraient pas montré une ardeur aussi belliqueuse. Nous faisons les meilleurs vœux pour les peuples des Balkans, mais non point pour leurs souverains, qui n'en sont pas dignes. Aussi crions-nous : A bas la royauté, vive la République balkanique! Et nous recommandons à d'autres rois de ne pas vouloir partir trop vite en guerre, car ils pourraient revenir sans couronne. Qu'ils se tiennent coi ou qu'ils tirent l'un sur l'autre si bon leur semble. Mais le sang des travailleurs, qui font une œuvre civilisatrice, ne doit pas couler. Ce serait inouï, et voilà pourquoi nous protestons contre la guerre qui sera impossible si le prolétariat use de sa puissance. *(Applaudissements.)*

GRIMM (Berne) remercie les délégués étrangers au nom du prolétariat suisse qui est heureux que ce congrès historique ait lieu dans son pays. Notre armée n'est pas une armée de conquête, mais le prolétariat suisse n'en a pas moins la conscience qu'il doit lutter pour la sauvegarde de ses droits actuels et pour le triomphe de ceux qu'il revendique. Nous devons surtout contraindre la bourgeoisie à respecter le droit d'asile qu'elle a oublié depuis longtemps. La Socialdémocratie suisse s'associe à la campagne de l'Internationale.

### Tribune IV.

*Sous la présidence du citoyen Angst.*

ANGST (Bâle). — Le prolétariat mondial crie aux puissants : Cessez de faire couler le sang! Les peuples veulent la paix. Ils veulent accomplir une œuvre de civilisation en faveur de l'Humanité entière. A cette heure, nous sommes réunis pour examiner les moyens de mettre un terme à la guerre balkanique et d'empêcher une conflagration générale qui plongerait des millions d'hommes dans la misère. Les orateurs étrangers vont vous dire quelle est à ce sujet l'opinion de la classe ouvrière de chez eux. En ce qui nous concerne, nous autres Suisses, souvenons-nous que notre neutralité ne durera qu'aussi longtemps que le voudront nos voisins. C'est aussi pour cela que nous devons mettre tout en œuvre pour aider nos camarades étrangers à empêcher leurs gouvernements de faire la guerre et à les obliger à consa-

crer à des œuvres d'utilité sociale les milliards de francs qu'absorbe le militarisme.

GRIGOROVICI (Roumanie). — Je représente un pays qui, étant situé à proximité des champs de bataille, a pu apprécier le degré d'atrocité de la guerre déchaînée par le même capitalisme qui nous exploite tous les jours. La Roumanie est menacée d'être entraînée dans le conflit. L'Autriche et la Russie se livrent aux pires manigances. Or, la Russie est le pays de la pire des réactions et l'Autriche asservit ses propres peuples. Six millions de Roumains sont de véritables esclaves. Quand les paysans se sont soulevés, en 1907, on en a fusillé 12,000! Mais si le monde militaire roumain ose bouger, les paysans se soulèveront à nouveau. Le peuple roumain est adversaire de n'importe quelle guerre et il a protesté contre elle dans de grandes manifestations. Il a déclaré que la Roumanie doit rester neutre en face de la guerre des Balkans, qu'elle n'a rien de commun à avoir avec l'Autriche, ni avec la Russie, et qu'elle devrait entrer dans une fédération républicaine avec les peuples balkaniques. C'est là également le programme de l'Internationale. Le prolétariat n'a aucune raison de verser son sang en faveur des dirigeants capitalistes. *(Applaudissements.)*

BUKSEG [Agram (Croatie)]. — Depuis que vos ancêtres expulsèrent les Habsbourg de Suisse, cette famille s'efforce de réunir, même par la violence, les peuples sous son sceptre. Maintenant c'est le tour des Albanais de goûter ce bonheur. Ce qu'est cette *félicité*, nous le savons trop bien nous autres qui n'avons pas même de Constitution! De plus, on veut nous faire servir de chair à canon. Mais nous ne nous laisserons massacrer que si c'est en faveur de notre propre cause. Le capitalisme nous tue dans les fabriques et sur les champs de bataille, à son propre profit. L'affranchissement des chrétiens des Balkans pouvait avoir lieu sans guerre. Mais les grandes puissances capitalistes ont jugé que pareille solution était contraire à leurs intérêts. L'Autriche surtout est coupable. En outre, elle fait peser sur la Croatie un joug de terreur. Sans l'aide de l'Internationale socialiste nous serions aujourd'hui anéantis. Nous ne savons ce que demain nous réserve, mais nous n'ignorons pas que ce n'est pas en vain que les classes dominantes acculeraient le peuple. Les rangs de notre prolétariat sont encore serrés et le cas échéant les fusils que l'on donne au peuple pour faire la guerre pourraient servir à la lutte pour la liberté! *(Applaudissements.)*

BURIAN (Brünn). — Le chauvinisme qui se manifeste actuellement chez les classes bourgeoises de toutes les nations d'Autriche dépasse tout ce que vous pouvez imaginer. La bourgeoisie tchèque est du nombre et elle parle avec enthousiasme des victoires des Slaves des Balkans. Mais dans cette guerre il ne s'agit pas seulement des progrès nationaux des peuples balkaniques, il s'agit aussi des massacres, du choléra et de l'immense misère existant là-bas. Nous, socialdémocrates, nous sommes contre la guerre parce qu'elle ruine la civilisation, le progrès et le bien-être. Nous, Autrichiens, nous sommes forcés de lutter non seulement contre la politique de notre bourgeoisie, mais aussi contre notre diplomatie, parce qu'elles font jouer l'Autriche avec le feu. Il se pourrait très bien que l'Autriche subisse le sort de la Turquie, car l'ignorance, la corruption et la crasse qui ont conduit la Turquie à la catastrophe existent également chez nous. La diplomatie autrichienne nous a dit ses soi-disantes raisons de s'immiscer dans les affaires balkaniques. Elle ferait mieux de s'occuper de l'Autriche et d'en faire enfin un Etat véritable, réel et capable d'exister. Quant à nous, nous voulons la paix, nous voulons vivre pour travailler, pour nos organisations, pour nos enfants. A bas la guerre! Paix sur la Terre! *(Applaudissements.)*

ALEXANDRA KOLLONTAY (Russie). — Je suis heureuse de vous apporter le salut des camarades russes et de vous assurer que ceux-ci, loin d'avoir été vaincus par la réaction, luttent avec le plus grand courage contre la guerre. Non, la réaction n'a pas triomphé en Russie, qui compta cette année plus d'un million de grévistes. Chez nous, comme chez vous, les femmes travaillent toujours en parfaite concorde avec les hommes. Beaucoup d'entre elles sont en prison ou en Sibérie ou ont péri sur l'échafaud. Malgré cela elles s'associent toujours au mouvement et luttent avec les hommes contre l'exploitation et le tzarisme. Aujourd'hui elles s'unissent également à vous pour protester contre la guerre. A bas la guerre entre nations, mais vive la guerre des exploités contre les exploiteurs. *(Applaudissements.)*

BRANTING (Stockholm). — Je salue les travailleurs suisses au nom de leurs camarades de Suède. En Suède, comme ici et partout, le prolétariat est exploité par le capitalisme. Mais le socialisme suit le capitalisme pas à pas et le combat. Nous souffrons également du militarisme qui dévore une telle partie du produit du travail du peuple qu'il devient presque impossible de travailler au relèvement social des masses. Vous savez que partout *les forts mangent les faibles*. Il en est de même chez les nations. Or, au contraire de l'impérialisme, qui veut la disparition des petites nations, nous prétendons que ce serait un mal pour la civilisation si celle-ci n'était pas influencée fortement par les petites nations. Tous les grands mouvements des derniers temps ont montré qu'il ne s'agit pas seulement d'être les plus forts par les armes, mais aussi de jouir du plus grand degré de civilisation. Nous crions donc avec vous : A bas la guerre! Paix sur la Terre! Nous savons que la classe ouvrière n'est pas encore assez forte pour faire prévaloir sa volonté. Mais nous allons de l'avant. En Suède, par exemple, nous avons 64 députés à la deuxième Chambre. Il y a dix ans, nous n'en avions que 4. Ça va donc de l'avant et le peuple se tourne de plus en plus vers le socialisme. Nous poursuivons la conquête du pouvoir politique pour pouvoir réaliser la révolution sociale. Or, pour réussir, il faut absolument mater le militarisme et faire régner la paix entre nations. Nous poursuivons ces buts avec la même énergie que vous les poursuivez et nous mettrons tout en œuvre pour faire progresser la Socialdémocratie, contre laquelle les forces du passé ne prévaudront jamais. Cette démonstration et le Congrès feront une énorme impression sur l'opinion publique européenne. Et les puissants se diront qu'il se passe ici des choses significatives et que les conséquences seraient douteuses s'ils lançaient leurs peuples les uns contre les autres. Ils se diront que le jour des comptes arrivera, car rien ne pourra arrêter la marche triomphale du Socialisme, dont la victoire apportera la paix aux peuples. *(Longs applaudissements.)*

ANGST (Bâle) remercie les orateurs et exprime l'espoir que cette journée contribuera au maintien de la paix mondiale.

---

## DEUXIEME JOURNEE

**Lundi 25 novembre 1912.**

Le président GREULICH ouvre la séance quelques minutes avant 10 heures et prononce l'allocution suivante :

Le Bureau que vous avez élu pour diriger cette assemblée vous remercie pour la confiance témoignée et espère qu'il pourra mener à bien les travaux. Nous avons l'intention de clore encore aujourd'hui nos débats; nous devons donc ménager notre temps et, pour ce motif, l'allocution obligatoire du président se borne à ces quelques mots :

Quand, il y a quarante-trois ans, nous tinmes, à Bâle, le quatrième Congrès de la vieille Internationale, le *Times* écrivait : *The International is a great soul in a small body*. (L'internationale est une grande âme dans un petit corps.) A cette époque-là, nous pensions que nous en aurions très vite fini avec la société bourgeoise. Mais l'opinion était extrêmement divisée dans la grande âme quant au point de savoir comment cela se réaliserait. Chez nos camarades français, il y avait autant de conceptions que de délégués, et cela n'allait pas mieux pour les autres nations. Par conséquent, ce ne fut qu'à grande peine que nous élaborâmes deux résolutions concernant la question foncière et les héritages. Cette élaboration constitua en réalité le travail de toute la semaine.

La nouvelle Internationale est grande. Elle compte des millions de membres. Mais notre âme n'est pas devenue plus petite. Elle est seulement devenue un peu plus claire. La clarté et l'unité des lignes directrices relatives à notre but et à nos moyens de propagande règnent maintenant chez tous nos partis frères, et ces lignes directrices sont déjà posées dans les dispositions concernant l'admission aux Congrès. Les différences sont limitées à de simples questions de tactique au sujet desquelles il existera toujours diverses interprétations. Aujourd'hui nous sommes réunis pour prendre position contre la guerre. Après un travail pénible, le Bureau et la commission préparatoire ont élaboré un projet de résolution. Je désirerais que ce Congrès extraordinaire ne dégénérat pas en un club oratoire. Sa signification ne peut exister que dans la manifestation unanime d'une forte volonté.

Nous vous prions de faire abstraction des divergences d'opinion et de n'avoir en vue que les grandes lignes directrices de l'Internationale Socialiste. Notre résolution respectera la liberté de toutes les nations et n'en obligera aucune à prendre des mesures déterminées. *(Applaudissements.)*

Je prends la liberté de remercier, au nom du Congrès, le Conseil gouvernemental de Bâle-ville qui nous adressa hier une adresse de félicitations, bien qu'il ne compte que deux membres socialistes, les camarades Blocher et Wullschleger, et de remercier aussi le Conseil d'Eglise qui a mis la cathédrale à notre disposition pour notre démonstration d'hier. *(Applaudissements.)*

Le secrétaire international Huysmans communique la liste définitive des délégués (1) et des télégrammes et lettres adressés au Congrès (2).

Le Congrès aborde ensuite son ordre du jour.

JAURÈS est le premier orateur qui obtient la parole sur l'unique point à l'ordre du jour :

*La situation internationale et l'entente pour une action contre la guerre.*

JAURÈS. — J'ai à vous présenter la résolution que le Bureau International, après une étude attentive, a adoptée à l'unanimité et qu'il soumet à votre approbation.

L'orateur lit la résolution suivante :

### MANIFESTE

« L'Internationale a formulé, dans ses congrès de Stuttgart et de Copenhague, les règles d'action du prolétariat de tous les pays pour la lutte contre la guerre :

« Si une guerre menace d'éclater, c'est un devoir » de la classe ouvrière dans les pays concernés, » c'est un devoir pour leurs représentants dans » les parlements, avec l'aide du Bureau Socialiste » International, force d'action et de coordination, » de faire tous leurs efforts pour empêcher la » guerre par tous les moyens qui leur paraîtront » le mieux appropriés et qui varient naturellement » selon l'acuité de la lutte des classes et la situation politique générale. Au cas où la guerre » éclaterait néanmoins, c'est leur devoir de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique » et politique créée par la guerre pour agiter les » couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste. »

### MANIFEST

« Die Internationale hat auf ihrer Kongressen von Stuttgart und Kopenhagen für das Proletariat aller Länder als leitende Grundsätze für den Kampf gegen den Krieg festgestellt :

« Droht der Ausbruch eines Krieges, so sind die » arbeitenden Klassen und deren parlamentarische Vertretungen in den beteiligten Ländern » verpflichtet, unterstützt durch die zusammenfassende Tätigkeit des Internationalen Bureaus, » alles aufzubieten, um durch die Anwendung der » ihnen am wirksamsten erscheinenden Mittel » den Ausbruch des Krieges zu verhindern, die » sich je nach der Verschärfung des Klassenkampfes und der Verschärfung der allgemeinen » politischen Situation naturgemäss ändern

» Falls der Krieg dennoch ausbrechen sollte, ist » es die Pflicht für dessen rasche Beendigung einzutreten und mit allen Kräften dahin su streben, » die durch den Krieg herbeigeführte wirtschaftliche und politische Krise zur Aufrüttelung des

### MANIFESTO

« The International, at ist Congresses at Stuttgart and Copenhagen, laid down the following principle for the war against war :

« In case of war being imminent, the working » classes and their parliamentary representatives » in the countries concerned shall be bound, with » the assistance of the International Socialist Bu» reau, to do all they can to prevent the breaking » out of war, using for this purpose the means » which appear to them the most efficacious, and » which must naturally vary according to the » acuteness of the struggle of the classes, and to » the general political conditions.

» In case war should break out notwithstanding, » they shall be bound to intervene for its being

(1) Voir la liste détaillée à la fin du compte rendu.

(2) Idem.

» Plus que jamais les événements font une loi au prolétariat international de donner à son action concertée toute la vigueur et toute l'énergie possibles. D'une part, la folie universelle des armements, en aggravant la cherté de la vie, a exaspéré les antagonismes de classe et créé dans la classe ouvrière un intolérable malaise. Elle veut mettre un terme à ce régime de panique et de gaspillage. D'autre part, les menaces de guerre qui reviennent périodiquement sont de plus en plus révoltantes. Les grands peuples européens sont constamment sur le point d'être jetés les uns contre les autres, sans qu'on puisse couvrir ces attentats contre l'humanité et contre la raison du moindre prétexte d'intérêt national. La crise des Balkans, qui a déjà causé tant de désastres, deviendrait, en se généralisant, le plus effroyable danger pour la civilisation et pour le prolétariat. Elle serait, en même temps, un des plus grands scandales de l'histoire par la disproportion entre l'immensité de la catastrophe et la futilité des intérêts qu'on invoque.

» C'est donc avec joie que le Congrès constate la pleine unanimité des partis socialistes et des syndicats de tous les pays dans la guerre contre la guerre. Partout les prolétaires se sont élevés en même temps contre l'impérialisme, chaque section de l'Internationale a opposé au gouvernement de son pays la résistance du prolétariat et mis en mouvement l'opinion publique de sa nation contre toutes les fantaisies guerrières. Ainsi s'est affirmée une grandiose coopération des ouvriers de tous les pays, qui a déjà contribué beaucoup à sauver la paix du monde menacée. La peur des classes dirigeantes devant une révolution prolétarienne, qui serait la suite d'une guerre universelle, a été une garantie essentielle de la paix.

» Le Congrès demande aux partis socialistes de continuer vigoureusement leur action par tous les moyens qui leur paraîtront appropriés. Pour cette action commune, il assigne à chaque parti socialiste sa tâche particulière.

» Les partis socialistes de la péninsule des Balkans ont une lourde tâche. Les grandes puissances de l'Europe ont contribué, par l'ajournement systématique de toutes les réformes, à créer en Turquie un désordre économique et politique et une surexcitation des passions nationales qui devaient conduire nécessairement à la révolte et à la guerre. Contre l'exploitation de cet état de choses par les dynasties et par la classe bourgeoise, les socialistes des Balkans ont dressé, avec un admirable courage, la revendication d'une fédération démocratique. Le Congrès leur demande de persévérer dans leur admirable attitude. Il compte que la démocratie socialiste des Balkans mettra tout en œuvre après la guerre pour empêcher que les résultats acquis au prix de si terribles sacrifices soient confisqués et détournés par les dynasties, par le militarisme, par une bourgeoisie balkanique avide d'expansion. Le Congrès demande particulièrement aux socialistes des Balkans de s'opposer avec force, non seulement au renouvellement des anciennes inimitiés entre Serbes, Bulgares, Roumains et Grecs, mais à toute oppression des peuples balkaniques qui se trouvent à cette heure dans un autre camp : les Turcs et les Albanais. Les socialistes des Balkans ont le devoir de combattre toute violence faite au droit de ces peuples et d'affirmer, contre le chauvinisme et les passions nationales déchaînées, la fraternité de tous les peuples des Balkans, y compris les Albanais, les Turcs et les Roumains.

» Les socialistes d'Autriche, de Hongrie, de Croatie et Slavonie, de Bosnie et d'Herzégovine, ont le devoir de continuer de toute leur force leur opposition énergique à toute attaque de la monarchie du Danube contre la Serbie. C'est leur devoir de résister comme ils l'ont fait jusqu'ici à la politique qui tend à dépouiller la Serbie, par la force des armes, des fruits de la guerre, à la transformer en une colonie autrichienne et, pour des intérêts dynastiques, à impliquer les peuples de l'Autriche, et avec eux toutes les nations de l'Europe, dans les plus graves périls. Les socialistes d'Autriche-Hongrie doivent lutter aussi dans l'avenir pour que les fractions des peuples sud-slaves, dominés maintenant par la maison des Habsbourg, obtiennent à l'intérieur même de la monarchie austro-hongroise le droit de se gouverner eux-mêmes démocratiquement. Les socialistes d'Autriche-Hongrie, comme les socialistes d'Italie, donneront une attention particulière à la question albanaise. Le Congrès reconnaît le droit du peuple albanais à l'autonomie, mais il n'entend pas que, sous prétexte d'autonomie, l'Albanie soit sacrifiée aux ambitions austro-hongroises et italiennes. Le Congrès voit là non seulement un péril pour l'Albanie elle-même, mais encore, dans un

» Volkes auszunutzen und dadurch die Beseitigung der kapitalistischen Klassenherrschaft zu beschleunigen. »

» Die Ereignisse der letzten Zeit haben mehr als jemals dem Proletariat die Pflicht auferlegt, seinen planmässigen und gemeinsamen Aktionen die grösste Kraft und Energie zu geben. Auf der einen Seite hat der allgemeine Rüstungswahnsinn die Lebensmittelteuerung verschärft und dadurch die Klassengegensätze zugespitzt und in die Arbeiterklasse eine unbezwingbare Empörung getragen. Die Arbeiter wollen diesem System von Beunruhigung und Verschwendung eine Grenze setzen. Andererseits wirken die unaufhörlich wiederkehrenden Kriegsdrohungen immer aufreizender. Die grossen Völker Europas sind beständig auf dem Punkte, gegeneinander getrieben zu werden, ohne dass diese Attentate gegen Menschlichkeit und Vernunft auch nur durch den geringsten Vorwand eines Volksinteresses gerechtfertigt werden könnten.

» Die Balkankrise, die bereits bis heute so schreckliche Greuel herbeigeführt hat, würde, wenn sie weiter greift, die furchtbarste Gefahr für die Zivilisation und das Proletariat sein. Sie wäre zugleich die grösste Schandtat der Weltgeschichte durch den schreienden Gegensatz zwischen der Grösse der Katastrophe und der Geringfügigkeit der ins Spiel kommenden Interessen.

» Darum stellt der Kongress mit Genugtuung fest die vollständige Einmütigkeit der sozialistischen Parteien und der Gewerkschaften aller Länder im Kriege gegen den Krieg.

» Indem die Proletarier aller Länder sich gleichzeitig zum Kampfe gegen den Imperialismus erhoben, jede Sektion der Internationale aber der Regierung ihres Landes den Widerstand des Proletariats entgegenstellte und die öffentliche Meinung ihrer Nation gegen alle kriegerischen Gelüste mobilisierte, ergab sich eine grandiose Kooperation der Arbeiter aller Länder, die schon bisher sehr viel dazu beigetragen hat, den bedrohten Weltfrieden zu retten. Die Furcht der herrschenden Klassen vor einer proletarischen Revolution, im Gefolge eines Weltkrieges, hat sich als eine wesentlichen Bürgschaft des Friedens erwiesen.

» Der Kongress fordert daher die sozialdemokratischen Parteien auf, ihre Aktion mit allen ihnen zweckmässig erscheinenden Mitteln fortzusetzen. Er weist in dieser gemeinsamen Aktion jeder sozialistischen Partei ihre besondere Aufgabe zu.

Die sozialdemokratischen Parteien der Balkanhalbinsel haben eine schwierige Aufgabe. Die Grossmächte Europas haben durch die systematische Hintertreibung aller Reformen dazu beigetragen, in der Türkei unerträgliche ökonomische, nationale und politische Zustände herbeizuführen, die notwendig zur Empörung und zum Kriege führen mussten. Gegenüber der Ausbeutung dieser Zustände im Interesse der Dynastien und Bourgeoisien haben die sozialdemokratischen Parteien des Balkans mit heroischem Mute die Forderung nach einer demokratischen Föderation erhoben. Der Kongress fordert sie auf, in ihrer bewunderungswürdigen Haltung zu verharren ; er erwartet, dass die Sozialdemokratie des Balkans nach dem Kriege alles daransetzen wird, zu verhindern, dass die mit so furchtbaren Opfern erkauften Ergebnisse des Balkankrieges von den Dynastien, vom Militarismus, von der expansionslüsternen Bourgeoisie der Balkanstaaten für ihre Zwecke missbraucht werden. Insbesondere aber fordert der Kongress die Sozialisten am Balkan auf, sich nicht nur der Erneuerung der alten Feindschaften zwischen Serben, Bulgaren, Rumänen und Griechen, sondern auch jeder Vergewaltigung der gegenwärtig im anderen Kriegslager stehenden Balkanvölker, der Türken und der Albaner, zu widersetzen. Die Sozialisten des Balkans haben daher die Pflicht, jede Entrechtung dieser Völker zu bekämpfen und gegen den entfesselten nationalen Chauvinismus die Verbrüderung aller Balkanvölker, einschliesslich der Albaner, der Türken und der Rumänen, zu proklamieren.

» Die sozialdemokratischen Parteien Œsterreichs, Ungarns, Kroatiens und Slavoniens, Bosniens und der Herzegowina haben die Pflicht, ihre wirkungsvolle Aktion gegen einen Angriff der Donaumonarchie auf Serbien mit aller Kraft fortzusetzen. Es ist ihre Aufgabe, sich wie bisher auch fürderhin dem Plan zu widersetzen, Serbien mit Waffengewalt der Ergebnisse des Krieges zu berauben, es in eine Kolonie Œsterreichs zu verwandeln, und um dynastischer Interessen willen die Völker Œsterreich-Ungarns selbst und mit ihnen alle Nationen Europas in die grössten Gefahren zu verstricken. Ebenso werden die sozialdemokratischen Parteien Œsterreich-Ungarns auch in Zukunft darum kämpfen, dass den vom Hause Habsburg beherrschten Teilen des südslavischen Volkes innerhalb der Grenzen der österreichisch-ungarischen Monarchie selbst, das Recht auf demokratische Selbstregierung errungen werde.

» Besondere Aufmerksamkeit haben die sozialdemokratischen Parteien Œsterreich-Ungarns, ebenso wie die Sozialisten Italiens der albanischen Frage zuzuwenden. Der Kongress erkennt das Recht des albanischen Volkes auf Autonomie an. Er verwahrt sich aber dagegen, dass unter dem Deckmantel der Autonomie Albanien zum Opfer

» brought to a speedy end, and to employ all their » forces for utilising the economical and political » crisis created by the war, in order to rouse the » masses of the people and to hasten the down- » break of the predominance of the capitalist » class. »

» Recent events have more than ever made in the duty of the proletariat to use all their energy in carring out their organised action. On the one hand the general mad rivalry in armaments, by increasing the cost of life, has incensed distinctions and created an intolerable trouble among the working classes. The workers want to stop this system of extravagant waste and consequent unrest. On the other hand the periodically recurring threats of war are getting more and more reweking. The great nations of Europa are always on the point of being driven at each other, without the slightest reason of real national interests for such attempts on reason and humanity. The Balkan crisis, which is already responsible for such terrible horrors, would mean the most fearful danger for civilisation and the workers if allowed to spread. It would be at the same time one of the greatest offences of history through the disproportion between the immensity of the catastrophe and the triffingness of the urged interests.

» For this reason, the Congress rejoices at the complete uanimity of all socialist Parties and workers Unions in all countries in the war against war. The workers of all countries have risen at the same time against imperialism, each section of the International has offering proletarian resistance to the government of its country and mobilising public opinion of their nation against all warlike ideas, thus laying the foundation for splendid corporation of the workers of all lands, which has already contributed to maintain the threatened peace of the world. The ruling classes fear that a revolution by the proletariat will follow a world war, has been an essential garanty of peace.

» The Congress therefore asks socialist parties to continue their work with all possible means at their command. Each socialist party will contribute its own action to this common end.

» The socialist parties in the Balkan Peninsula have a difficult task. The great powers of Europe, by a systematic neglect of all reform in Turkey, have contributed to create an economical and political disorder with an excessive excitement of national passions, which necessarily led up to revolt and war. With an admirable courage, the socialist parties demanded as against the speculating on these conditions in the interests of the dynasties and the capitalists, the formation of a democratic federation.

» The Congress urges them to continue this admirable line of action and believes that the socialist democracy of the Balkans will do every thing after the war, to prevent the fruits bought with such terrible sacrifices being abused by the dynasties by militarism and capitalism classes of the Balkan states, for their own selfish expansion interests. Above all, the Congress invites the Balkan socialists to oppose everything likely to lead to a renewal of the old animosities between Servians, Bulgarians, Roumanians and Greeks, as well as to all violence against these Balkan peoples when they now combat as enemies, the Turks and the Albanians. The socialists of the Balkan must strongly oppose oppressions of those peoples, combat inflamed national chauvinism and proclaim the fraternity of all Balkan peoples, including the Turks, Albanians and Roumanians.

» The socialist parties of Austria-Hungaria, Croatia, Slavonia and Herzegovina must continue with all their strength their hitherto successfull efforts to prevent any attack of the austrian monarchy upon Servia. They must continue to oppose in the future as they have done up to the present any attempt to take by violence from Servia the fruits of war and to transform that country into an Austrian province and to embroil the peoples of Austria-Hungary and the other nations of Europe in conflict in the interests of the ruling dynasty. The socialists of Austria-Hungary will have to struggle in the future in favour of securing a complete autonomous democratic government for the whole of the southern slaves, now governed by the Habsburg dynasty within the frontiers of Austria-Hungary. The Socialists of Austria-Hungary and also of Italy have to consider with special attention the Albanian question. The Congress admits the right to autonomy of the Albanian nation but protests against the fact that under the mask of autonomy Albania might fall unter the hands of Austrian-Hungarian and Italian usurpation, which would not only be a danger for Albania, but might in course of time threaten the peace between Austria and Italy.

temps peu éloigné, une menace pour la paix entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie. C'est seulement comme membre autonome d'une fédération démocratique des Balkans que l'Albanie peut mener vraiment une vie indépendante. Le Congrès demande donc aux socialistes d'Autriche-Hongrie et d'Italie de combattre toute tentative de leur gouvernement d'envelopper l'Albanie dans leur sphère d'influence. Il leur demande de continuer leurs efforts pour assurer des relations pacifiques entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie.

» C'est avec une grande joie que le Congrès salue les grèves de protestation des ouvriers russes. Il y voit une preuve que le prolétariat de Russie et de Pologne commence à se remettre des coups que la contre-révolution tsariste lui a portés. Le Congrès voit dans cette action ouvrière la plus forte garantie contre les criminelles intrigues du tsarisme qui, après avoir écrasé dans le sang les peuples de son empire, après avoir infligé des trahisons innombrables aux peuples des Balkans, livrés par lui à leurs ennemis, vacille maintenant entre la peur des suites qu'une guerre aurait pour lui et la peur d'un mouvement nationaliste que lui-même a créé. Quand donc maintenant le tsarisme s'essaie à paraître comme un libérateur des nations balkaniques, ce n'est que pour reconquérir, sous un hypocrite prétexte et par une guerre sanglante, sa prépondérance dans les Balkans. Le Congrès compte que le prolétariat des villes et des campagnes de Russie, de Finlande et de Pologne, usant de sa force accrue, déchirera ces voiles de mensonge, s'opposera à toute aventure guerrière du tsarisme, à toute entreprise soit sur l'Arménie, soit sur Constantinople et concentrera toutes ses forces dans un nouveau combat de libération contre le despotisme tsariste. Le tsarisme est l'espérance de toutes les puissances de réaction de l'Europe, le plus terrible ennemi du peuple russe. L'Internationale considère qu'amener sa chute est une de ses tâches principales.

» Mais la tâche la plus importante dans l'action internationale incombe aux travailleurs d'Allemagne, de France et d'Angleterre. En ce moment, les travailleurs de ces pays doivent demander à leurs gouvernements de refuser tout secours à l'Autriche-Hongrie et à la Russie, de s'abstenir de toute immixtion dans les troubles balkaniques et de garder une neutralité absolue. Si entre les trois grands pays qui guident la civilisation humaine une guerre éclatait pour la querelle serbo-autrichienne au sujet d'un port, ce serait une criminelle folie. Les travailleurs d'Allemagne et de France n'acceptent pas que des traités secrets puissent jamais leur faire une obligation d'entrer dans le conflit des Balkans.

» Si, dans la suite, l'effondrement militaire de la Turquie ébranlait la puissance ottomane en Asie-Mineure, c'est le devoir des socialistes d'Angleterre, de France et d'Allemagne de s'opposer de toutes leurs forces à une politique de conquête en Asie-Mineure, qui mènerait droit à la guerre universelle. Le Congrès considère comme le plus grand danger pour la paix de l'Europe l'hostilité artificiellement entretenue entre la Grande-Bretagne et l'empire allemand. Il salue les efforts de la classe ouvrière des deux pays pour apaiser cet antagonisme. Il estime que le meilleur moyen à cet effet sera la conclusion d'un accord sur la limitation des armements navals et sur l'abolition du droit de prise maritime. Le Congrès demande aux socialistes d'Angleterre et d'Allemagne d'intensifier leur propagande en vue de cet accord. L'apaisement des antagonismes entre l'Allemagne d'un côté, la France et l'Angleterre de l'autre, écarterait le plus grand péril pour la paix du monde. Il ébranlerait la puissance du tsarisme qui exploite cet antagonisme. Il rendrait impossible toute attaque de l'Autriche contre la Serbie et il assurerait la paix universelle. Tous les efforts de l'Internationale doivent tendre vers ce but.

Le Congrès constate que toute l'Internationale socialiste est unie sur ces idées essentielles de la politique extérieure. Il demande aux travailleurs de tous les pays d'opposer à l'impérialisme capitaliste la force de la solidarité internationale du prolétariat. Il avertit les classes dirigeantes de tous les pays de ne pas accroître encore, par des actions de guerre, la misère infligée aux masses par le mode de production capitaliste. Il demande, il exige la paix. Que les gouvernements sachent bien que dans l'état actuel de l'Europe et dans la disposition d'esprit de la classe ouvrière, ils ne pourraient sans péril pour eux-mêmes déchaîner la guerre. Qu'ils se souviennent que la guerre franco-allemande a provoqué l'explosion révolutionnaire de la Commune, que la guerre russo-japonaise a mis en mouvement les forces de révolution du peuple russe. Qu'ils se souviennent que le malaise provoqué par la surenchère des dépenses militaires peut amener les explosions sociales.

österreichisch-ungarischer und italienischer Herrschaftsgelüste werde. Darin erblickt der Kongress nicht nur eine Gefahr für Albanien selbst, sondern in nicht ferner Zeit auch eine Bedrohung des Friedens zwischen Œsterreich-Ungarn und Italien. Nur als autonomes Glied einer demokratischen Balkanföderation kann Albanien ein wirklich selbstständiges Leben führen. Der Kongress fordert daher die Sozialdemokraten Œsterreich-Ungarns und Italiens auf, jeden Versuch ihrer Regierungen, Albanien in ihre Einflusssphäre einzubeziehen, zu bekämpfen, und ihre Bemühungen um die Festigung der friedlichen Beziehungen zwischen Œsterreich-Ungarn und Italien fortzusetzen.

» Mit grosser Freude begrüsst der Kongress die Proteststreiks der russischen Arbeiter als eine Bürgschaft dafür, dass das Proletariat Russlands und Polens sich zu erholen beginnt von den Schlägen, die die zarische Konterrevolution ihm versetzt hat. Darin erblickt der Kongress die stärkste Bürgschaft gegen die verbrecherischen Intrigen des Zarismus, der, nachdem er die Völker seines eigenen Landes blutig niedergeworfen, nachdem er die Balkanvölker selbst unzähligemale verraten und ihren Feinden preisgegeben hat, nunmehr schwankt zwischen der Furcht vor den Folgen eines Krieges für ihn selbst und der Furcht vor dem Drängen einer nationalistischen Bewegung, die er selbst geschaffen hat. Wenn sich aber der Zarismus nunmehr wieder anschickt, sich als Befreier der Nationen des Balkans zu gebärden, so geschieht es nur, um unter diesem heuchlerischen Vorwande im blutigen Kriege die Vorherrschaft am Balkan wieder zu erobern. Der Kongress erwartet, dass das erstarkende städtische und ländliche Proletariat Russlands, Finnlands und Polens dieses Lügengewebe zerreissen, sich jedem kriegerischen Abenteuer des Zarismus, widersetzen, jeden Anschlag des Zarismus, sei es auf Armenien, sei es auf Konstantinopel, bekämpfen, und seine ganze Kraft auf die Erneuerung des revolutionären Befreiungskampfes gegen den Zarismus konzentrieren wird. Ist doch der Zarismus auch die Hoffnung aller reaktionären Mächte Europas, der grimmigste Feind der Demokratie der von ihm beherrschten Völker selbst, dessen Untergang herbeizuführen die gesamte Internationale als eine ihrer vornehmsten Aufgaben ansehen muss.

» Die wichtigste Aufgabe innerhalb der Aktion der Internationale fällt aber der Arbeiterklasse Deutschlands, Frankreichs und Englands zu. Im Augenblicke ist es die Aufgabe der Arbeiter dieser Länder, von ihren Regierungen zu verlangen, dass sie sowohl Œsterreich-Ungarn, als auch Russland jede Unterstützung verweigern, sich jeder Einmengung in die Balkanwirren enthalten und unbedingte Neutralität bewahren. Ein Krieg zwischen den drei grossen führenden Kulturvölkern wegen des serbisch-österreichischen Hafenstreites wäre verbrecherischer Wahnsinn. Die Arbeiter Deutschlands und Frankreichs können nicht anerkennen, dass irgendeine durch geheime Verträge herbeigeführte Verpflichtung besteht, in den Balkankonflikt einzugreifen.

» Sollte aber in weiterer Folge der militärische Zusammenbruch der Türkei zur Erschütterung der osmanischen Herrschaft in Vorderasien führen, dann ist es die Aufgabe der Sozialisten Englands, Frankreichs und Deutschlands, sich mit aller Kraft der Eroberungspolitik in Vorderasien zu widersetzen, die geraden Weges zum Weltkriege führen müsste. Als die grösste Gefahr für den Frieden Europas betrachtet der Kongress die künstlich genährte Gegnerschaft zwischen Grossbritannien und dem Deutschen Reich. Der Kongress begrüsst daher die Bemühungen der Arbeiterklasse der beiden Länder, diesen Gegensatz zu überbrücken. Er betrachtet als das beste Mittel zu diesem Zwecke die Abschliessung eines Uebereinkommens zwischen Deutschland und England über die Einstellung der Flottenrüstungen und über die Abschaffung des Seebeuterechtes. Der Kongress fordert die Sozialisten Englands und Deutschlands auf, ihre Agitation für ein solches Uebereinkommen fortzusetzen.

» Die Ueberwindung des Gegensatzes zwischen Deutschland auf der einen, Frankreich und England auf der anderen Seite, würde die grösste Gefahr für den Weltfrieden beseitigen, die Machtstellung des Zarismus, der diesen Gegensatz ausbeutet, erschüttern, einen Ueberfall Œsterreich-Ungarns auf Serbien unmöglich machen un der Welt den Frieden sichern. Auf dieses Ziel vor allem sind daher die Bemühungen der Internationale zu richten.

» Der Kongress stellt fest, dass die ganze sozialistische Internationale über diese Grundsätze der auswärtigen Politik einig ist. Er fordert die Arbeiter aller Länder auf, dem kapitalistischen Imperialismus die Kraft der internationalen Solidarität des Proletariats entgegenzustellen. Er warnt die herrschenden Klassen aller Staaten, das Massenelend, das die kapitalistische Produktionsweise herbeiführt, durch kriegerische Aktionen noch zu verschärfen. Er fordert nachdrücklich den Frieden. Die Regierungen mögen nicht vergessen, dass sie bei dem gegenwärtigen Zustand Europas und der Stimmung der Arbeiterklasse

» Albania can only live in real independance as an autonomous member of a democratic Balkan Federation.

» Therefore the Congress invites the socialist of Austria-Hungary and Italy to protest against all action of their governements which aims at drawing Albania within the sphere of their influence and continue their efforts for consolidating the peaceful relations between Austria-Hungary and Italia.

» The Congress heartily congratulates the russian working men who made protest strikes, thus proving that the Russian and Polish working class is beginning to recover from the blows received during the Tsar's Counter Revolution. The Congress sees therein a garantie againts the criminal intrigues of Tsarism, which after having shed the blood of the Russian people and after having so often betrayed and delivered to their ennemies the Balkan nations is staggering between the fear for the consequences which a war would have for him and the fear for a nationalist movement he himself created. And if the Tsar is once more pretending to play the part of liberator, it is in order to reconquer with this lying trick Russian predominance in the Balkans.

» The Congress that the streghtened working-class of Russia, Poland and Finland, both in town and country, will tear aside this mask of lies, oppose all belicose adventures and resist every tsarist attack, whether upon Armenia or Constantinople by devoting their every energy towards renewing their revolutionary opposition to Tsarism. If Tsarism is the hope of all reactionary forces of Europa, it is also the most inexorable enemy of the democracy and of the peoples over which it reigns. It is therefore the bounden duty of the International to bring about its downfall.

» The most important task of the International falls on the working class of Germania, France and Great-Britain, to demand from their governments an untertaking to refuse all support to either Austria or Russia and to abstain from all intervention in the Balkan troubles and in every respect to observe a strict neutrality. A war betwee the three great nations over on outlet to the sea concerning which Austria and Servia are in despute, would be criminal madness. The workers of Germany and France do not recognize that any secret treaties necessitate the duty of interference in the Balkan conflict.

» If however as a consequence of the military defeat of Turky, the downfall of the ottoman power in Asia minor became inevitable, it would be the duty of British, French and German socialists to oppose with all their strenght the policy of conquest of Asia minor, since the result would inevitably be a world war. The Congress is of opinion that the greatest danger to European peace is the artificially entertained animosity between Great Britain and Germany. The Congress therefore congratulates the labour-classes of the two countries for their efforts to improve the situation. It believes that the best means of removing friction would be an understanding between Germany and Great Britain concerning the arrests of the encrease of their respective fleets and the suppression of capture of private property at sea. The Congress invites the socialist of Great Britain and Germany to continue their agitation to realise this understanding. To overcome all outstanding differences between Germany on the one side and Great Britain an the other, would be to remove the greatest danger to international peace. It would weaken the mighty position of Tsardom, now trying to strenghten itself owing to these differences. It would make impossible an attack on Servia by Austria and would finally secure peace to the world. To this end, above all the efforts of the international movement must be directed.

The Congress declares the foregoing to be the policy of the international socialists and expects all affiliated organisations to agree in upholding this principles of foreign policy. It invites the working men of all countries to pit against the might of capitalist imperialism, the international solidarity of the working class. It wants the ruling classes in all countries to put an end to the economic misery produced by the capitalist system and not to encrease it by warlike action. It insists on the demand for peace. Government must not forget that in the present condition of Europe and the present feeling of the workers, war will not be

taires et navales a donné aux conflits sociaux en Angleterre et sur le continent une acuité inaccoutumée et déchaîné des grèves formidables.

» Ils seraient fous, s'ils ne sentaient pas que la seule idée d'une guerre monstrueuse soulève l'indignation et la colère du prolétariat de tous les pays. Les travailleurs considèrent comme un crime de tirer les uns sur les autres pour le profit des capitalistes ou l'orgueil des dynasties ou les combinaisons des traités secrets. Si les gouvernements, supprimant toute possibilité d'évolution régulière, acculent le prolétariat de toute l'Europe à des résolutions désespérées, c'est eux qui porteront toute la responsabilité de la crise provoquée par eux. L'Internationale redoublera d'efforts pour prévenir la guerre par sa propagande toujours plus intense, par sa protestation toujours plus ferme. Le Congrès charge à cet effet le Bureau Socialiste International de suivre les événements avec un redoublement d'attention, et de maintenir, quoi qu'il advienne, la communication et le lien entre les partis prolétariens de tous les pays.

Le prolétariat a conscience que c'est sur lui que repose à cette heure tout l'avenir de l'humanité et il emploiera toute son énergie pour empêcher l'anéantissement de la fleur de tous les peuples, menacés de toutes les horreurs de massacres énormes, de la famine et de la peste.

» Le Congrès fait appel à vous, prolétaires et socialistes de tous les pays, pour que, dans cette heure décisive, vous fassiez entendre votre voix. Affirmez votre volonté sous toutes les formes et partout. Elevez de toute votre force votre protestation unanime dans les parlements ; unissez-vous dans des manifestations et actions de masse ; utilisez tous les moyens que l'organisation et la force du prolétariat mettent en vos mains, de telle sorte que les gouvernements sentent constamment devant eux la volonté attentive et agissante d'une classe ouvrière résolue à la paix. Opposez ainsi au monde capitaliste de l'exploitation et du meurtre des masses le monde prolétarien de la paix et de l'union des peuples. »

nicht ohne Gefahr für sie selbst den Krieg entfesseln können, sie mögen sich daran erinnern, dass der deutsch-französische Krieg den revolutionären Ausbruch der Kommune im Gefolge hatte, dass der russisch-japanische Krieg die revolutionären Kräfte der Völker des russischen Reiches in Bewegung gesetzt hat, dass die militärischen und maritimen Wettrüstungen den Klassenkonflikten in England und auf dem Kontinent eine unerhörte Zuspitzung gegeben und riesige Arbeitseinstellungen entfesselt haben. Es wäre Wahnwitz, wenn die Regierungen nicht begreifen würden, dass schon der blosse Gedanke der Ungeheuerlichkeit eines Weltkrieges die Entrüstung und Empörung der Arbeiterklasse hervorrufen muss. Die Proletarier empfinden es als ein Verbrechen, aufeinander zu schiessen, zum Vorteile des Profits der Kapitalisten, des Ehrgeizes der Dynastien oder zu höherer Ehre diplomatischer Geheimverträge.

» Wenn die Regierungsgewalten jede Möglichkeit der normalen Fortentwickelung abschneiden und dadurch das Proletariat zu verzweifelten Schritten treiben sollten, würden sie selbst die ganze Verantwortung für die Folgen der durch sie herbeigeführten Krise zu tragen haben.

» Die Internationale wird ihre Anstrengungen verdoppeln, um diese Krise zu verhindern, sie wird ihren Protest mit immer stärkerem Nachdruck erheben, ihre Propaganda immer energischer und umfassender gestalten. Der Kongress beauftragt darum das Internationale sozialistische Bureau, mit um so grösserer Aufmerksamkeit die Ereignisse zu verfolgen und, was immer eintreten möge, die Verbindung zwischen den proletarischen Parteien aufrechtzuerhalten und zu verstärken.

» Das Proletariat ist sich bewusst, in diesem Augenblicke der Träger der ganzen Zukunft der Menschheit zu sein. Um die Vernichtung der Blüte aller Völker zu verhindern, die von allen Greueln des Massenmordes, der Hungersnot und Pestilenz bedroht ist, wird das Proletariat all seine Energie aufwenden.

» So wendet sich der Kongress an Euch, Proletarier und Sozialisten aller Länder, dass Ihr in dieser entscheidenden Stunde Eure Stimme vernehmen lasset ! Verkündet Euren Willen in allen Formen und in allen Orten, erhebt Euren Protest mit voller Wucht in den Parlamenten, vereinigt Euch in Massen zu grossen Kundgebungen, nützt alle Mittel aus, die Euch die Organisation und die Stärke des Proletariats in die Hand geben ! Sorgt dafür, dass die Regierungen beständig den wachsamen und leidenschaftlichen Friedenswillen des Proletariats vor Augen haben ! Stellt so der kapitalistischen Welt der Ausbeutung und des Massenmordes die proletarische Welt des Friedens und der Verbrüderung der Völker entgegen ! »

without disaster to themselves. They must remember that the Franco-German war resulted in the revolutionary movement of the Commune, that the Russo-Japanese war put into motion the revolutionary movement in Russia, that the rival armaments competition have in England increased class-conflicts and on the continent provoked enormous strikes.

» It would be madness if the Governements did not comprehend that the mere notion of a world war will call forth indignation and passion among the workers. The latter consider it a crime to shott each other down in the interest and for the profit of capitalism, for the sake of dynastic honour and of diplomatic secret treaties.

» If the governments interrupt the possibility of regular development of the people and thereby provoke desperate steps, they will have to take the whole responsability. The international organisation will redouble its efforts to avert such a crisis and spread its views more energically. The Congress requests the International Socialist Bureau to follow events with redoubled attention, and whatever happens, to keep up communications and relations between the proletarian parties of every country. The proletariat is aware that on them at the present moment rests the future welfare of humanity and will use all its efforts to prevent the destruction of the youth of the Nations menaced by all the horrors of enormous massacre famine and sickness.

» The Congress appeals to you proletariat and socialists of every country so that in this decisive hour you should raise your voices.

» Voice your wishes in every form and everywhere with all your energy. Raise unanimous protests in every parliament in demonstrations and massed action. Utilize every means that the organization and force of the proletariat place in your hands in such a manner that the Governments will constantly feel before them the attentive and active will of the labour classes resolved on peace. Oppose thus in the Capitalistic world of exploitation and murder of people of the proletarian world of peace and the welfare of the Nations. »

Je n'ai qu'un mot à ajouter et notamment pour recommander à nos camarades français d'adopter la résolution. Celle-ci se distingue par trois caractères. D'abord, elle définit la politique étrangère qui est commune à tous les partis de l'Internationale. Elle effectue ainsi une œuvre positive, montrant aux gouvernements qu'une politique de solidarité internationale serait possible s'ils voulaient abandonner une politique d'ambitions égoïstes. Ensuite, si pour l'énorme diversité de toutes les éventualités notre résolution ne prévoit pas de mode spécial d'action, il n'en exclut aucun non plus. Elle donne un avertissement aux gouvernements et elle attire clairement leur attention sur le fait qu'ils créeraient facilement une situation révolutionnaire, oui, la plus révolutionnaire que l'on puisse imaginer. *(Vifs applaudissements.)* Si vraiment le crime inouï de la guerre mondiale était commis, les prolétaires seraient unis par la même pensée et par le même sentiment et les dirigeants doivent savoir qu'ils exigeraient des travailleurs de sacrifier non seulement leur vie, mais aussi leur conscience. Enfin, la résolution constate l'unité et la puissance de notre section.

Citoyens, ce Congrès est déjà un grand événement et un fait historique. Il ne se contente pas de fixer les principes qui sont communs à l'Internationale tout entière, mais il fait ressortir avant tout la nécessité et l'unité de notre action. Nous devons continuer cette action dans les parlements et parmi les masses et c'est là ce que dit le manifeste. Nous accomplissons ainsi un travail efficace pour rendre impossible cette chose épouvantable qu'est la guerre. Et nous fournissons en même temps la preuve que les intérêts du prolétariat concordent avec ceux de toute la civilisation et de l'Humanité. *(Tempête d'applaudissements.)*

L'Internationale représente toutes les forces morales de l'univers. Et si jamais sonne l'heure tragique où nous devions nous donner tout entier, la conscience de cette vérité nous soutiendrait et nous fortifierait. Nous ne disons pas à la légère, mais nous déclarons du plus profond de notre être que nous sommes prêts à tous les sacrifices. *(Mouvement et tempête d'applaudissements prolongés.)*

Victor Adler (Vienne). — Le Bureau Socialiste International a chargé une commission de préparer notre Congrès et ses résolutions. Le principal de ce que nous avons à vous dire, c'est que l'Internationale est unie, unie relativement aux considérations que nous vous soumettons. C'est à une heure fatidique, nous en sommes convaincus, que nous envoyons ces résolutions dans le monde. Je vais donc vous lire le manifeste que nous vous proposons.

*L'orateur lit le manifeste en allemand et il ajoute:*

Laissez-moi ajouter quelques mots. Vous avez vu que le manifeste contient, outre ce qui remplit en ce moment l'âme du prolétariat, c'est-à-dire l'aspiration à la paix et l'horreur du meurtre des peuples, encore un élément nouveau qui, à dater de ce jour, va faire partie de l'action de l'Internationale. Aujourd'hui l'Internationale fait un pas plus loin qu'elle ne l'avait fait jusqu'ici. Jusqu'à présent, nous avons cherché à nous mettre d'accord au sujet du programme, des principes et des règles générales de la tactique. Aujourd'hui nous allons plus loin et cela au moment décisif où la perplexité des diplomates, où la démence des monarques et des puissants de la terre poussent les peuples les uns contre les autres et menacent de provoquer une calamité inouïe. En ce moment, nous nous demandons tous : Que veut donc en vérité cette Autriche-Hongrie? Elle veut, elle veut, elle mobilise, mais que veut-elle? Que veut l'Allemagne? Que veut la Russie? En ce moment où règne la plus grande confusion, qui est en même temps le plus grand danger pour la paix, nous vous avons exposé un résumé vigoureux, et, comme je le crois et comme vous en conviendrez, riche en conséquences de la politique étrangère du prolétariat. *(Vive approbation.)* Pour la première fois, et ce sera là la signification historique de ce Congrès, nous n'exprimons pas seulement de la réprobation, nous ne faisons pas seulement appel à l'énergie, mais nous disons clairement et en termes catégoriques quelle ligne directrice la politique prolétarienne de tous les pays doit suivre et, ce qui est plus important, nous sommes unanimes à ce sujet. *(Tempête d'applaudissements.)*

Citoyens et citoyennes,

Nous ressentons tous la gravité du moment où nous nous sommes réunis ici. Nous ne savons pas et nous ne saurions évaluer jusqu'à quel point nous menace déjà le danger qui vient. Je crains que les dirigeants, dont la coupable légèreté et la dureté de cœur, exempte de tout scrupule, poussent l'humanité dans une criminelle folie, ne sachent pas plus que nous quel espace nous sépare de la catastrophe. *(Très vrai.)* Nous nous trouvons devant une situation qui a été créée automatiquement par le mécanisme de la puissance capitaliste et par l'incapacité des classes dirigeantes qui prouvent, en ce moment comme dans tous les moments décisifs et dans tous les domaines décisifs, leur incapacité absolue de donner les forces qui ont développé leur système économique. Nous ne pouvons, dans notre manifeste, prescrire aux travailleurs de tous les pays une action déterminée pour une date déterminée; l'état de choses et la situation sont partout trop différents pour que nous puissions le faire, mais si nous ne pouvons formuler de prescription, nous pouvons tout de même vous crier : En ce moment, le prolétariat doit concentrer partout toute sa force contre le militarisme et le combattre par tous les moyens dont on dispose dans chaque pays. *(Tempête d'applaudissements.)*

Nous levons la tête avec fierté parce que nous avons la conscience qu'en ce moment le prolétariat n'est pas seulement, comme il est dit dans le manifeste, celui sur qui repose l'avenir de l'Humanité, mais que nous sommes le rempart des trésors de la civilisation, trésors accumulés par l'immense travail d'innombrables générations, et qui sont menacés par le crime qui est sur le point de se perpétrer. *(Très vrai.)* Une guerre mondiale causerait une dévastation et une destruction inexprimables et inouïes et l'on n'aurait pas seulement à déplorer les morts, la détresse des familles et le bouleversement complet de notre vie économique entière, mais tout notre monde intellectuel et culturel serait menacé d'être détruit violemment, brutalement, barbarement, criminellement. Pour cette raison, adoptez le manifeste à l'unanimité. Il est assurément difficile de trouver une expression pour chaque vœu et pour chaque idée, car il n'existe chez les individus ni intégra-

lité de vue, ni infaillibilité, concernant pareils sujets. Ayez, par conséquent, pour le manifeste l'indulgence que mérite une œuvre semblable, mais ayez en même temps l'énergie de dire : Oui, c'est cela que nous voulons et nous y consacrerons toute notre action! *(Tempête d'applaudissements.)*

Avant de quitter cette place, je dois encore m'acquitter d'un devoir. Nos débats doivent malheureusement être courts, quoique le cœur nous déborde et que nous ayons beaucoup à dire. Toute nation qui est représentée ici a naturellement le droit et le devoir de faire entendre sa voix contre la guerre, mais notre Congrès a été convoqué en un moment où le sol nous brûle à tous sous les pieds, car ce n'est pas seulement ici que nous avons affaire, mais avant tout chez nous. *(Vive approbation.)*

Je puis, par conséquent, vous déclarer, au nom des camarades allemands d'Autriche, que je suis leur interprète en me ralliant à ce manifeste. Les centralistes tchèques, les Italiens, les Ruthènes et les Roumains d'Autriche m'ont donné mandat de faire la même déclaration et je suis aussi chargé par les partis socialdémocrates de Hongrie, de Croatie, de Bosnie et d'Herzégovine de dire qu'ils sont absolument d'accord avec les tendances, le contenu et les termes du manifeste. *(Vifs applaudissements.)* Et maintenant approuvez la résolution et ensuite veillez et mettez-vous à l'œuvre. Nous n'avons pas encore connu des jours plus lourds de soucis ni plus laborieux que ceux qui viennent. Votez tous pour le manifeste, c'est du bon travail pour l'Internationale et pour le prolétariat de tous les pays. *(Applaudissements prolongés et répétés.)*

KEIR HARDIE (Londres) résume le manifeste en anglais et exprime le vœu que le prolétariat sera assez fort pour empêcher la guerre, mais que, si la guerre éclate, celle-ci conduise à la révolution sociale.

*(La suite des débats est remise à 2 1/2 heures de l'après-midi.)*

## SEANCE DE L'APRES-MIDI.

Le président GREULICH ouvre la séance un peu avant 3 heures.

Il fait remarquer, à propos de l'ordre des travaux, que, suivant l'usage établi pour les congrès internationaux, les projets originaux ne peuvent être discutés qu'après avoir été examinés par une commission. Pour cette raison il propose de ne pas admettre pareilles résolutions aujourd'hui.

Le Congrès s'y rallie à l'unanimité.

Les Polonais d'Autriche s'associent à la déclaration d'Adler et renoncent à la parole. *(Approbation.)*

Le premier orateur est :

HAASE (Berlin). — Au nom de la délégation allemande, je déclare adhérer au manifeste qui a été soumis à notre Congrès. *(Applaudissements.)*

A cette heure fatidique vous ne vous attendrez pas à ce que j'explique plus clairement notre attitude dans les questions de la politique étrangère. La fermeté du prolétariat de tous les pays s'est manifestée à Bâle avec un vif éclat et nous avons le légitime espoir qu'elle ne faiblira pas non plus dans la situation pour laquelle on l'escompte. Celui d'entre vous qui, venant de l'étranger, est allé chez nous, en Allemagne, dans ces derniers temps, n'aura pu se refuser à reconnaître que le parti socialdémocrate allemand et les syndicats allemands ont organisé avec le plus vif enthousiasme des démonstrations monstres en faveur de la paix. C'est avec une profonde horreur que les prolétaires allemands ont repoussé l'idée que nous pourrions être entraînés dans une guerre fratricide et ils considèrent comme leur devoir le plus urgent de propager toujours davantage parmi la population les idées de paix et la volonté bien arrêtée de maintenir la paix. N'est-ce pas une supposition absolument grotesque qu'une guerre mondiale avec toutes ses atrocités pourrait éclater à propos de la question de savoir si les Serbes auront un port ou un corridor conduisant au port, ou une fenêtre sur la mer Adriatique?

Provoquer pareille guerre, ce serait de la démence; ce serait plus : ce serait un scandaleux et inexpiable crime de lèse-humanité. C'est là la conviction commune des prolétaires allemands et des prolétaires de tous les pays. D'accord avec nos frères d'Autriche-Hongrie, nous estimons qu'il est du devoir du gouvernement allemand de crier résolument au gouvernement austro-hongrois qu'il doit s'arrêter sur la voie qu'il a suivie. Nous n'avons laissé au gouvernement allemand aucun doute à cet égard et nous lui déclarerons bientôt clairement au Parlement qu'aucun traité d'alliance ne peut obliger le peuple allemand à verser le sang d'un seul prolétaire en faveur du désir de conquête et de la soif d'honneur et de gloire de certaines cliques. *(Tempete d'applaudissements.)* **Mais nous devrons également surveiller le criminel jeu d'intrigues du gouvernement tzariste qui, maintenant comme jadis, sera prêt à trahir les peuples balkaniques et à s'approprier des profits.** Mais, le tzarsime corrompu ne pourrait poursuivre sa politique de conquête avec l'audace inouïe dont il vient encore de faire preuve en Mongolie, si le « froid » anglo-allemand n'existait pas. *(Très vrai.)*

Nous voulons déclarer ici, comme nous l'avons déjà fait souvent, que les prolétaires allemands ne ressentent aucune inimitié pour le peuple anglais. *(Approbation unanime.)* Nous travaillerons également dans l'avenir pour qu'une réconciliation se fasse entre ces deux Etats; nous travaillerons dans cet esprit afin de préserver la paix et le progrès de la civilisation. *(Bravo!)* Si nous remplissons notre devoir dans chaque pays, les tentatives faites pour exciter les prolétaires d'Angleterre, d'Allemagne et de France doivent rebondir contre l'airain de la solidarité de l'Internationale ouvrière *(Tempête d'applaudissements.)* Un accord entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne serait, il ne peut y avoir de doute à cet égard, le plus puissant soutien de la civilisation et du progrès humain. La bonne intelligence entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre serait également la plus solide garantie de la paix et nous considérerons toujours comme notre devoir le plus élevé d'agir en faveur de cette bonne bonne intelligence. C'est sans cesse, opiniâtrement et animés du même sentiment que nous poursuivons, ainsi que vous tous, le but que nous nous sommes assigné. Si nous ne réussissons pas à empêcher la guerre, toutes les conséquences en retomberont sur les têtes de ceux qui auront manigancé la boucherie, boucherie telle qu'on n'en aura pas encore vu en ce monde. Quoi que fassent les dirigeants, cela tournera finalement à l'avantage de la classe qui monte, de la Socialdémocratie, à qui l'avenir appartient. Pour autant que cela dépende de nous, cet avenir ne surgira pas d'une mer de sang et d'atrocités. Par conséquent, en appliquant les méthodes que nos moyens et nos organisations politiques et syndicales nous permettent de mettre en œuvre, nous emploierons toute notre force pour assurer ce que nous voulons tous assurer, c'est-à-dire la paix du monde et notre avenir. *(Tempête d'applaudissements.)*

SOUKUP (Prague). — Au nom du Parti Ouvrier Socialdémocrate Tchéco-Slave d'Autriche, je déclare que nous avons absolument conscience de la lourde responsabilité qui pèse sur nous en Autriche, dans une contrée exposée, au centre de la vie européenne, et en une heure grandement fatidique pour l'Autriche.

La monarchie dualiste confine doublement au volcan balkanique. Elle est elle-même un volcan, elle se trouve devant toute une série de problèmes politiques et économiques non résolus, elle est un conglomérat de dix nations et en même temps une porte de passage de l'Europe vers l'Asie. Cette monarchie n'a assurément, et cela dans son propre intérêt, pas de mission plus élevée à remplir que celle d'apôtre de la paix de l'Europe Elle n'a rien à gagner par la guerre et elle n'a rien gagné par la guerre. Elle a plutôt à perdre. Malheureusement, depuis les champs de bataille de Komggratz et de Solférino elle a tout oublié et rien appris.

La diplomatie austro-hongroise s'est montrée incapable de conquérir les peuples balkaniques par l'échange pacifique des produits économiques et des biens de la civilisation. Elle a exporté des prêtres en Albanie et des soldats en Bosnie, mais elle a perdu les marchés des Balkans. Des charges militaires inouïes, une dette publique s'élevant à des milliards, des déficits permanents dans les finances de l'empire, des nations et des communes, le manque d'écoles et d'établissements humanitaires, des crises économiques, la famine et le chômage, voilà les seuls résultats de la politique étrangère de la diplomatie austro-hongroise. L'Autriche-Hongrie a annexé dernièrement la Bosnie et l'Herzégovine et s'est ainsi rendue coupable de la première excitation faite ouvertement en faveur de la tragédie des Balkans, qui a rendu le danger chronique de la guerre aigu pour toute l'Europe. La diplomatie austro-hongroise est aujourd'hui à l'avant-plan des intrigues européennes.

Nous ignorons quelle est la gravité des décisions que l'on prend chez nous en ce moment, nous ignorons ce qui nous attend, jusqu'à ce que nous soyons rentrés. Mais si la démence héréditaire et le crime impérialiste des classes dominantes d'Autriche perduraient, si, comme nous nous y attendons, le parti de la guerre qui existe en Autriche reprenait le dessus relativement à un port sur l'Adriatique, et si la trompette guerrière sonnait, si l'incendie des Balkans s'étendait à l'Autriche pour se propager de là sur toute l'Europe, nous déclarons, au nom de beaucoup de milliers de travailleurs tchèques organisés : Il n'y a pas longtemps que avec l'aide de la révolution russe, le prolétariat autrichien a conquis, dans une lutte grandiose et historique, le droit électoral général, égal, secret et direct, et qu'il a donc **accompli ainsi la plus profonde révolution intérieure en Autriche.** Nous voulons maintenant accomplir en Autriche un paisible travail de civilisation et faire entrer l'Autriche dans le rang des Etats modernes. Mais si cette tâche nous était rendue impossible, le prolétariat tchèque tout entier mettrait en œuvre tous les moyens, emploierait toute sa force, donnerait tout son cœur et toute son énergie, marcherait épaule contre épaule avec le prolétariat autrichien tout entier *(Bravo!)* pour que la Socialdémocratie autrichienne fonce résolument contre ses ennemis au seul cri de : A bas la guerre! Paix et liberté pour les peuples des Balkans, paix et liberté pour les peuples d'Autriche, la voie libre pour la révolution sociale, en avant vers les Etats-Unis d'Europe! Vive l'Internationale ouvrière, la civilisation et l'Humanité. *(Applaudissements prolongés et répétés.)*

TROELSTRA (Amsterdam) *(salué par des acclamations)*. — J'ai reçu mandat de déclarer que la Socialdémocratie de Suède, de Norvège, du Danemark, de Finlande, de Belgique, du Luxembourg, de Suisse et de Hollande est d'accord avec le manifeste. *(Bravo!)* En ce grand moment historique, il est nécessaire que les petites nations d'Europe, elles aussi, fassent entendre leur voix et montrent aussi dans quelle situation particulière elles se trouvent vis-à-vis de la guerre et du militarisme. Parmi les petites nations, au nom desquelles je parle, figure aussi la Finlande, et le fait de la citer signifie en même temps élever une protestation énergique contre l'oppression de ce peuple par le tzar-bourreau de Russie. *(Vifs applaudissements.)* De même que le développement capitaliste et technique met la petite industrie en une situation défavorable vis-à-vis de la grande industrie, il a également des conséquences funestes pour les petites nations en ce qui concerne la concurrence dans le domaine du militarisme. Il existe maintenant des indices que la réaction dans les petits pays prendra prétexte de la lutte des petits Etats balkaniques contre la grande puissance turque pour exiger une politique militariste dans nos propres pays. Déjà s'élèvent des voix disant : « Maintenant vous voyez, vous autres socialistes, qui avez toujours prétendu que la politique militariste dans les petits pays est particulièrement téméraire et insensée parce qu'elle ne permettrait jamais d'obtenir la victoire, vous voyez que cette victoire fut cependant possible dans les Balkans. Que la guerre balkanique vous serve de leçon. » On doit objecter à cela que la contrée orientale et sud-orientale d'Europe n'a pas encore des organisations modernes et que les résultats obtenus par les peuples et les paysans guerriers qui ont combattu une Turquie complètement disloquée et décomposée ne signifient absolument rien dans le cas où les grandes puissances de l'Europe occidentale ou la Russie voudraient entreprendre quelque chose contre les petits pays. Nous ne nous laissons pas fourvoyer par les résultats obtenus par les peuples des Balkans, dans notre lutte contre notre militarisme indigène. *(Applaudissements.)* Les petits Etats sont avisés que le maintien de leur autonomie repose sur l'antagonisme des intérêts des grandes puissances européennes. C'est aussi leur « nœud-gordien », car si les grandes puissances veulent et peuvent s'entendre, elles peuvent également décider du sort des petites nations. C'est pourquoi les petits pays de l'Europe septentrionale et occidentale seraient indirectement et sérieusement frappés par la grande guerre menaçante contre laquelle nous protestons.

Le point décisif de la politique internationale est assurément maintenant l'antagonisme existant entre les gouvernements anglais et allemand. Les Belges et les Hollandais sont convaincus que si la guerre européenne éclate et si l'Angleterre et l'Allemagne se combattent, leur pays servira de champ de bataille. Les peuples scandinaves savent aussi qu'en cas de guerre ils sont menacés par la Russie, car si la Russie veut faire une grande guerre, elle doit élever des prétentions sur le territoire scandinave. Par conséquent, la question de neutralité permet aux classes dirigeantes et aux gouvernements des petits Etats de nous accabler sous le poids de charges militaires toujours plus élevées. L'augmentation et le poids des charges militaires deviennent chez nous, comme chez les grandes nations, toujours plus insupportables. Celui qui a cru que la question de distinction entre l'armée permanente et la milice exerce une influence ici sera certainement totalement désillusionné en considérant ce qui s'est passé en Suisse dans les dernières années. *(Très vrai.)* Qu'il ait été question d'armée permanente ou de milice, les charges militaires ont toujours augmenté. L'autonomie des petites nations n'est pas garantie par 10,000 ou 20.000 hommes de plus, ni par des dreadnoughts, ni par de dispendieuses prodigalités militaires que les grandes nations font en s'imitant les unes les autres, mais elle n'est garantie que par l'idée, qui doit s'imprimer dans la conscience des peuples, qu'une violation de l'autonomie, devenue historique et reposant sur des bases économiques, des petites nations, est une violation faite à la civilisation en général.

*(Tempête d'applaudissements.)* C'est seulement dans notre degré de civilisation que nous pouvons trouver une garantie pour notre existence. Par conséquent, nous avons toujours opposé nos revendications civilisatrices aux revendications militaristes des classes dirigeantes. *(Bravo!)* Un regard sur la libre Suisse, sur le territoire de laquelle nous nous trouvons, un regard sur le travail civilisateur, beau, humanitaire et social qu'accomplit un petit pays comme le Danemark, un regard sur l'art, la science, la civilisation de la Belgique et de la Hollande nous prouve que l'on n'a pas besoin d'un grand territoire pour être un grand peuple civilisé. *(Ovation.)*

Quand nous combattons des exigences militaristes, alors nous renvoyons à la résolution du Congrès socialiste de Londres, dans laquelle le prolétariat international a proclamé pour toutes les nations le droit de disposer d'elles-mêmes, et alors nous renvoyons aussi aux paroles que Bebel a prononcées au Reichstag il y a quelques années : les classes dirigeantes ne doivent pas penser que le prolétariat allemand marchera pour n'importe quelle guerre. Alors nous renvoyons à notre puissant lutteur à la Chambre française, à notre honoré camarade Jaurès, au grand apôtre de la paix, qui comble au moyen de ses larges idées sociales le fossé que la bourgeoisie a creusé entre les deux nations!

Nous renvoyons alors nos amis et nos ennemis à ceci : que la plus sûre garantie du maintien de l'autonomie nationale des petites nations, c'est la croissance de l'Internationale ouvrière. *(Tempête d'applaudissements.)*

Cela ne veut pas dire que les frontières une fois délimitées seront éternelles. Si les peuples balkaniques ont changé leurs frontières, ils ont servi ainsi le développement économique de l'Europe. Dans l'avenir aussi, on modifiera encore des frontières, mais nous, petits peuples, et nous, socialistes, nous avons intérêt à ce que cela ne se fasse pas par le meurtre et la guerre, mais par la volonté des peuples et par leur liberté de disposer d'eux-mêmes. Nous protestons avec vous contre toute guerre. Nous demandons à nos gouvernements et à ceux des grandes puissances que dans le cas où la question balkanique serait résolue par un Congrès international — ce que nous ne souhaitons pas — les petits Etats puissent aussi y prendre part.

Car alors les petits peuples doivent être là pour aider leurs frères des Balkans à s'assurer, en dépit de l'avidité et de l'égoïsme des grandes puissances, ce qu'ils ont conquis au prix de leur sang et dans l'intérêt du progrès.

Si une guerre mondiale éclate, le prolétariat des petites nations aussi saura remplir son devoir. Le prolétariat des petits pays sera corps et âme à la disposition de l'Internationale dans tout ce qu'elle décidera pour éloigner la guerre. *(Tempête d'applaudissements.)* De plus, nous exprimons l'espoir que si jamais les classes dirigeantes des grands Etats appellent les enfants de leur prolétariat sous les armes pour satisfaire l'avidité et la soif de domination de leurs gouvernements dans le sang et sur le territoire des petits peuples, — que dis-je? les enfants du prolétariat, agissant sous la puissante influence de leurs parents prolétariens, de la lutte des classes et de la presse prolétarienne, réfléchiraient trois fois, pendant qu'ils se trouveraient au service de cette entreprise anticivilisatrice, avant de nous faire du mal à nous, leurs frères et leurs amis.

En quittant ce Congrès, nous irons déclarer dans notre pays que le travail qui a été fait ici n'a pas seulement été fait en faveur du prolétariat et de la paix des peuples, mais que ce fut aussi un travail qui concerne d'une façon toute spéciale l'intérêt vital des petites nations. Nous travaillerons davantage à la belle œuvre de civilisation que nous avons faite nôtre et nous lutterons pas à pas contre le militarisme comme nous l'avons fait jusqu'à présent. *(Bravo!)* Nous sommes de petites nations, mais la grande puissance du socialisme international est avec nous. Car le socialisme n'est point seulement la paix des peuples, point seulement l'affranchissement des peuples, mais aussi la conservation des peuples. *(Tempête d'applaudissements prolongés.)*

ZETKIN. — Au nom des femmes socialistes de tous les pays, je déclare ceci : « Indissolublement unies avec l'Internationale socialiste relativement au but à atteindre, nous avons toujours considéré comme notre devoir, et ç'a été notre bonheur et notre honneur, de partager tous vos travaux et toutes vos luttes. Mais si jamais nous avons participé avec joie et de tout cœur à votre œuvre, c'est dans ce moment-ci, où vous voulez conduire le prolétariat mondial à la sainte croisade contre la guerre. Nous nous joignons à vous sans réserve, avec toutes nos énergies, avec toute notre âme. Et nous le faisons précisément parce que nous sommes femmes, parce que nous sommes mères! Car, quelles qu'aient été les variations des conditions sociales durant le cours du temps, notre sexe a eu, pendant des centaines de milliers d'années, la tâche de porter et d'élever de nouveaux hommes. Cette tâche a été notre fardeau, mais aussi notre bonheur. Et elle a contribué pour sa part à nous élever jusqu'au point où nous sommes arrivés aujourd'hui. Tout ce qui vit en nous, en tant qu'expression personnelle du progrès général de l'humanité et de l'idéal général de la civilisation, se soulève, se détourne avec horreur à l'idée de la menace d'une destruction en masse, d'un anéantissement en masse de vies humaines, dans une guerre moderne. Toutes ces existences n'ont-elles pas été portées dans le sein d'une mère et dans les moments de joie et de souffrance n'ont-elles pas connu le dévouement maternel?

Et le frémissement d'horreur ressenti à l'approche du fléau amène sur nos lèvres cette question : Quel est le criminel qui ose seulement penser à pareille œuvre de mort?

En recherchant le coupable, notre regard plonge sous la surface des événements politiques et nous découvrons, sous l'enchevêtrement des faits sociaux, que le principal fauteur de la guerre actuelle, de la guerre mondiale menaçante, c'est le Capitalisme.

De nos jours, le système capitaliste est le grand dévoreur de l'homme. La guerre n'est que l'amplification et l'extension du meurtre en masse dont le capitalisme se rend également coupable en soi-disant temps de paix et à toute heure envers le prolétariat. Chaque année, il tombe sur le champ de bataille du travail, dans toute nation à système capitaliste développé, des centaines de milliers de victimes, c'est-à-dire plus dans un court espace de temps que la plus sanglante guerre n'en dévore.

Et nous-mêmes, les femmes, nous constatons que nous fournissons un nombre croissant de victimes et que notre charte civique, elle aussi, est écrite avec du sang. Mais nous constatons encore autre chose : l'horrible infamie du meurtre en masse des peuples lancés les uns contre les autres est la forme la plus criminelle et la plus insensée de l'exploitation en masse du peuple des déshérités par le capitalisme. Ne sont-ce pas les fils des masses travailleuses qui, trompés, excités et aveuglés, sont conduits les uns contre les autres pour s'égorger mutuellement! Eux, qui devaient être des frères, des camarades dans la lutte pour la liberté.

Contre ce crime, nous nous révoltons comme femmes et comme mères. Nous ne pensons pas seulement aux corps écharpés et déchiquetés des nôtres, nous pensons tout autant à l'assassinat en masse des âmes, qui est une conséquence inévitable de la guerre. Il menace ce que, en notre qualité de mères, nous avons semé dans l'âme de nos enfants, ce que nous leur avons légué comme l'héritage le plus précieux de la civilisation et du progrès de l'humanité, c'est-à-dire la conscience de la solidarité internationale et de la fraternité des peuples. Cet idéal est avili, souillé, tué par la guerre. C'est contre cela que nous luttons avec toute la force d'une conviction inébranlable, et dans cette lutte nous marchons coude à coude avec vous. Il y a plus : Vous autres, camarades, vous ne sauriez, dans votre lutte contre la guerre, pas du tout vous passer de l'aide des femmes. Nous vous amenons l'avenir et la victoire. Si nous, les mères, nous inculquons à nos enfants la plus profonde horreur de la guerre, si dès la prime jeunesse nous faisons éclore dans leur âme le sentiment, la conscience de la fraternité socialiste, le temps viendra où, même à l'heure du plus grave péril, il n'y aura plus au monde une puissance capable d'arracher de leur cœur et de détruire cet idéal. Alors, nos filles et nos fils ne seront pas seulement les enfants de notre corps, car ils auront bu le meilleur du sang de notre cœur, ils croîtront comme des enfants de notre âme et notre idéal le plus élevé vivra éternellement en eux. C'est pourquoi, aux heures des plus graves conflits et des plus durs sacrifices, ils se souviendront avant tout de leur devoir de prolétaires et d'hommes. Ce sera là leur loi suprême.

Si nous, les femmes et les mères, nous nous élevons contre le meurtre en masse, nous n'agissons nullement ainsi parce que l'égoïsme et la pusillanimité nous rendraient incapables de faire un grand sacrifice en faveur d'un noble but et d'un noble idéal. Nous avons passé par la rude école de la vie en système capitaliste et nous y sommes devenues des combattantes.

Nous sommes parvenues à un degré de force qui nous permet de faire un sacrifice beaucoup plus douloureux que celui d'offrir notre propre sang. C'est pourquoi nous sommes assez fortes pour voir combattre et tomber les nôtres quand il s'agit de la liberté. Pour cette lutte, nous voulons que les femmes du peuple soient animées de l'esprit des mères des antiques légendes, qui remettaient le bouclier à leurs fils avec les mots : « Avec lui ou sur lui! » Nous apportons nos soins les plus ardents au développement intellectuel des générations présentes pour que nos fils ne puissent plus être forcés d'assassiner leurs frères pour les intérêts capitalistes ou dynastiques; pour des buts contraires à la civilisation et servant seulement au profit, à la soif de domination, à l'ambition d'une minorité.

Ce développement intellectuel les rendra, au contraire, forts et les mûrira pour consacrer, dans la plénitude de leur volonté libre et consciente, leur existence à la lutte pour la liberté.

Mais ce n'est pas seulement parce que nous sommes des mères et parce que nous préparons des triomphes futurs que vous avez besoin de nous. Vous avez aussi besoin de nous pour nous-mêmes, parce que nous sommes une partie des masses qui, comme puissance, doivent se trouver derrière vous. Les armements et la guerre sont des nécessités vitales pour le capitalisme dans sa maturité et c'est au moyen d'eux qu'il espère maintenir son règne. C'est pourquoi il met, avec prodigalité, au service de la guerre, les moyens les plus puissants : les résultats du progrès scientifique, les merveilles de la technique, des richesses sans nombre, des millions d'hommes. Pour ce motif, la guerre que le prolétariat international livre à la guerre ne peut qu'être couronnée du succès, si le prolétariat a recours aussi, dans de grandes actions de masse, à tous les puissants moyens disponibles et qu'il mobilise alors, lui aussi, toutes ses forces. Un mouvement de masses, ayant le plus d'ampleur possible, ne peut se concevoir sans la participation des femmes du prolétariat. Elles forment une partie, la moitié de la masse, et, comme femmes, nous devons, ainsi que nous le faisons pour le travail paisible et obscur de chaque jour, apporter durant les heures de durs et périlleux combats, notre valeur intellectuelle et morale. Camarades, c'est précisément quand les masses doivent défendre notre idéal en faisant les plus grands sacrifices personnels que vous ne pouvez vous passer de l'appoint que constitue cette valeur. C'est seulement quand la grande majorité des femmes marchera par profonde conviction, derrière la devise : « Guerre à la guerre! » que la paix pourra être assurée aux peuples. Mais aussi, le jour où la grande majorité des femmes marchera derrière cette devise, celle-ci sera irrésistible.

Les femmes socialistes de tous les pays se groupent avec un enthousiasme passionné autour de notre bannière conduisant à la guerre contre la guerre. Elles savent que d'autant plus l'impérialisme deviendra la politique dominante positive des Etats capitalistes, et d'autant plus cette lutte deviendra le centre, un point culminant dans l'œuvre entière de libération prolétarienne. Cette lutte contribuera de façon notable non pas seulement à rassembler les masses, mais aussi à les éduquer toujours mieux. Lorsque le prolétariat s'engage dans ses grandes actions, il n'est pas une puissance d'une grandeur définie, mesurable et pondérable. Sa puissance naît et croît avec les luttes. Pour ce motif, la guerre contre la guerre sera une source vive de maturité croissante et de déploiement de force et elle hâtera la venue de l'heure suprême où le capitalisme qui épuise, qui asservit et qui assassine les peuples devra abdiquer devant le socialisme. C'est précisément parce que dans la lutte contre la guerre nous préparons la victoire future du socialisme que nous autres, femmes, nous nous y rallions de toute notre âme. Pour nous, les femmes, les Etats capitalistes soi-disant nationaux ne peuvent, encore moins que pour les prolétaires, être la véritable patrie. Nous devons nous créer notre patrie dans l'ordre socialiste qui, seul, nous garantit les conditions de l'affranchissement humain intégral. Nous nous écrions avec impatience et avec passion : Socialisme, que ton règne arrive! Et, par conséquent, dans la guerre contre la guerre nous serons à l'avant-garde et parmi ceux qui pousseront à l'assaut et nous saluerons d'autant plus joyeusement vos résolutions que celles-ci seront plus fortement marquées au coin de la décision et de la confiance dans la force du prolétariat. Mais ce n'est pas en vain que nous avons passé à l'école de l'organisation commune. Nous sommes donc avec vous si vous pesez judicieusement et sagement. Nous sommes avec vous si vous osez audacieusement. Nous ne manquerons pas, quand l'heure sonnera, d'engager jusqu'à notre dernier souffle, tout ce que nous pouvons, tout ce que nous sommes pour la cause de la paix, de la liberté et du bonheur de l'humanité. Le grand idéal dont nous servons la cause ne peut être réalisé que si nous nous souvenons de la portée de ces vers :

Si l'on craint de risquer la mort,
On ne conquerra jamais la vie.

*(Tempête d'applaudissements prolongés.)*

SAKASOFF (Bulgarie) *(Ovation)*. — Je ne remplirais pas mon devoir si je ne vous laissais pas jeter un regard sur le pays qui est le théâtre de la guerre. Je ne veux pas vous dépeindre les impressions laissées par les atrocités, mais je veux vous entretenir des combattants qui, eux, nous touchent particulièrement. On dit que la guerre a été très populaire — avant la guerre. On acclamait dans les rues et dans les réunions la déclaration de guerre; mais nous avons lu le chagrin sur le visage des soldats et les consciences ne furent jamais aussi soucieuses que durant les jours de la mobilisation.

L'enthousiasme qui se faisait jour dans les rues était, — nous le savons bien, — artificiel, et plus superficiel que profond.

Les femmes, les vieillards, les jeunes gens qui suivaient l'armée ne le faisaient pas avec la même disposition d'esprit que les anciennes nations guerrières, mais bien avec le souci du sort réservé à leurs proches. Réfléchissez au fait que la guerre frappe maintenant énormément de monde en Bulgarie. Sur une population de 4,000,000, il y a 360,000 hommes en campagne et 100,000 autres sont au service des équipages et du personnel sanitaire. L'enthousiasme a vite disparu là! Il est vrai que l'unique socialiste a été victime de la fureur de la majorité quand il a fait, au Sobranié, notre déclaration antimilitariste. Mais, quand la population a vu l'immense misère que causait la guerre, elle n'a pas suivi la majorité. Combien n'y a-t-il pas de femmes qui, accompagnées de leurs enfants abandonnés, sont venues me trouver en pleurant et m'ont dit leur affliction. Même des femmes d'officiers, qui avaient attendu la guerre depuis si longtemps, m'ont approuvé comme tant d'autres. Dès que le peuple se rend compte de ce qu'est la guerre, la transformation se fait dans les esprits. *(Vifs applaudissements.*

Et est-il vrai que nous sommes si complètement désarmés contre la guerre? Je ne connais pas assez les conditions qui existent chez les grandes nations pour pouvoir formuler un jugement, mais dans les petits Etats nous ne sommes pas livrés pieds et poings liés aux stratèges. Une armée permanente de 60,000 hommes doit être complétée par 300,000 soldats provenant des réserves et parmi ceux-ci il y a nos travailleurs et des paysans, des citoyens et des officiers de réserve qui ne veulent pas de guerre; pour un soldat de l'armée permanente il y a six citoyens ennemis de la guerre. Dans pareils pays nous pouvons dominer les casernes, car les fusils ne s'y trouvent pas chez les dirigeants, mais chez les amis du peuple et les socialistes. *(Vive approbation.)*

Le manifeste nous fait faire un grand pas en avant. Pour la première fois, l'Internationale définit, dans le manifeste tout entier. la politique étrangère. Je puis déclarer, au nom des socialistes bulgares et de nos camarades de Serbie et de Turquie *(applaudissements)* que le superbe aspect de l'Internationale ouvrière, réunie avec la même pensée et la même volonté, nous donne, à nous, socialistes des Balkans, le courage de poursuivre avec plus d'énergie notre travail socialiste chez nous où, après la victoire, la désillusion viendra pour la démocratie, et la misère augmentera. *(Vifs applaudissements.)*

Malgré toutes les difficultés, nous ne reculerons pas d'un pas, nous gagnerons chaque jour du nouveau terrain. De cette manière. tout ne sera pas perdu après le grand malheur. Nous ferons progresser nos peuples sur la voie de la civilisation et du socialisme. *(Tempête d'applaudissements.)*

VAILLANT. *(Tempête d'applaudissements prolongés et cris de : « Vive la Commune!)*

La Section française donne son adhésion entière à l'œuvre du Congrès. Elle donne son approbation unanime au manifeste.

Dans la commission qui a élaboré le manifeste, tous les membres ont déclaré qu'ils le voulaient animer du même esprit qui animait les résolutions du Congrès National français. Il était dans cette résolution des termes auxquels beaucoup d'entre nous tenaient le plus, qui ne pouvaient sans danger ou inconvénient pour quelques sections, être admis dans le manifeste. Mais n'ont été exclues ni la pensée, ni la volonté de la Grève Générale et de l'insurrection comme recours suprême contre la guerre.

La grève insurrectionnelle en Russie a été, en 1905, l'arme par excellence de la Révolution. Elle recommence aujourd'hui et c'est par elle que déjà sont tenues en échec les intrigues et les entreprises belliqueuses du tzarisme.

Mais le langage de l'Internationale ne peut être celui d'une section nationale. L'Internationale fait appel à l'action contre la guerre de toutes les sections nationales et elle fait confiance à chacune d'elles dans la certitude que chacune fera tout son devoir et agira dans toute la mesure des possibilités et de ses forces et de toute son énergie pour rendre la guerre impossible.

La section française saura ne démériter ni de son histoire, ni de son esprit révolutionnaire.

Aujourd'hui, avec le Congrès, l'Internationale clôt sa délibération; son action commence. Elle reprend, s'étend et s'intensifie dans cette action de masse de prolétariat. à laquelle elle fait appel et qui doit recourir à tous les moyens pour prévenir la guerre.

Mais si, par les crimes des gouvernants, des impérialismes capitalistes, la guerre était déchaînée, ils en porteraient la responsabilité; ils porteraient la responsabilité de ses désastres, et l'Internationale, entraînant le prolétariat dans une action de masse croissante, aurait à saisir toutes les occasions, à user de tous les moyens pour imposer la paix et faire la Révolution. *(Salve d'applaudissements prolongés.)*

AGNINI. — Ce n'est certes pas un simple hasard, mais un fait significatif, qu'à cette tribune se présente, après les géants et les maîtres de la pensée et de l'action socialiste, un modeste militant du socialisme; il en est de même pour la protestation qui de cette tribune s'élève en toutes les langues. Cela prouve que l'idéal socialiste se propage incessamment et se répand dans le monde entier, en influençant les cœurs et les âmes, en formant un seul cerveau de milliers de cerveaux et une seule âme immense de millions d'âmes.

Je suis fier de pouvoir porter aux assises de l'Internationale la protestation des socialistes espagnols, portugais et italiens contre la guerre.

L'Espagne aurait dû être représentée ici par notre cher camarade Pablo Iglesias, qui a été empêché d'assister à ce Congrès et auquel nous envoyons de cette tribune nos salutations fraternelles.

Les socialistes espagnols sont d'une activité merveilleuse, malgré les difficultés qui émanent de leur milieu politique; malgré les persécutions auxquelles ils s'exposent, ils font de la bonne propagande politique et syndicale, c'est ainsi que la Confédération du Travail, qui englobe plusieurs centaines de milliers d'ouvriers organisés, et la Fédération des ouvriers des Chemins de fer, qui a 90,000 adhérents, suivent la voie tracée par le parti socialiste.

Les camarades espagnols ont manifesté dernièrement leur opposition à la guerre, à l'occasion de l'affaire du Maroc, opposition qui a été couronnée par la glorieuse semaine de Barcelone, dont le nom évoque le souvenir du martyr Francisco Ferrer, époque qui passera aux annales de l'histoire des peuples.

C'est aussi au nom des socialistes portugais que je proteste ici contre la guerre Les camarades portugais prennent pour la première fois part à un Congrès international. C'est un petit groupe de courageux et enthousiastes camarades qui s'occupent de la propagande socialiste des masses. Nous leur souhaitons que leur activité guide leur peuple, qui a conquis la liberté politique, vers la conquête de la liberté économique.

Enfin, j'ajoute à la protestation de l'Internationale contre la guerre l'adhésion des socialistes italiens. Nous aussi, nous nous sommes trouvés tantôt, comme les camarades Espagnols, en face d'une aventure coloniale préparée et exaltée par les nationalistes et voulue par la Banque de Rome. L'opinion publique fut induite en erreur et entraînée par la fraude mystificative; seul, le parti socialiste s'opposa, protesta contre la guerre par les meetings, la presse, les discours parlementaires et la grève générale. Notre résistance fut vaine parce que nous sommes encore faibles, mais nous savons avoir accompli notre devoir et l'avenir prouvera que nous seuls, socialistes, nous avons défendu les intérêts supérieurs de la civilisation humaine.

Si le danger d'une guerre devait encore une fois se présenter, nous emploierions encore une fois tous nos efforts pour éviter au prolétariat, à l'humanité toute entière, le préjudice et l'offense que les guerres infligent. C'est la promesse que je fais au nom des socialistes italiens.

A bas la guerre! Et vive l'Internationale socialiste! *(Salve d'applaudissements.)*

*(Ce discours a été traduit en allemand, en français et en anglais par la citoyenne Angelica Balabanoff, à qui le Congrès a fait une ovation.)*

LE PRÉSIDENT. — L'ensemble des groupes de la délégation russe et polonaise se déclarent d'accord avec le manifeste et renoncent à la parole.

Le président GREULICH. — Les présidents des sections nationales ont parlé. Nous arrivons au vote. C'est là un acte important.

*Tous les délégués sont debout et lèvent la main en signe d'approbation. La salle, archi-comble, a un aspect impressionnant. Les tribunes éclatent en applaudissements. Les délégués chantent* l'Internationale. *Le plus vif enthousiasme règne dans l'assemblée.*

Le président GREULICH. — Vous avez adopté le manifeste avec une unanimité enthousiaste et vous avez ainsi admis les devoirs que le manifeste nous impose à tous. Le premier de ces devoirs c'est d'employer tous les moyens conformes à notre organisation et à notre force pour empêcher le meurtre en masse en Europe. *(Tempête d'applaudissements.)*

Citoyens, nous avons encore l'un et l'autre objet à examiner. Durant notre réunion commune, une entente a eu lieu entre les délégués italiens et suisses au sujet des aspirations irrédentistes qui se sont manifestées dans les derniers temps et tendant à réunir la Suisse italienne à l'Italie, qui n'a pas encore assez à Tripoli. Nos camarades ont été vite d'accord qu'il s'agit d'une spéculation de la sphère militaire pour répandre l'inquiétude et éveiller ainsi la sympathie en faveur de plus grandes exigences militaristes. Cet irrédentisme ne repose sur rien chez le peuple italien. La Suisse italienne n'a pas besoin d'être affranchie, elle a un gouvernement et une administration autonomes. *(Applaudissements.)*

Le compte rendu relatif à cette réunion dit :

« Les délégués italiens et suisses au Congrès socialiste international extraordinaire de Bâle se sont réunis, dimanche soir, en séance particulière. Ils ont discuté la polémique de presse, provoquée par diverses notes chauvines, parues dans les journaux, concernant les relations italo-suisses, ainsi que l'inquiétude que cette polémique produisait, notamment en Suisse, à cause d'un mouvement irrédentiste dont le but serait l'annexion du canton du Tessin par l'Italie. Après un examen approfondi de la situation, les délégués des deux pays arrivèrent à la conviction que la tension doit être attribuée à des causes qui ont été produites artificiellement par certaines sphères de personnages intéressés. L'intention attribuée au soi-disant mouvement irrédentiste et tendant à incorporer le canton du Tessin au territoire italien n'est pas une idée ancrée dans le peuple italien. Cette idée s'est manifestement fait jour dans le but de justifier la prétendue nécessité d'armements militaires et elle a été utilisée ici et là pour enthousiasmer, en faveur de crédits pour des fortifications, des sphères qui, sans ce stimulant causé artificiellement, se seraient difficilement emballées à ce sujet. Des délégués des deux pays sont unanimes pour condamner ces agissements et ils ne manqueront pas d'employer l'influence de leur parti pour que les éclaircissements nécessaires soient fournis aux peuples italien et suisse.

Citoyens! Pendant que nous siégeons ici, comparaissent devant la justice américaine deux camarades qui risquent d'être victimes d'une erreur judiciaire. Giovannitti et Ettor sont accusés d'assassinat, non pas parce qu'ils auraient tué une femme, non pas parce qu'ils auraient seulement été présents quand la femme fut tuée, mais parce qu'ils étaient les meneurs d'une grève de pauvres tisserands à l'occasion de laquelle la police a assassiné cette femme. *(Tempête de cris de réprobation.)* Le Bureau Socialiste International a déjà envoyé une protestation contre l'horrible crime. Comme le jury se réunit aujourd'hui, nous lui avons envoyé, ainsi qu'au tribunal, un télégramme au nom du Congrès. Je pense que le Congrès se ralliera unanimement à cette protestation. *(Vive approbation.)*

Citoyens! Nous considérons qu'il va de soi, sans avoir besoin pour cela de voter une résolution spéciale, que nous protestons unanimement contre les atrocités du gouvernement tzariste de Russie. *(Tempête d'applaudissements.)*

En outre, camarades, hier, pendant la démonstration pacifiste, arriva la triste nouvelle que 24 ouvriers mineurs ont été tués en France par un coup de grisou. *(Les délégués se lèvent.)* Nous témoignons notre respect pour ces héros du travail. Le travail du prolétariat ressemble à un champ de bataille. On compte chaque année des milliers de victimes que le capital exige de la classe ouvrière. Mais celle-ci puise dans ces sacrifices le courage nécessaire pour risquer un jour sa vie dans le grand combat d'affranchissement du prolétariat. *(Tempête d'applaudissements.)*

Citoyennes et citoyens! Hier, pendant que nous manifestions avec toute notre énergie en faveur de la paix, nos braves camarades de Budapest en faisaient autant; mais ils n'avaient ni église à leur disposition, ni police pour rendre les rues libres au cortège. Au contraire, les magnats, les grands agrariens qui règnent en Hongrie ont répondu par un bain de sang à cette démonstration pacifiste. *(Vive indignation.)* Le Congrès est unanime pour manifester son indignation au sujet de cet infâme acte de violence dont sont coupables d'insolents hobereaux qui, depuis longtemps, auraient dû être chassés du pouvoir. *(Longs applaudissements.)*

Et maintenant, la parole est au citoyen Bebel.

*Pendant que Belbel se rend à la tribune, le Congrès l'applaudit durant plusieurs minutes.*

BEBEL. — Chers citoyens et citoyennes! Nous voilà arrivés à la fin d'une courte, mais très importante session. Une session animée de l'enthousiasme, de l'esprit de résolution et du noble attachement à la cause à laquelle nous avons voué notre vie. Une séance qui sera inscrite en lettres d'or dans les Annales de l'Association Internationale des Travailleurs. Une session qui ne sera pas seulement inoubliable pour nous tous qui y prîmes part et pour ceux qui nous envoyèrent ici, mais aussi, je l'espère, pour ceux à qui notre séance s'adressait en premier lieu, c'est-à-dire nos adversaires et nos ennemis de toutes les couches de la bourgeoisie. *(Vive approbation.)* J'espère que vous autres principalement, vous saurez apprécier la signification de cette session et que vous réfléchirez que tandis que le monde bourgeois est divisé en triples et quadruples alliances qui sont adversaires, la Ligue unique des travailleurs du

monde, la grande Internationale, se dispose à livrer combat à tous les ennemis. *(Tempête d'applaudissements.)*

Mais, j'ose le dire, cette magnifique réunion n'aurait pu avoir lieu sans l'aide que nous avons trouvée partout. En premier lieu, je crois pouvoir remercier en votre nom nos camarades suisses et tout spécialement nos camarades de Bâle *(vive approbation unanime)* dont la lourde tâche et l'esprit de sacrifice sont d'autant plus dignes d'éloges que le temps pour organiser le Congrès fut très court. Ils se sont acquittés de leur mission de façon parfaite et qui a satisfait tout le monde. J'ai ensuite à remercier tout particulièrement les autorités. Citoyens, c'est la première fois *(vive hilarité)* que l'Internationale remercie les autorités pour des aimables souhaits de bienvenue nous adressés et pour la bienveillance nous témoignée ces jours-ci. Ensuite, camarades, je voudrais remercier spécialement l'Eglise. *(Approbation.)* Je me réjouis du fait que moi, athée, je puisse remercier les autorités religieuses pour avoir mis, hier, la superbe cathédrale à notre disposition et pour nous avoir reçu au son des cloches, comme s'il se fut agi d'un grand de la Terre, d'un évêque ou d'un pape. *(Hilarité et applaudissements.)* Citoyens, pareil témoignage de vraie tolérance chrétienne est maintenant malheureusement trop rare dans la chrétienté. Le contraire est devenu la manière de voir générale dans la chrétienté, et principalement envers nous, qui sommes désignés comme des ennemis de la religion, du mariage et de la famille, comme des forcenés qui veulent tout renverser. Je suis certes convaincu que si le Sauveur chrétien revenait aujourd'hui et voyait ces nombreuses communautés chrétiennes, ces centaines de millions d'hommes qui se disent chrétiens et qui ne le sont que de nom, il ne serait pas dans leurs rangs, mais dans les nôtres. *(Tempête d'applaudissements.)*

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Durant les semaines qui vont suivre, ces paroles seront prononcées des centaines de milliers de fois dans les chaires d'églises chrétiennes; mais, en vérité, c'est là la plus grande des hypocrisies. Car ces mêmes hommes qui prêchent ainsi ressentiraient probablement encore plus de volupté à monter dans cette même chaire pour essayer d'enthousiasmer le peuple en faveur de la guerre semant le meurtre et la dévastation. *(Très bien.)* Nous espérons que la semence qui a été répandue ici produira des fruits innombrables. C'est principalement à nos adversaires que notre Congrès donnera beaucoup à réfléchir. Je me réjouis déjà maintenant à la pensée de lire demain ce que les journaux bourgeois d'Allemagne diront de cette session. Ils ne s'étonneront pas au sujet de ce que nous avons dit et fait ici, car ils s'y étaient attendus, mais le fait que les autorités de cette ville importante et renommée nous ont salué provoquera beaucoup de hochements de tête *(hilarité)* et le fait que les autorités religieuses ont mis la cathédrale à notre disposition leur semblera aussi énorme que si le ciel menaçait de s'effondrer. *(Vive hilarité.)* Cela ne s'était jamais produit, on n'avait jamais vu cela, et plus d'un répétera le mot suivant adressé par le jeune Bismarck à un ambassadeur suisse : « Votre pays est un pays sauvage! » *(Hilarité.)* A cette époque, le gouvernement suisse avait expulsé le commissaire de police allemand Wohlgemuth, qui s'était introduit dans ce pays, où il agissait comme agent provocateur, et qui écrivait à quelqu'un qu'il croyait avoir gagné à sa cause : « Agitez maintenant de toutes vos forces! » C'était là une expulsion bien méritée, mais expulser un agent de la police, cela est inadmissible dans un pays civilisé, cela ne peut se faire que dans un pays sauvage. *(Hilarité.)* Je crois que la plupart d'entre nous se réjouiraient si leur patrie était aussi un pays sauvage comme celui-là. *(Tempête d'applaudissements.)* Aussi emporterons nous de Bâle le souvenir le meilleur et le plus reconnaissant, mais avant de nous séparer, crions encore une fois : « Vive l'Internationale ouvrière! » *(Les délégués enthousiasmés répètent trois fois le cri. Tempête d'applaudissements prolongés.)*

Le président Greulich. — Nous arrivons à la clôture et je ne veux ajouter que quelques mots. Hier, à la cathédrale, quand notre cher camarade Jaurès paraphrasa si bien les mots : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, que Schiller a placés en tête de son *Chant de la Cloche*, je me suis proposé de paraphraser aussi une légende latine et même, — n'ayez pas peur, — une légende qui figure dans la messe catholique. Au milieu de cette messe, figure le Credo tel que l'a conçu le Concile de Nicée et qui se termine par ces mots : *Expecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi saeculi*, (j'attends la résurrection des morts et l'avènement des siècles futurs). Cela paraît tout d'abord un simple dogme et le sens élevé de ces paroles m'est seulement apparu, à moi aussi, dans la musique de la messe, en *ré* mineur, de notre grand vieux maître Jean-Sébastien Bach. Les paroles résonnent d'abord tout à fait dans le ton de la musique conventionnelle, mais alors retentissent des trompettes dont les sons précipités clament avec joie : *Expecto resurrectionem mortuorum*, et ensuite, comme un cri d'allégresse : *et vitam venturi saeculi*. Et je me disais : c'est là notre espoir! Les millions de prolétaires qui sont encore éloignés de nous et que notre mouvement traîne comme un poids de plomb sont les morts qui ressusciteront! *(Tempête d'applaudissements.)* Nous espérons, non, nous attendons la résurrection de ces morts à une vie effectivement meilleure dans l'avenir. C'est là le but le plus important, le but final que nous envisageons en poursuivant notre œuvre ardue, c'est là l'espoir qui nous anime et qui nous dit : Ils ressusciteront et nous verrons cette meilleure vie que réserve l'avenir. *(Tempête d'applaudissements.)*

Et maintenant séparons nous à ce cri qui résume tout notre Congrès : « War against War! — Guerre à la Guerre! — Krieg dem Kriege! » *(Tempête d'applaudissements.)*

*Les délégués répètent le cri et entonnent les chants de lutte nationaux du prolétariat. Enfin, pour terminer, tous les délégués chantent la marche socialiste allemande* : Mit uns das Volk, mit uns der Sieg!

---

## LISTE RECAPITULATIVE DES DELEGUÉS MANDATÉS AU CONGRES INTERNATIONAL EXTRAORDINARE :: :: DE BALE :: ::

| | |
|---|---|
| France | 127 |
| Allemagne | 75 |
| Bohème | 70 |
| Autriche | 59 |
| Suisse | 49 |
| Russie | 36 |
| Belgique | 32 |
| Pologne | 20 |
| Hongrie | 18 |
| Grande-Bretagne | 13 |
| Italie | 11 |
| Hollande | 9 |
| Danemark | 8 |
| Suède | 8 |
| Bulgarie | 3 |
| Luxembourg | 3 |
| Norvège | 3 |
| Croatie | 2 |
| Espagne | 2 |
| Finlande | 2 |
| Portugal | 2 |
| Roumanie | 2 |
| Bosnie | 1 |
| | 555 |

---

## LISTE NOMINATIVE DES DELEGUÉS

### GRANDE-BRETAGNE (13)

**Independent Labour Party :**

1. J. Keir-Hardie, Cumnock, Scotland.
2. Allan Dobson, London.
3. Bruce Glasier, Liverpool.
4. Charles Weiss, London.
5. Rév. J. Wallace, Glasgow.

**Labour Party :**

6. G.-H. Roberts, Norwich.
7. Ben Turner, Battey, Yorks.
8. J.-J. Stephenson, London.
9. F. Goldstone, London.

**Steel Smelters Union :**

10. Tom Griffiths, Neath, Sth Wales.

**British Socialist Party :**

11. Mrs. Montefiore, London.
12. Dan Irving, Burnley.
13. J. Hunter Watts, London.

### ALLEMAGNE (75)

**Pour le Parti social-démocrate :**

1. Ernst Eugène, Gross-Berlin.
2. Groger Max, Gross-Berlin
3. Baader Ottilie, Gross-Berlin.
4. Wels Otto, Brandenburg.
5. Bernstein Eduard, Bez. Breslau, Kattowitz.
6. Taubadel Paul, Gœrlitz, Langenbielau.
7. Bader Paul, Magdeburg.
8. Hennig Paul, Halle.
9. Bartels Fr., Schleswig-Holstein.
10. Lau Johannes, Hannover.
11. Schreck Carl, Œstl. Westfalen.
12. Klupsch Franz, Westl. Westfalen.
13. Hofrichter Adolf, Oberrhein.
14. Haberland Karl, Niederrhein.
15. Wendel Hermann, Hessen-Nassau.
16. Vogel Hans, Nordbayern.
17. Müller Adolf, Südbayern.
18. Körner Bruno, Rheinpfalz.
19. Schmidt Richard, Dresden.
20. Lipinski Richard, Leipzig.
21. Jungnickel Max, Chemnitz.
22. Bauer Hermann, Zwickau.
23. Frey Carl, Württemberg.
24. Geiss Anton, Baden.
25. Ullrich Karl, Hessen.
26. Schwarz Theodor, Lübeck u. Meklenburg.
27. Wurm Emanuel, Thüringen u. Bezirk Erfurt.
28. Peus Heinr., Anhalt.
29. Stubbe, Heinr., Hamburg.
30. Stengele Gust., Hamburg.
31. Henke Alfr., Bezerk Nordwest.
32. Wicky Aug., Elsass-Lothringen.
33. Zetkin Clara (secrétaire international).
34. Kautsky Karl (« Neue Zeit »).
35. Hilferding K. (« Vorwärts »).
36. Bebel August (Comité central du Parti).
37. Braun Otto (Comité central du Parti).
38. Müller Hermann (Comité central du Parti).
38. Zietz Luise (Comité central du Parti).
40. Haase Hugo (Fraction parlementaire).
41. David Eduard (Fraction parlementaire).
42. Ledebour Georg (Fraction parlementaire).
43. Fischer Richard (Fraction parlementaire).

**Pour les syndicats :**

44. Gassner H. (Boulangers).
45. Paeplow F. (Travailleurs du Bâtiment).
46. Huseman F. (Mineurs).
47. Etzel M. (Travailleurs de la Brasserie).
48. Kloth E. (Relieurs).
49. Diehl G. (Couvreurs).
50. Brey Aug. (Ouvriers de fabrique).
51. Etzkorn F. (Aides-Coiffeurs).
52. Assmann G. (Ouvriers communaux).
53. Horn G. (Travailleurs du Verre).
54. Eichborn H. (Vitriers).
55. Urban O. (Employés de commerce).
56. Kayser, (Redakt.) (Travailleurs du Bois).
57. Schlatter F. (Chapeliers).
58. Saupe P. (Forgerons en cuivre).
59. Döhnel G. (Magasiniers).
60. Mahler H. (Travailleurs du Cuir).
61. Sillier O. (Lithographes).
62. Tobler A. (Peintres).
63. Scheffel F. (Machinistes).
64. Schlicke A. (Métallurgistes).
65. Weinschild (Selliers).
66. Weicker A. (Tailleurs).
67. Simon J. (Cordonniers).
68. Staudinger A. (Travailleurs de la Pierre).
69. Hübsch C. Travailleurs du Textile.
70. Drunsel A. (Potiers).
71. Kaszler K. (Ouvriers du Transport).
72. Schrader H. (Charpentiers).
73. Bauer G. (Commission générale des Syndicats).
74. Schmidt Rob. (Commission générale des Syndicats).
75. Umbreit Paul (Commission générale des Syndicats).

### LUXEMBOURG (3)

1. J.-P. Probst, avocat-avoué, Luxembourg.
2. Jos Thom, avocat-avoué, Luxembourg.
3. Robert Leibfried, étudiant, Schroudweiler.

### AUTRICHE (59)

1. Adler Viktor (Comité central du Parti), Vienne, VI., Blümelgasse 2.
2. Skaret Ferdinand (Comité central du Parti), Vienne, XIV., Sechshauserstr. 68.
3. Ellenbogen Wilh. (Comité central du Parti), Vienne, I., Ledererhof 2.
4. Winarsky Leopold (Comité central du Parti), Vienne, III., Thongasse 11.
5. Pernerstorfer Engelb. (Club parlementaire), Vienne, VIII., Langegasse 15.
6. Glöckel Otto (Club parlementaire), Vienne, XII., Gaudensdorfergürtel 47.
7. Hillebrand Oswald (Club parlementaire), Carlsbad, Arnemanstr.
8. Volkert Karl (Club parlementaire), Vienne, XVI., Klausgasse 30.
9. Müller Rudolf (Club parlementaire), Vienne, X., Herzgasse 2a.
10. Sever Albert (Club parlementaire), Vienne, XVI., Kretnergasse 29.
11. Chaloupka Josef (Organisation politique de la Basse-Autriche), Vienne, VII., Kaiserstrasse 96.
12. Hummel Albert (Organisation politique de la Basse-Autriche), Vienne, V., Ramperstorffergasse 32.
13. Pölzer Johann (Organisation de la Basse-Autriche), Vienne X., Wielandplatz 5.

14. Popp Adelhaid (Commission de l'organisation des femmes), Vienne, V., Rechte Wienzeile 97.
13. Pölzer Johann (Organisation politique de la Basse-Autriche), Vienne X., Wielandplatz 5.
16. Jokl Hanns (Organisation politique de Silésie), Troppau, Oberring 4.
17. Gröger Florian (Organisation politique de Kärnt), Klagenfurt, Bismarkring 7.
18. Grünwald Julius (Commission syndicale), Vienne, V., Rechte Wienzeile 97.
19. Beer Heinrich (Métallurgistes), Vienne, V., Pilgramgasse 8.
20. Domes Franz (Métallurgistes), Vienne, V., Kohlgasse 27.
21. Chiussi Ezio (Metallurgistes), Triest, Via Madonnina 15.
22. Schrammel Anton (Branche chimique), Vienne, VII, Kaiserstrasse 15.
23. Widholz Laurenz (Travailleurs du Bois), Vienne, XVI., Klausgasse 30.
24. Richter Karl (Travailleurs du Bois), Vienne, V., Margaretenstrasse 112.
25. Tomschik Josef (Cheminots), Vienne, V., Zentagasse 5.
26. Zipper Julius (Boulangers), Vienne, XV., Markgraf Rüdigerstrasse 27.
27. Hanusch Ferdinand (Ouvriers du Textile), Vienne, XV., Rosinagasse 2.
28. Pattermann Franz (Travailleurs du Tabac), Vienne, XVI., Klausgasse 30.
29. Maly Stanislaus (Travailleurs du Transport), Vienne, XV., Klementinengasse 11.
30. Smitka Johann (Tailleurs), Vienne, VI, Königsegasse 10.
31. De Rin Alexander (Travailleurs en argile), Vienne, V., Diehlgasse 50.
32. Mühlberger Karl (Lithographes), Vienne, VII., Zieglergasse 25.
33. Flemisch Karl (Chapeliers),Vienne, XVIII , Theresiengasse 38.
34. Danneberg Robert (Jeunes Gardes), Vienne, V., Rechte Wienzeile 97.
35. Adler Friedrich (« Arbeiterzeitung »), Vienne V., Rechte Wienzeile, 97.
36. Hammerstorfer Hans (Forestiers), Steinach Steiermark 35.
37. Zoubek Franz (Fondeurs), Vienne, XVI., Herbstrasse 59.
38. Kokrda Quirinus (Coopératives d'achat en gros), Vienne, IX., Kolingasse 19.
39. Emmerling Georg (Organisation II• district, Vienne), Vienne, V., Rechte Wienzeile 97.
40. Dworacek Josef (Typographes), Vienne, VII, Zieglergasse 25.
41. Reifmüller Franz (Typographes), Vienne, VII., Zieglergasse 25.
42. Schäfer Anton (Syndicats de Bohême), Reichenberg, Bahnhofstrasse.
43. Pongratz Josef (Organisation politique de Steiermark), Graz, Schönauergürtel 53.
44. Niessner Wilhelm (Organisation politique de Mähren), Brünn, Franz Josefstr. 24.
45. Seliger Josef (Organisation politique de Bohême), Teplitz, Bohême.
46. Rapoldi Martin (Organisation politique du Tyrol), Innsbruck, Mentlgasse 12.
47. Ertl Eduard (Organisation politique de Vorarlberg), Dornbirn, Rauchgasse 30.
48. Palm Franz (Ouvriers en céramique), Fischern, Bohême.
49. Cermak Karl (Organisation du district de Teplitz), Turn, Haus « Austria ».
50. Jarolim Anton (Mineurs), Turn, Haus «Austria».
51. Winter Max (Organisation du IX• district de Vienne), Vienne, XIII., Bowitschg. 3.
52. Wytik Semen (Parti ruthène), Lemberg.
53. Renner Karl (Union centrale des Coopératives de consommation), Vienne, VIII., Langegasse 5.
Parti social-démocrate d'Autriche), Triest
54. Lanza Angiolo (Organisation italienne du Parti social-démocrate d'Autriche), Trieste.
55. Pittoni Valentino (Organisation italienne du Parti social-démocrate d'Autriche), Trieste.
56. Puecher Edmondo (Organisation italienne du Parti social-démocrate d'Autriche), Trieste.
57. Susmel Michele (Organisation italienne du Parti social-démocrate d'Autriche), Trieste.
58. Gfellner August (Organisation politique), Liechtenstein.
59. Dr Czech (Commission de contrôle), Brünn, Rennergasse 22.

BOHEME (70)

**Part Ouvrier social-démocrate théco-slave :**

1. Nemec Antonin (Comité central).
2. Soukup Frantisek, Dr (Comité central).
3. Bruha Antonin (Comité central).
4. Teska Josef (Comité central).
5. Stivin Josef (Comité central).
6. Hudec Josef (organisation locale Uusle).
7. Jaros Rudolf (Commission syndicale tchécoslave).
8. Sveceny Antonin (organisation locale Smichov).
9. Johannis Vaclav (Syndicat des cordonniers).
10. Hybès Josef (Fédération tchèque des ouvriers du Textile).
11. Skalak Josef (organisation locale Kgl. Weinberge).
12. Novak Antonin (Comité national du Parti).
13. Brozik Karel (V• circonscription électorale).
14. Majerova-Stivinova Marie (II• organisation locale Prague).
15. Dvorak Ian (V• organisation locale Weinberge).
16. Pik Ludvik (organisation locale Pilsen).
17. Tomasek Frantisek (organisation locale Viden).
18. Jakubla B. (Fédération tchèque des métallurgistes).
19. Aust Ludvik (organisation locale Kladno).
20. Stejskal Jaroslav (organisation locale Trebitsch).
21. Hampl Antonin (Fédération tchèque des métallurgistes).
22. Hais Josef (Fédération d'empire des travailleurs de l'industrie chimique).
23. Kec Antonin (organisation locale Smichov).
24. Kindl Karel (organisation locale Kladnò).
25. Marek Jaroslaw (organisation locale Preran).
26. Ksander Vaclav (Fédération des ouvriers communaux, provinciaux et de l'Etat).
27. Binovec Frantisek (organisation locale Kralup a-Modau).
28. Bechynè Rudolf (III• circonscription électorale).
29. Pitak Karel (Fédération des travailleurs du -Bâtiment).
30. Hruby Thomas, Dr (organisation locale Pilgram).
31. Svatek Frantisek (Fédération des cheminots tchèques).
32. Haberman Gustav (Club des députés socialdémocrates tchèques au Reichsrat).
33. Prokes Jan (organisation locale Mährisch Ostran).
34. Witt Zikmund, Dr (organisation locale Mährisch Ostran).
35. Kruansky Vaclav (Fédération tchèque des travailleurs du Bois).
36. Zavadil Vojta (organisation locale Zirkov).
37. Dvorak Frantisek (organisation locale Viden).
38. Kousa Josef (organisation locale Prague VII).
39. Sajal Jan (Fédération des relieurs).
40. Reiter Johan (I• organisation locale Prague).
41. Brusa Josef (organisation locale Brandeis a/E.)
42. Patek Ferdinand (VII• circonscription électorale).
43. Filipinsky Jan (organisat" locale Blansks).
44. Klicka H. (organisation locale Pribram).
45. Vanek Karel (organisation locale Brünn).

**Parti Ouvrier centraliste tchèque :**

46. Merta Rudolph, Brünn, Senefeldergasse 20 I.
47. Balcar Anton, Brünn, Franz Josefstr. 75.
48. Burian Edmund, Brünn, Jusagasse 8 I.
49. Cinger Petr., Mährisch Ostrau, Zwermagasse 20.
50. Florian Josef, Brünn, Krena 46.
51. Gersl Franz, Prosnitz, Petersberggasse 22.
52. Kovanda Wenzel, Brünn, Jusagasse 22.
53. Kresta Johann, Brünn, Jusagasse 8.
54. Ostry Franz, Olmütz, Laudongasse 29.
55. Pavlik Johann, Brünn, Juragasse 8.
56. Savel Josef, Mährisch Ostrau, Zwermagasse 20.
57. Bródecky Wilem, Prague, Kreitzgasse 914.
58. Cerny Franz, Pilsen, Skananskygasse 24.
59. Hornof Georg, Prague, Königliche Weinberge 4.
60. Kratky Jacoslov.
61. Nadvornick Robert, Prague II, Myslikgasse 15.
62. Rautenkranz Franz, Prague II, Myslikgasse 15.
63. Tetenka Karl, Prague II, Myslikgasse 15.
64. Bejsove Wenzel, Vienne, XII, Illekgasse 17 II/8.
65. Dojacek Josef, Vienne, XV, Hütteldorfestrasse 33.
66. Dolezal Josef, Vienne V., Rampersterffergasse 22.
67. Prasek Josef, Vienne, V., Casteligasse 14.
68. Slama Johann, Vienne XII, Schallergasse N° 32.
69. Stein Viktor, Vienne V., Bleichtürmgasse 33.
70. Täuber Franz, Vienne, 13/4, Häritzergasse 4.

HONGRIE-CROATIE (18+2)

HONGRIE

1. M. Biro, Conti U 4, Budapest VIII.
2. W. Böhm, Baross ter 17, Budapest VII.
3. E. Buchinger, Conti U 4, Budapest VIII.
4. F. Donath, Dembinzky U 30, Budapest VII.
5. B. Fellner, Tököly U 56, Budapest VII.
6. G. Horovitz, Szilupzi U 1 B, Budapest VIII.
7. B. Konder, Nacri kärnt 15, Budapest VI.
8. A. Dovisak, Tököly U 56, Budapest VII.
9. M. Reisz, Ligetter 2, Budapest X.
10. Z. Kunfy, Conti U 4, Budapest VIII.
11. G. Peidl, Birkosis U 1, Budapest VIII.
12. I. Vanczak, Tököly U 56, Budapest VII.
13. I. Weltner, Conti U 4, Budapest VIII.
14. I. Handler, Krena ut 68, Budapest VII.
15. I. Huittelfoffer, Krena ut 68, Budapest VII.
16. I. Hubay, Nefdejts U 15, Budapest VII.
17. K. Teizariz, Tököly U 56, Budapest VII.
18. L. Sterbinszky, Nemet U 16, Budapest VIII.

CROATIE

19. Wilhelm Bukseg, Ilica 55, II, Zagreb, Agram.
20. Georges Demetrowitsch.

BOSNIE-HERZEGOVINE (1)

Skreten Jaksic (« Glas Slobode »), Sarajevo.

FRANCE (127)

1. Albert Thomas, député.
2. Ambrosini.
3. Angonisi.
4. Arigené.
5. Emile Aubriot.
6. Paul Aubriot, député.
7. Aulagnier.
8. Baisson.
9. Citoyenne Bonnevialle.
10. Bonniot.
11. Bourdet.
12. Charles Boutet.
13. Bruckère.
14. Ch. Brunellière.
15. Marcel Cachin, conseiller municipal de Paris.
16. Camélinat.
17. Capronnier.
18. Chaigneau.
19. Cellier.
20. Claude, adjoint au maire de Toulon.
21. Clévy.
22. Compère-Morel, député.
23. Constans, maire de Montluçon.
24. Coste.
25. Dejeante, député.
26. Dormoy, conseiller municipal de Paris.
27. Dreyfus.
28. L. Dubreuilh.
29. Ducarouge, député.
30. Dufour, député.
31. Ch. Dumas, député.
32. Dumoulin.
33. Dutiron.
34. Engelfred.
35. Ellen Prévost, député.
36. Evrard.
37. Fourment, député.
38. Frossard.
39. Gay.
40. Gelly.
41. Girard.
42. Citoyenne Girard.
43. Goude, député.
44. Graziani.
45. Grossein.
46. Guillevic.
47. Guéraud.
48. Hamon.
49. Citoyenne Hamon.
50. Héliès.
51. Gustave Hervé.
54. Hoyer.
53. Hubert Rouger, député.
54. Jauch.
55. Jaurès, député.
56. Ernest Lafond, maire de Firminy.
57. H. de la Porte, député.
58. Lauche, député.
59. Laudier.
60. Lavaud, député.
61. Lebey.

62. Lecointe, député.
63. Gaston Levy.
64. Locquin.
65. Jean Longuet.
66. Mailhes.
67. Manus, député.
68. Mareillier.
69. Auguste Martin.
70. Manger, député.
71. Mauranges.
72. Masson, maire de Brest.
73. Mignot.
74. Edgard Milhaud.
75. Mille, député.
76. Mistral, député.
77. Monier.
78. A. Morizet.
79. Myrens, député.
80. Nadi.
81. Nicolas, député.
82. Nouvel.
83. Paoli.
84. Parmentier.
85. Parvy.
86. Perceau.
87. Pétot.
88. Piton.
89. E. Poisson.
90. Poli.
91. F. de Pressensé.
92. Raffin-Dugens, député.
93. Ramadier.
94. Ch. Rappoport.
95. Regnier.
96. P. Renaudel.
97. L. Ringuier, député.
98. Robersat.
99. Maxence Roldes.
100. L. Roland.
101. Rosselin.
102. G. Rouanet, député.
103. Citoyenne Angèle Roussel.
104. Rousset.
105. Sabin, député.
106. Sadoul.
107. Citoyenne Sadoul.
108. Semanaz, maire du Pré-Saint-Gervais.
109. Sixte-Quenin, député.
110. Strago.
111. Steiner.
112. Steinmetz.
113. Tachet.
114. Citoyenne Tarbouriech.
115. Citoyenne Templier.
116. Tenneveau.
117. Thiriot.
118. Thivrier, député.
119. Tellay.
120. Tourtoulou.
121. Toussaint.
122. Uhry.
123. Vadez.
124. Vaillant, député.
125. A. Varenne.
126. L. Voilin, député.
127. Willm, député.

ITALIE (11)

1. Agnini Gregorio, Modèna.
2. Aspettati Armando, Firenze.
3. Bini Livio, Firenze.
4. D'Aragona Ludovico, Milan.
5. De Falco Giusseppe, Lugano.
6. Della Setta Alceste, Rome.
7. Fioritto Domenico, Foggia.
8. Mantica Giuseppe, Reggio C.
9. Vella Arturo, Rome.
10. Verdaro Virgilio, Firenze.
11. Balabanoff Angelica, Terni.

ESPAGNE (2)

1. Antonio Fabra Ribas.
2. Emilio Corrales.

RUSSIE (36)

**Parti socialiste révolutionnaire :**

1. Khrenof.
2. Volkhovsky.
3. Koubof (secrétaire).
4. Maximof.
5. Avxentief.
6. Araratski.
7. Nikolaiev.
8. Katorganof.
9. Roubanovitch.

**Parti Ouvrier social-démocrate :**

10. Kameneff (Comité central).
11. Schklowsky (Comité central).
12. Kamsky (Comité central).
13. Trojanowsky (Comité central).
14. Trojanowska (Fr.) (Comité central).
15. Jurij (Comité central).
16. Kisseleff (délégué du journal d'un S. D. [« Menchevïki-Parteile »]).
17. Alexinsky (délégué du groupe « Vperiod » [En Avant]).
18. X...
19. X...
20. X...
21. X...
22. X...

**Section social-démocrate :**

COMITÉ ORGANISATEUR.

23. Martynow.
24. Dan.
25. Semkowsky.

LE BOUNDE.

26. Litwak.
27. Michaiewitsch
28. X...
29. X...

**Social-démocratie de Lettonie :**

30. Braun.
31. Merkel.

**Ukrainische Spilka :**

32. Bensja.
33. Donzow.

**Groupe d'initiative de Pétersbourg** (affilié au Comité organisateur) :

34. Gorbunow.

**Syndicat du Textile, Pétersbourg :**

35. Kollontaj.

**« Dnewnik Sozialdemokrata » :**

36. Alexandrow.

FINLANDE (2)

1. O.-W. Kunsinen.
2. Kullervo Manner.

POLOGNE (20)

**Parti social-démocrate de Pologne et Lithuanie :**

1. Rosa Luxemburg.
2. J. Karski.

**Parti social-démocrate polonais :**

3. Dr Herman Diamand (Galicie P. P. S., Pologne prussienne et P. P. S. D.).
4. Ignaey Daszynski (Galicie) P. P. S. D.
5. Dr Zygmunt Marek (Galicie) P. P. S. D.
6. Dr Herman Lieberman (Galicie) P. P. S. D.
7. Josef Hudec (Galicie). P. P. S. D.
8. Tadeusz Reger (Silésie) P. P. S. D.
9. Zygmunt Klemensiewiez (Galicie) P.P.S.D.
10. Andrzej Teller (Syndicats de Galicie).
11. Pawel Struz (Syndicats de Silésie).

**Parti socialiste polonais :**

12. Jan Sep, P. P. S. (Pologne russe).
12. Wlodzimierz Wiskowski, P. P. S. (Pologne russe).

**Parti socialiste polonais (Pologne russe) :**

13. Janowski.
14. Walecki.
15. Gromadzki.
16. Anska.
17. Romanowski.
18. Kowalewski.
19. Gronixdzke.
20. Redivivus.

NORVEGE (3)

1. Ole O. Lian
2. Jacob Vidnes.
3. Egede Nissen.

SUEDE (8).

**Comité central :**

1. Branting Hjalmar, Stockholm
2. Ström, Fr., Stockholm.

**Centrale syndicale :**

3. Lindquist Herm , Stockholm.

**L'organisation politique du district de Norrbattens :**

4. Cie N. Carleson, Lulea.

**L'organisation politique du district de Needelpads :**

5. Fure Nerman, Sundsvak.

**L'organistion politique du district de Schonen :**

6. G. Löwegsen.

**L'organisation politique du district de Stockholm et la Fédération de la Jeunesse :**

7. Z. Höglund.

**La Fédération des maçons :**

8. Fritz Laisson.

DANEMARK (8)

**Comité central :**

1. Borgbjerg N., Farimagsgade, 49, Kopenhagen.
2. Th. Stauning, Römersgade, 22, Kopenhagen.

**Fédération centrale des syndicats :**

3. Carl F. Madsen, N., Farimagsgade, 49, Kopenhagen.
4. P. Hvidtfeldt, Gl., Kongevej 1 C. Kopenhagen.

**Fédération des métallurgistes :**

5. J.-A. Hansen, Larsiejstrade 1, Kopenhagen.

**Fédération des manœuvres :**

6. Lyngsie, H.-C., Andersensgade, 14, Kopenhagen.

**Fédération des peintres :**

7. R. Paulsen, Römersgade, 22, Kopenhagen.

**Organisation centrale des organisations du Parti, à Aarhus :**

8. M.-C. Falk, Petersgade, 46.

HOLLANDE (9)

**S. D. A. P. :**

1. P.-J. Troelstra (Parti social-démocrate), La Haye.
2. W.-H. Vliegen (Parti social-démocrate), Amsterdam.
3. F.-M. Wibaut (Parti social-démocrate), Amsterdam.
4. J.-U. Schaper (Parti social-démocrate), Rijswijk, La Haye.
5. J. Oudegeest (Union des syndicats), Amsterdam.

**S. D. P. :**

7. D. Wijnkoop, Pretoriusplein, 3, Amsterdam.
8. Dr V. Ravesteijn, Oostmaaslaan, 101 Rotterdam.
9. H. Gorter, Bussum.

BELGIQUE (32)

1. Deman Henri (Fédération des J.G.S.).
2. Dupont Léon (Maison du Peuple, société coopérative, à Bruxelles).
3. Hallet Max (Ligue Ouvrière de Bruxelles).
4. Wauters Charles (Fédération waremmoise du Part Ouvrier).
5. Debacker A. (Volksdrukkerij, société coopérative, à Gand).
6. Léonard Henri (Concorde, société coopérative, à Roux).
7. Anseele Ed. (Bureau Socialiste International).
8. Furnémont, fils (en remplacement du sénateur Coppieters).
9. Lafontaine, sénateur.
10. Solau (Centrale des Métallurgistes).
11. Bergmans Jean (Commission syndicale du Parti Ouvrier).
12. Souplit Nicolas (Fédération socialiste de l'arrondissement de Charleroi).
13. Hubin Georges (Fédération de la Pierre).
14. Furnémont Léon (en remplacement du représentant E. Vandervelde).
15. Donnay Samüel (Coopérative « L'Alliance », à Flémalle-Grande).
16. Vandersmissen (Bureau du Conseil général du Parti Ouvrier et Fédération bruxelloise).

17. Debunne Aug. (Bureau du Conseil général du Parti Ouvrier).
18. Bertrand L. (Bureau du Conseil général du Parti Ouvrier).
19. Wauters Joseph (Bureau du Conseil général du Parti Ouvrier).
20. Lekeu Jules (Bureau du Conseil général du Parti Ouvrier).
21. Dejardin Jos. (Fédération des mineurs).
22. Casterman Jules (Union centrale des Métallurgistes).
23. Bologne Joseph (Fédération namuroise du P. O.).
24. Verschraegen (Fédération gantoise du Parti Ouvrier).
25. Vanderhaegen L. (Fédération gantoise du Parti Ouvrier).
26. Vercammen (« Vooruit », quotidien socialiste).
27. Serwy Victor (Fédération des coopératives).
28. Kleinhaus (Deutscher Arbeiter Verein, à Anvers).
29. Rousseau Eug. (Progrès, société coopérative, à Jolimont).
30. Galopin Fr. (Fédération liégeoise du Parti Ouvrier).
31. Troclet Léon (Fédération liégeoise du Parti Ouvrier).
32. Franczonni Alfredo (Comité central des groupes de Marcinelle).

SUISSE (49).

1. Lang Otto, Zurich.
2. Bricker Josef, Lucerne.
3. Schnurrenberger Erstfeld.
4. Manz-Schäppi, Zurich.
5. Viret Henri, Lausanne.
6. Reischesberg Jul. (Dr), Berne.
7. Staude Bruno, Zurich.
8. Grimm Robert, Berne.
9. Allgöwer, Lucerne.
10. Schmid A., Aargau.
11. Graber A., La-Chaux-de-Fonds.
12. Jäggi B., Bâle.
13. Ryser E., Biel.
14. Sigg, Johann, Zurich.
15. Schmid M., St-Gallen.
16. Huggler A., Berne.
17. Zipser F., Bâle.
18. Schäubli E., Zurich.
19. Grether E., Bâle.
20. Pauli M., Lausanne.
21. Kinzel L., Bâle.
22. Markgraf P., Zurich.
23. Schneider F., Zurich.
24. Schrader W., St-Gallen.
25. Platten F., Zurich.
26. Walder Marie, Zurich.
27. Bianch, Berne.
28. Kolb R., Zurich.
29. Payer Bernhand.
30. Walter Bachman.
31. Fritz Nidegger.
32. Th. Bachmann.
33. Walter Isler.
34. Leuenberger Emil.
35. Jean Schiffetstein.
36. Hans Vogel.
37. Albert Greutert.
38. Dr E. Wälti, Bâle.
39. E. Wullschleger, Bâle.
40. Robert Seidel, Zurich.
41. Paul Pflüger, Zurich.
42. Rudolf Ackermann, Bâle.
43. Fritz Ribi, Lausanne.
44. Karl Moor, Berne.
45. Frau Haubensack, Zurich.
46. Herm. Greulich, Zurich.
47. Schneeberger, Berne.
48. A. Wyss, Winterthur.
49. C. Nussbaumer.

BULGARIE (3)

1. Janko Sakasoff (Larges).
2. Assen Zankoff (Larges).
3. Christo Kabaktschieff (Etroits).

ROUMANIE (2).

1. Georges Grigorovici.
2. Dobrogeanon-Gherea.

PORTUGAL (2).

1. Mario Nogueira, Av. do Bemformoso, 150, 1°, Lisbonne.
2. Antonio Pereira. Lisbonne.

---

**LISTE DES ADRESSES ENVOYÉES AU CONGRES SOCIALISTE INTERNATIONAL**

---

ALLEMAGNE

La réunion des délégués de la 3me circonscription électorale hambourgeoise. Hambourg.
Le Peuple travailleur d'Arnstadt. Arnstadt.
Rudolff Ahlefeld. Augsburg.
L'assemblée de protestation (12,000 personnes) contre la guerre. Barmen.
L'Union centrale des commerçants libres et des membres de professions apparentées d'Allemagne. Essen/Ruhr.
L'Organisation du district de Graslitz. Graslitz.
La réunion de démonstration contre la guerre, de Reimscheid. Reimscheid.
Le Prolétariat de Stralsund. Stralsund.

AUTRICHE

Le Parti ouvrier social-démocrate de la Haute-Autriche. Linz.
La Classe ouvrière de Kaerntens. Klagenfurt.
L'Organisation ouvrière ukrainienne. Lemberg.
L'Organisation nationale de la Bucovine. Czernowitz.

BOHEME

Les femmes social-démocrates tchéco-slaves de Bohême. Prague.
La Circonscription de propagande tchéco-allemande. Bodenbach.
Le Parti ouvrier social-démocrate tchèque de Silésie. Ostrau.
L'Organisation locale de Bohême. Theresienstadt.
La Social-démocratie de Koline.
Les Travailleurs de Künnersdorf. Künnersdorf.
Manuel Skatula, correspondant du « Pravo Lidu », Bucarest.

HONGRIE

Garami. Budapest.
Le Congrès extraordinaire du Parti social-démocrate de Miskolcz.
La classe ouvrière social-démocrate. Pancsova.
Le Comité slovaque d'organisation nationale de la social-démocratie hongroise. Sozsony.
L'Organisation locale social-démocratique. Vinkovci.

ITALIE

L'Union nationale des femmes socialistes en Italie. Milan.
Le Congrès provincial socialiste de Grosseto. Grosseto.
Giovanile Socialista. Fiorentina.
Le Parti républicain italien. Rome.
Le Parti socialiste réformiste italien. Rome.

PORTUGAL

Le Congrès socialiste régional. Porto.

RUSSIE

L'Organisation des couturières de St-Pétersbourg. Saint-Pétersbourg.
Les députés social-démocrates (présents à Pétersbourg) de la 4me Douma. Saint-Pétersbourg.
La rédaction du journal social-démocrate pétersbourgeois « Lutsch ».
Le Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Paris.
Le comité de la société « Herzen » de Nice. Nice.
Les groupes du Bound, du Parti social-démocrate et du groupe socialiste révolutionnaire. Münich.

SUEDE

La direction des femmes social-démocrates de Suède. Stockholm.

HOLLANDE

L'Union des instituteurs. Amsterdam.
L'organisation des typographes néerlandais. Amsterdam.
L'Association du personnel des Postes, Télégraphes et Téléphones de Hollande. Amsterdam.
L'Organisation politique et coopérative de Maestricht. Maestricht.
Le Congrès des libre-penseurs hollandais « L'Aurore », Arnhem.
Le personnel de la firme Asscher. Amsterdam.
L'Union socialiste des pasteurs hollandais. Leeuwarden.

BELGIQUE

Emile Vandervelde, Bruxelles.

SUISSE

La réunion des femmes à Feldkirch. Feldkirch.
Grütlischützensvereine der Schweiz. Aarau.
Grütliverein Niederuzwil. Uzwil.
Grütliverein Emmenbrücke. Emmenbrücke.
Les charpentiers de Zürich. Zürich.
L'Union des ouvriers métallurgistes de Suisse. Zurich.
Wirtschaft « Bellevue », Beudenfeld. Berne.
La direction du Parti républicain. Suisse.
La section de Nervi. Genève.
Bossi. Genève.
La section de Sori. Genève.
La Laboristal Societo Ido Basel. Bâle.

TURQUIE-ARMENIE

La Députation arménienne-turque. Paris.

SERBIE

Dragischa Laptschevitsch. Belgrade.

BULGARIE

Le Parti social-démocrate (Etroit). Sofia.

ETATS-UNIS

Le Conseil général national. Chicago.
The Socialist Labor-Party (Paul Augustine). New-York.